Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

K239

107076

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉLÉMENS

DE LA

GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉLÉMENS

DE LA

GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE,

PAR J. E. CELLÉRIER FILS,

PASTEUR, ET PROFESSEUR DE LANGUES ORIENTALES, CRITIQUE ET ANTIQUITÉS SACRÉES, A L'ACADÉMIE DE GENÈVE.

SUIVIE

DES PRINCIPES DE LA SYNTAXE HÉBRAÏQUE, TRADUITS LIBREMENT DE L'ALLEMAND

DE WILHELM GESENIUS.

Seconde édition augmentée et considérablement modifiée.

1K 239

GENÈVE,

CHEZ ABRAHAM CHERBULIEZ, LIBRAIRE.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE LADOR, AUX BARRIÈRES.

Digitized by Google

PRÉFACE.

Je n'ai point la ridicule prétention d'offrir au public une Grammaire Hébraïque, supérieure à celles qu'on possède en allemand et en latin. J'ai voulu plutôt contribuer à faire connaître les principes et les méthodes qui, depuis moins d'un siècle, ont fait prendre en Allemagne un si grand essor à l'étude de l'hébreu ; développer, à l'imitation de Schrœder et surtout de Gesenius, les rapports et les analogies qui, dans la méthode masoréthique, lient réellement entr'eux les divers élémens de la langue sainte, et de l'existence ou de l'utilité desquels nos vieilles grammaires ne paraissent pas même se douter. Que l'on ne s'étonne donc pas de reconnaître ici d'ordinaire les théories des grammairiens allemands, restreintes il est vrai à ce qu'elles ont de plus certain, et souvent considérées sous un point de vue différent. Au lieu d'avoir la présomption de me créer une marche entièrement nouvelle, ne devais-je pas, en effet, recueillir pour mes disciples tout ce que les ouvrages des Hébraïsans modernes présentaient de

Digitized by Google

plus utile, de plus méthodique et de plus assuré? C'est d'après le même principe, qu'au lieu de composer moi-même une syntaxe nécessairement très-imparfaite, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de traduire celle de Gesenius, et de l'imprimer à la suite de cette grammaire qui en deviendra plus complète et plus utile.

J'ai voulu en second lieu faire quelque chose d'approprié à la forme et à la durée de l'enseignement dans notre Académie; pour cela, j'ai cherché à rendre mon travail aussi court qu'il était possible qu'il le fût sans cesser d'être méthodique. J'ai réservé les développemens pour ces théories qui ont l'avantage de parler à l'intelligence; j'ai abrégé ou supprimé les règles nombreuses ou peu utiles, par lesquelles on s'efforce de déterminer certains sujets moins importans, et qui, rebelles à toute marche méthodique, n'exercent que la mémoire et l'exercent avec peu de fruit.

Par la même raison j'ai été engagé à disposer cet ouvrage, non pas tant dans l'ordre le plus philosophique, que dans celui qui devait paraître à l'étudiant le plus simple et le plus facile. Cela m'a conduit, malgré mon penchant bien prononcé, à préférer, dans quelques cas particuliers, des méthodes *artificielles*, plus vîte comprises et plus

Digitized by Google

aisément retenues, à des méthodes *naturelles* qui n'avaient pas cet avantage. Ma grammaire y aura perdu, peut-être, mais mes étudians y gagneront (1).

Il y a déjà quatre ans qu'avait paru la première édition de cet essai. Les circonstances m'avaient contraint à le mettre au jour avant qu'il eût été suffisamment mûri par l'enseignement et l'étude. La facilité avec laquelle cette édition s'est écoulée, m'a fait un devoir et m'a fourni l'occasion de rendre mon travail moins indigne des regards du public. J'y ai fait des additions nombreuses; j'ai tenu compte de l'influence des accens, j'ai rectifié quelques erreurs qui les concernaient, et j'ai pourvu à ce qu'ils fussent représentés par un signe typographique partout où cela était nécessaire; j'ai reproduit sous une forme plus méthodique et mieux assortie à son objet, l'indication des changemens des voyelles (II.e Partie, Ch. VII); j'ai ajouté des développemens nombreux

(1) C'est, par exemple, ce qui m'a déterminé à renvoyer toutes les affixes à un chapitre particulier; à les diviser ensuite d'après leur place, et non d'après leur sens; à renvoyer à la fin de l'ouvrage tout ce qui concernait les variations des voyelles, etc.

Digitized by Google

et nécessaires à la suite des tableaux. Ces dernières additions et une grande partie des autres, ont été empruntées au bel ouvrage (1) de Gesenius, le plus complet, le plus méthodique et le plus savant, qui je crois, ait jamais été composé sur ce sujet. — J'ose espérer que ces corrections ne seront pas sans fruit pour l'utilité de cette grammaire. Heureux si ce travail pouvait contribuer à étendre l'étude des saintes lettres, et l'habitude de chercher leur véritable signification dans la langue originale, et non dans des versions toujours fort imparfaites! Heureux surtout s'il pouvait être pour les jeunes théologiens un secours réel, et une cause efficace de progrès! C'est à eux que j'aime à rapporter tous mes travaux; daigne le Dieu qui me chargea de guider les pas de quelques-uns d'eux dans l'étude des choses saintes, de les préparer de la sorte aux fonctions de MINISTRES DE CHRIST, leur rendre utile cet ouvrage que j'aimais à composer pour eux, et faire tourner à sa gloire leurs travaux et les miens!

---

(1) Ausführliches grammatisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen sprache, etc. Leipzig 1817.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LES commençans peuvent omettre à une première lecture les paragraphes précédés d'un astérisque, et imprimés en plus petits caractères.

Les divers accens toniques ont été représentés par ce seul signe (_/_).

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉLÉMENS

DE LA

GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE.

CHAPITRE PREMIER.

SIGNES ÉLÉMENTAIRES.

SECTION I.re

Des lettres de l'alphabet.

1. Les livres hébreux sont écrits de droite à gauche; particularité qui se retrouve dans toute la famille des langues sémitiques, à l'exception de l'éthiopien. Les vingt-deux lettres employées dans l'écriture hébraïque, paraissent avoir été empruntées des Chaldéens, adoptées par les Juifs pendant la captivité, et rapportées ensuite en Palestine.

Digitized by Google

2. Ces lettres sont toutes, et par erreur peut-être (n.os 6, 7.), regardées comme des consonnes. Les voyelles sont indiquées par des signes particuliers ou *points*, placés au-dessus, au-dessous, ou au dedans de la ligne (n.b 11).

3. Voici les vingt-deux lettres de l'alphabet.

Figure.	Nom.	Prononciation.	Valeur comme chiffre.
א	*Aleph*	aspiration légère	1.
ב	*Beth*	B et plus souvent V	2.
ג	*Gimel*	G (devant *a* et *o*)	3.
ד	*Daleth*	D	4.
ה	*He*	aspiration H	5.
ו	*Vau*	V	6.
ז	*Zain*	Z.	7.
ח	*Cheth*	aspiration plus forte, Ch des Allemands. . .	8.
ט	*Teth*	T	9.
י	*Jod*	J consonne	10.
כ	*Caph*	K	20.
ל	*Lamed*	L	30.
מ	*Mem*	M	40.
נ	*Nun*	N	50.
ס	*Samech*	S	60.
ע	*Aïn* ou *Gaïn*,	aspiration gutturale d'une grande force, propre aux langues de l'Orient, et qui paraît avoir quelqu'affinité avec le G.	70.
פ	*Pe*	P, se prononce plus souvent Ph.	80.

Digitized by Google

Figure.	Nom.	Prononciation.	Valeur comme chiffre.
צ	*Tsade*	Ts.	90.
ק	*Quoph*	Q.	100.
ר	*Resch*	R.	200.
ש	*Schin* / *Sin*	Sch, S.	300.
ת	*Thau*	Th	400.

4. כ s'allonge à la fin des mots et prend cette forme . . . . . ך

מ	*id.*	*id.*	*id.*	ם
נ	*id.*	*id.*	*id.*	ן
פ	*id.*	*id.*	*id.*	ף
צ	*id.*	*id.*	*id.*	ץ

5. א, ה, ל, ם, ת, s'élargissent quelquefois à la fin d'un mot pour achever de remplir la ligne, l'usage ne permettant pas de partager les mots. Ces lettres prennent alors ces figures-ci: אּ, הּ, לּ, ם, תּ.

6. Les lettres א ה ו י peuvent être nommées *lettres voyelles*. On remarque entr'elles une affinité générale, et une plus particulière entre quelques-unes; souvent il arrive, ou qu'elles ne se prononcent point, ou qu'elles servent de voyelles (n.° 7).

7. Les langues sémitiques ramènent toutes les voyelles à trois sons principaux, ou si l'on veut à trois classes distinctes. La 1.re com-

Digitized by Google

prend A, quelquefois E ou AE; la 2.e E et I; la 3.e O et U. Or, les trois lettres voyelles א, י et ו ont une affinité évidente, avec ces trois classes, et dans l'origine n'étaient peut-être elles-mêmes que les trois voyelles fondamentales.

* C'est ainsi que les Arabes n'ont que trois signes pour exprimer les voyelles, et ces signes sont précisément analogues à ces trois lettres et à ces trois classes. Le *Fatha* qui se prononce A ou E, le *Kesra* qui se prononce E ou I, le *Damma* qui se prononce O ou U.

8. Le ה ne doit être placé parmi les lettres voyelles, que parce qu'à la fin des mots, cette lettre semble n'être souvent qu'une transformation des trois autres (n.° 159).

9. א ה ח ע sont *gutturales*.
ב ו מ ף *labiales*.
ג י כ ק *palatales*.
ז ס צ ש *dentales*.
ד מ ל נ ת *linguales*.

* Le ר n'est compris dans aucune de ces divisions, parce que chez les Hébreux, il était prononcé, à ce qu'il paraît, de la gorge; aussi partage-t-il une partie des propriétés des lettres gutturales.

10. On dit que les lettres voyelles *se meuvent* ou sont *mobiles*, quand elles se prononcent;

Digitized by Google

qu'elles sont *quiescentes* ou *se reposent*, quand elles ne se prononcent pas, ou quand elles ne se prononcent que comme des voyelles. On dit qu'elles sont *quiescentes* en certaines voyelles, lorsque accompagnées de ces voyelles, elles servent à prolonger leur son, et ne se prononcent point elles-mêmes. Ainsi ו se prononce simplement *ô*, וּ *ou*, ִי *i*, אֵ *é*, הֵ *é*, etc. (n.os 34, 35, 36, 37.)

SECTION II.

Des points voyelles.

11. Les points voyelles (n.° 2) se placent au-dessus, au-dessous ou au dedans des lettres, et se divisent en trois classes relatives à trois sons (n.° 7).

12. Voici le tableau des points-voyelles :

1.ere classe, son A (analogue à la lettre א, et à la voyelle *Fatha* des arabes).

Voyelle longue : ָ *Kamets*, se prononce â.

Voyelles brèves : ַ *Patach* . . . . . a.
ֶ *Ségol* . . . . . æ.

2.e classe, son E et I (analogue à la lettre י et à la voyelle *Kesra* des arabes).

Digitized by Google

Voyelles longues : ֵ *Zéri*, se prononce è.
ִי *Chirec long* . . . î.

Voyelle douteuse : ִ *Chirec court* . . . . i.

Le *Ségol* trouve encore place ici avec le son ê.

3.e classe, son O et U (analogue à la lettre ו, et à la voyelle *Damma* des arabes).

Voyelles longues : וֹ ou ֹ *Cholem* se prononce ô
וּ *Schurec* . . . . . ou

Voyelle douteuse : ֻ *Kibbuts* . . . . . u

Voyelle brève : ָ *Kamets-chatuph* . . . . .o

* On a lieu de soupçonner qu'autrefois en hébreu, comme à présent encore en arabe, chacune de ces classes était exprimée par un seul point-voyelle.

Le *kamets-chatuph* a la même figure que le *kamets*, et ne s'en peut distinguer que par la nature et la forme du mot (n.° 33).

13. Les voyelles sont *invariables* quand l'analogie de la langue ne permet pas qu'elles soient changées, ou lorsqu'elles renferment le caractère essentiel d'une forme.

* En général, les voyelles invariables sont celles :

1.° Qui sont accompagnées d'une lettre voyelle homogène et quiescente, comme dans קוֹל, בֵּין, רֹאשׁ.

2.° Celles qui, d'après l'analogie des langues sémitiques, devraient être accompagnées d'une lettre voyelle homogène et quiescente, comme dans כָּתֵב, זָבֵל, כָּאֵב.

Digitized by Google

3.° Les voyelles brèves suivies d'un dagesch fort, ou d'un scheva, comme dans la 1.re *syllabe* de גִּבּוֹר, לְקַח, מַלְכוּת, etc.

4.° Les voyelles qui, naturellement brèves, devaient être suivies d'un dagesch fort, mais qui, parce que la nature de la lettre suivante l'excluait, ont été prolongées (n.° 308); comme dans la première syllabe de בְּרֵךְ, מֵאָן, בְּעַר.

Elles sont *variables* quand elles peuvent être remplacées par un *Scheva* (n.os 15, 16, 297), ou par une voyelle brève si elles sont longues, longue si elles sont brèves.

14. Ces variations résultent le plus souvent, et du changement de place de l'accent tonique (n.° 25), et du changement de forme du mot, lorsque, d'après les règles de la langue, il vient à s'allonger ou s'accourcir. Nous donnerons (ch. VII), les principales règles auxquelles obéissent ces variations; mais il n'appartient qu'aux grammaires moins élémentaires que celle-ci, de les donner toutes, et en détail.

15. Il faut joindre aux points-voyelles les *Schevas*, points particuliers qui ne sont pas de véritables voyelles, et ont le plus grand rap-

Digitized by Google

port avec notre *e* muet. Ces schevas sont :
ou simples : ְ, véritable *e* muet ;
ou composés, savoir :
Du scheva et du patach : ֲ, *Chateph-patach*, participe du son..... a
——— ségol : ֱ, *Chateph-ségol*..... é
——— kamets : ֳ, *Chateph-kamets*.. o

Ils sont donc analogues aux trois sons vocaux et aux trois lettres voyelles (n.os 7, 12).

Ces trois schevas composés sont extrêmement brefs, et devraient, dans la prononciation, se distinguer à peine de l'*e* muet.

16. Les schevas se placent sous les lettres mobiles qui viennent à perdre leur voyelle propre; le ד seul les reçoit à la fin des mots.

* On distingue les schevas simples en *schevas mobiles*, placés au commencement des syllabes, comme dans celle-ci פְקִד, et en *schèvas quiescens* placés à la fin, comme dans la première syllabe du mot דְרַךְ. Les premiers sont censés tenir un peu plus de place dans la prononciation, et valoir exactement un *e* muet. Les seconds ne sont pas même un *e* muet, et ne doivent être considérés que comme indiquant l'absence de toute voyelle.

17. Il faut joindre aux schevas le *patach fur-*

Digitized by Google

tif (1). Cette voyelle se place à la fin des mots, et uniquement par *euphonie*, sous les lettres gutturales ח ע ה, et quelquefois aussi sous le ר. Elle doit se prononcer avant la gutturale à laquelle elle est attachée; ainsi, רוּחַ se prononce *ROUACH* et non *ROUCHA*.

* Le ségol et le chirec paraissent aussi quelquefois furtifs.

Les voyelles furtives n'ont jamais l'accent tonique, et le laissent sur l'avant-dernière syllabe (n.° 26).

SECTION III.

Des signes auxiliaires.

18. Les *points diacritiques* sont des points qui, en hébreu comme en arabe, servent à changer le son de la lettre à laquelle ils sont attachés. Le premier, et, à proprement parler, le seul point diacritique des Hébreux, est celui du שׁ. Cette lettre avec le point à droite (שׁ), se nomme *schin* et a le son *sch;* avec le point à gauche (שׂ), elle se nomme *sin* et a le son *s*.

(1) Les mots *chateph* et *chatuph* (n.°s 12. 15.) signifient également *furtif, dérobé*.

Digitized by Google

19. On peut réunir aux points diacritiques le *dagesch*. Ce point placé au milieu de la lettre, rend plus dure la prononciation du ב et du פ, et la change par cela même de V en B, et de Ph en P. Ainsi, יְבָרֵךְ se prononce *JIVERAK*, mais יְבָרֵךְ *JEBAREK*; נִפְקָד *NIPHEQUAD*, mais פָּקוֹד *PAQUOD*.

20. Le dagesch a encore un usage plus général, et d'une grande importance grammaticale. Il fait prononcer double, toutes les fois du moins que cela est possible, la lettre où il est placé. Ainsi, קַדֵּשׁ se prononce *QUADDESCH* et non *QUADESCH*.

21. Une lettre ne peut être prononcée double si elle est initiale, ou bien précédée d'un scheva, ou bien encore à la fois finale et dépourvue de voyelle. Dans ces trois cas, par conséquent, le dagesch ne la redouble point; aussi, pour lors, n'est-il jamais caractéristique et peut-il être négligé sans inconvénient. כֶּסֶף se prononce *KESEPH*, צַדְקָתְ *TSADAQUETA*, sans qu'on fasse attention au dagesch. Il n'est là qu'une note euphonique, dont l'influence sur la prononciation est absolument perdue pour nous. C'est ce que les grammairiens nomment *dagesch doux*,

Digitized by Google

par opposition à celui qui redouble la lettre et qui se nomme *dagesch fort*.

* Une lettre initiale peut recevoir un dagesch fort et être prononcée double, quand le mot qu'elle commence est intimement lié avec le précédent : מַה־טּוֹב se prononcera *MATTOV*.

Considéré sous le second point de vue seulement, le dagesch n'est au fond qu'une simple abréviation; il sert à éviter la peine d'écrire deux fois la même lettre.

22. La prononciation des lettres א ה ח ע ר, ou l'euphonie, ne permettent pas que ces lettres reçoivent jamais le dagesch.

23. Le *mappic* est un point qui, placé dans le ה final, sert à indiquer qu'il est mobile et non quiescent. Il ne se place qu'après le ָ et le ֶ. Il a quelque importance grammaticale, mais il est absolument perdu pour nous dans la prononciation.

24. Le *maccaph* est un tiret qui, placé vers le haut des lettres initiales ou finales, unit deux mots entr'eux, afin que, dans la prononciation, ils soient censés n'en faire qu'un seul : כִּי־אַתָּה, *KIATTHA* et non *KI ATTHA*.

* Le maccaph se place moins par suite d'un certain rapport entre les mots qu'il réunit, que par égard à certaines circonstances de ponctuation et de ton.

Digitized by Google

De ponctuation ; pour éviter, quand la nature des mots les amènerait, deux accens conjonctifs de suite. De ton ; pour prévenir le concours du ton sur la dernière syllabe d'un mot, et sur la première du suivant. L'euphonie repoussait, à ce qu'il paraît, ces combinaisons, et le maccaph avait l'avantage de les empêcher, puisqu'il a pour effet nécessaire de ne laisser d'accent qu'au dernier des deux mots entre lesquels il se place (voyez section suivante).

SECTION IV.

Des accens.

25. Les *accens* sont *toniques* ou *euphoniques*. Chaque mot a un accent tonique attaché à une syllabe déterminée ; mais plusieurs circonstances, et, en particulier, l'allongement du mot peuvent le faire passer à une autre.

* Les accens toniques servent souvent à distinguer des mots de même son, comme בָּנוּ, *sur nous* et בָּנוּ *ils ont bâti.*

26. L'accent tonique est presque toujours placé sur la *dernière* syllabe du mot, quelquefois cependant sur l'avant-dernière. Sa place ori-

Digitized by Google

ginaire est souvent changée par la liaison du mot avec d'autres, ou par les modifications que ce mot reçoit. Voyez ch. VII, sect. 1 et 2.

* C'est d'après cette différence dans la place de l'accent tonique, que beaucoup de grammaires distinguent tous les mots de la langue en *voces acutæ* qui le placent sur la dernière syllabe, et *penacutæ* qui le placent sur l'avant-dernière. Nous renvoyons aux grammaires plus étendues, pour ce qui concerne les noms, les figures et l'emploi des divers accens toniques.

Dans cette grammaire-ci nous n'indiquerons les accens toniques, que par le signe ˊ, placé au besoin sur les syllabes qui en sont affectées.

27. Plusieurs accens toniques servent de plus à indiquer une suspension du sens; les principaux sont

1.° Le *silluc* ׀, qui termine le verset, précède toujours le signe final ׃, et équivaut à notre point.

2.° L'*athenach* (éperon renversé au-dessous de la ligne), qui équivaut à notre virgule et point.

3.° Le *merca machpachatum*, qui a la même valeur que l'athenach, mais ne se

Digitized by Google

rencontre que dans les livres de Job, des Psaumes et des Proverbes. Il a la figure d'un angle couché au-dessus de la ligne.

28. Outre ces accens, quelques autres sont employés fréquemment pour indiquer une suspension du sens moins considérable, à peu près comme notre virgule. Le seul important à connaître est celui-ci ֽ, nommé *petit sakeph.*

* En général, les accens toniques, outre la faculté de marquer le ton et de le fixer sur certaines syllabes, ont celle de déterminer la réunion, la séparation et la dépendance des mots divers qui constituent la phrase. Ils servent à la ponctuer, non-seulement en en séparant les divers membres, mais encore en réunissant en un seul, tous les mots qui composent chacun de ceux-ci. De là la division ordinaire des accens en *distinctifs* et *conjonctifs.*

29. Outre l'accent tonique, les mots reçoivent quelquefois encore un accent *euphonique*, dont le but est de déterminer la quantité de certaines syllabes; il se nomme *métheg* ou frein, et a cette forme (ֽ—ֽ). Son effet est de séparer en quelque sorte, de la fin du mot, la voyelle après laquelle il est placé; d'indiquer par conséquent qu'elle est longue, et qu'elle termine la syllabe.

Digitized by Google

SECTION V.

Des syllabes.

30. Une ou plusieurs lettres réunies à une voyelle forment une syllabe, mais avec un scheva simple seulement, elles ne peuvent en former.

31. On ne peut jamais avoir, au commencement d'une syllabe, deux consonnes sans voyelle, ou deux schevas de suite; ainsi l'on ne peut dire לְפְקֹד, et on le change en לִפְקֹד; mais ou dira fort bien יִפְקְדוּ, parce que les deux schevas appartiennent à deux syllabes différentes : *JIPH-KDOU.*

32. Lorsqu'une syllabe se termine par une voyelle, elle est dite *pure* ou *ouverte;* lorsqu'elle est terminée par une consonne non quiescente, elle est dite *mixte* ou *fermée.* Dans le mot פָּקַד, la syllabe פָּ est pure, קַד est mixte.

33. Dans une syllabe mixte et qui n'a pas le ton, la voyelle — est ordinairement un kamets-chatuph : כָּל se prononcera *KOL* et non pas *KAL.* Il en est de même dans une syllabe pure suivie d'un kamets-chatuph, ou d'un chateph-kamets.

Digitized by Google

* Ces deux règles ont quelques exceptions, et ce n'est guère que d'après l'étymologie et la forme originaire du mot, qu'on peut distinguer toujours et avec certitude le kamets-chatuph du kamets.

34. א est quiescent (n.° 10) lorsqu'il est sans voyelle : שְׁאֵת se prononce *SETH*.

35. ה final paraît toujours quiescent dans la prononciation, quoique le mappic qu'il renferme dans certains cas, prouve qu'il n'en était pas réellement toujours ainsi : גַּלֵּה *GALLÉ* et non *GALLÉH*.

36. ו accompagné du cholem ou du schurec, est toujours quiescent : בּוֹקֵר *BOQUER* et non *BVOQUER* ; דּוּד *DOUD* et non *DVOUD*.

37. Le י privé de voyelle ne se prononce pas au milieu d'un mot : גְּלִינָה *GUELÉNA* et non *GUELÉINA*. A la fin d'un mot il ne se prononce pas non plus s'il est précédé d'un ֵ ou d'un ֶ, voyelles qui lui sont analogues, et qu'il ne sert qu'à allonger : בְּנִי *BENÉ* et non *BENÉÏ* ; mais après les autres points, le י final devient une véritable voyelle, et donne naissance à une diphtongue : גָּלּוּי *GALOUÏ*, יָדַי *JADAÏ*.

Digitized by Google

APPENDICE.

Exercices de lecture.

I. (Avec la prononciation au-dessous de chaque mot.)

לָכֵן חַכּוּ לִי נְאֻם יְהוָה לְיוֹם קוּמִי לָעַד כִּי מִשְׁפָּטִי
mischepati ki lehad quoumi lejom Jehová neüm li chakkou lakén
לֶאֱסוֹף גּוֹיִם לְקָבְצִי מַמְלָכוֹת לִשְׁפֹּךְ עֲלֵיהֶם זַעְמִי
zahemi haléhém lischepok mamelakoth lequovetsi gojim léésoph
כּוֹל תֵּרוֹן אַפִּי כִּי בְאֵשׁ קִנְאָתִי תֵּאָכֵל כָּל־הָאָרֶץ :
.haréts kol théakél quineathi beésch ki appi, charon kol

Ce fragment est pris de Sophonie III, 8. Toutes les lettres de l'alphabet hébreu s'y retrouvent.

II.

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ׃
וְהָאָרֶץ הָיְתָה תֹהוּ וָבֹהוּ וְחֹשֶׁךְ עַל־פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ
אֱלֹהִים מְרַחֶפֶת עַל־פְּנֵי הַמָּיִם ׃ וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי
אוֹר וַיְהִי־אוֹר ׃ וַיַּרְא אֱלֹהִים אֶת־הָאוֹר כִּי־טוֹב
וַיַּבְדֵּל אֱלֹהִים בֵּין הָאוֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ ׃ וַיִּקְרָא
אֱלֹהִים ׀ לָאוֹר יוֹם וְלַחֹשֶׁךְ קָרָא לָיְלָה וַיְהִי־עֶרֶב
וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם אֶחָד ׃

Digitized by Google

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי רָקִיעַ בְּתוֹךְ הַמָּיִם וִיהִי מַבְדִּיל
בֵּין מַיִם לָמָיִם : וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת־הָרָקִיעַ וַיַּבְדֵּל
בֵּין הַמַּיִם אֲשֶׁר מִתַּחַת לָרָקִיעַ וּבֵין הַמַּיִם אֲשֶׁר
מֵעַל לָרָקִיעַ וַיְהִי־כֵן : וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לָרָקִיעַ שָׁמָיִם
וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם שֵׁנִי :

PRONONCIATION.

Beréschith barâ Elohim éth haschchamajim veéth haaréts. Vehaaréts hajethâ thohou vavohou vechoschék halpené thehom verouach Elohim merachéphéth halpené hammajim. Vajjomér Elohim jehi or vajehi or vajjare Elohim éthhaor kitov vajjavedél Elohim bén haor ouvén hachoschék vajjiquerâ Elohim laor jom velachoschék quarâ lajelâ vajehihérév vajehivoquér jom échad.

Vajjomér Elohim jehi raquiah bethok hammajim vihi mavedil bén majim lamajim. Vajjahas Elohim éthharaquiah vajjavedél bén hammajim aschér mitthachath laraquiah ouvén hammajim aschér méhal laraquiah vajehikén. Vajjiquerâ Elohim laraquiah schamajim vajehihérév vajehivoquér jom schéni.

Genèse I, 1—8.

CHAPITRE II.

DU PRONOM SÉPARÉ.

38. Les pronoms des Hébreux sont *séparés* ou *affixes* (n.° 226, etc.). Ce qui concerne les *pronoms affixes* se trouvera ch. VI (n.° 250, etc.).

Digitized by Google

* Comme les *pronoms séparés* concourent à la formation du verbe (n.os 53, 54) j'ai cru nécessaire de les faire connaître avant d'exposer sa théorie ; théorie qui devra suivre immédiatement comme étant fondamentale, et jetant plus ou moins de clarté sur le reste.

39. Les pronoms sont : (1.°) *Personnels.*

1.re personne : אֲנִי ou אָנֹכִי, *moi* ou *je*, אֲנַחְנוּ *nous.*

2.e personne : אַתָּה *toi* (masc.), אַתְּ *toi* (fém.), אַתֶּם *vous* (masc.), אַתֶּן *vous* (fém.).

* Les pronoms de la 2.e personne ont en Hébreu une distinction de genre étrangère aux langues de l'occident, et qui, dans bien des cas, est commode.

3.e personne : הוּא *lui*, הִיא *elle*, הֵם *eux*, הֵן *elles.*

* La grammaire hébraïque présente des traces d'anciennes formes pronominales, qui ne se sont conservées que dans les affixes et dans les adformantes et préformantes des verbes (n.os 54*, 63*, 251*).

(2.°) *Démonstratifs.*

40. זֶה *celui-ci, celui-là;* זֹאת *celle-là, celle-ci.*

Plur. אֵל ou אֵלֶּה *ceux-ci, celles-ci, ceux-là, celles-là.*

Digitized by Google

41. (3.°) *Relatifs.*

אֲשֶׁר *qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.*

* Il faut observer que ce pronom se borne à indiquer la relation, plutôt qu'il ne supplée réellement le nom. Souvent en effet, il faut, après s'en être servi pour indiquer la relation, introduire un second pronom pour suppléer le nom, par ex. Ps I, 4 : אֲשֶׁר תִּדְּפֶנּוּ רוּחַ (la paille) que le vent chasse *elle.*

Quelquefois le pronom démonstratif זֶה, pronom assez rarement employé, semble devenir relatif, mais il n'est réellement que l'indice d'une ellipse du pronom relatif : עַם זֶה קָנִיתָ ; ce peuple-ci (que) tu as racheté.

42. (4.°) *Interrogatifs.*

מִי *qui ?* מָה *quoi ?*

* מָה devient fréquemment מֶה devant les lettres ח ה ע, surtout quand elles ont un kamets. Ce changement a même lieu quelquefois devant d'autres consonnes.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

DU VERBE PARFAIT.

43. Le verbe est regardé, dans la Grammaire hébraïque, comme la forme radicale à laquelle se rapportent toutes les autres parties du discours.

* Ce principe, commode pour commencer l'étude de l'hébreu, est au fond peu exact. Il doit sa naissance aux cas nombreux où il rend bien raison de l'état des choses, et à ce que les trois radicales qui constituent les formes primitives, sont beaucoup plus aisées à discerner dans les verbes que partout ailleurs.

44. Le verbe hébreu revêt cinq formes différentes qui modifient également son sens et la manière de le conjuguer. Nous adoptons, pour les désigner, le mot *Espèce*, introduit par quelques grammairiens. L'une est *primitive*, les quatre autres *dérivées*. On ne trouve que très-peu de verbes employés dans toutes cinq. Deux des dérivées ont une voix *active* et une voix *passive*.

* Les voix passives se distinguent, comme en arabe, par des voyelles obscures, ou de la classe du son *O*.

Digitized by Google

45. L'Espèce primitive, dans sa forme la plus simple, présente trois lettres nommées, en conséquence, *radicales*. On nomme *serviles* celles qui s'ajoutent aux radicales dans les autres formes, dans les Espèces et dans les noms dérivés. Ainsi, le mot פָּקַד présente les trois radicales; le mot הִתְפַּקְּדוּ y joint les serviles ו ת ה.

46. On nomme *parfait* le verbe qui a partout ses trois radicales, et sans qu'elles soient jamais quiescentes. Les autres verbes sont dits *imparfaits*.

* Tandis que les verbes *irréguliers* des grecs et des latins diffèrent le plus souvent des *réguliers* par la flexion des temps, nombres ou personnes, les *imparfaits* des hébreux, ne connaissent point ces anomalies, et ne diffèrent des parfaits que par des modifications dues à la nature des radicales. De là vient qu'ils doivent être nommés *imparfaits*, et non *irréguliers* (voyez n.° 186).

47. Les temps principaux sont le *prétérit* dans la 3.e personne singulière masculine, et l'*infinitif*. Celui-ci, offrant l'idée abstraite du verbe, sert souvent aux Hébreux à exprimer presque tous les temps, et quelquefois même devient un véritable substantif verbal; souvent il est régi par des prépositions; il

Digitized by Google

se décline par ce moyen et devient un gérondif.

48. En Hébreu un seul *prétérit* sert à exprimer tous les temps passés, et quelquefois même le présent. De la troisième personne de ce temps (n.os 62, 75), se forment les *participes* dans certaines Espèces.

49. Quant à l'infinitif, les temps qui en découlent sont : l'*impératif*, qui manque dans les voix passives; le *futur* qui exprime tous les temps de l'avenir, quelquefois le présent, souvent l'impératif; et enfin, dans certaines Espèces, le *participe*.

* Le futur peut être modifié par l'addition de parageges (n.° 284), du ו conversif (n.° 244), ou par des apocopes (n.os 92*, 146*, 170*). Un examen attentif de la langue hébraïque, en même temps que l'analogie de la langue arabe, conduisent à soupçonner que ces altérations de la forme modifient aussi le sens d'une manière constante, et changent le futur, suivant la nature de cette altération, en optatif, en subjonctif, en imparfait ou plutôt en prétérit défini.

50. Le prétérit et le futur ont trois *personnes*, l'impératif n'a que la seconde.

51. Le verbe a des formes correspondantes à deux *nombres*, le *singulier*, et le *pluriel*; jamais on ne trouve de duel.

Digitized by Google

52. Les personnes sont de deux genres, *masculin,* ou *féminin ;* dans beaucoup de cas la forme de l'un est *commune* à l'autre.

* La première personne n'a jamais la distinction de genre, parce que le genre de celui qui parle ne peut guère être équivoque.

La distinction des genres, introduite dans le verbe, en rendant moins nécessaire l'indication précise du sujet, a peut-être réellement multiplié les amphibologies.

53. Pour former les personnes, les genres et les nombres du prétérit, on ajoute à la 3.e sing. masc. des *adformantes.* C'est le nom que reçoivent des lettres ou syllabes caractéristiques et serviles à la fois, qui s'ajoutent à la fin du mot radical pour le modifier. Toutes ces adformantes ne sont autre chose que des pronoms mutilés, dont le sens doit se joindre au sens du prétérit pris abstraitement. Ainsi, de פָּקַד *il a visité,* et de נוּ *nous,* on a fait פָּקַדְנוּ *nous avons visité.* De la même racine, et de אַתֶּם *vous,* on a fait פְּקַדְתֶּם *vous avez visité,* etc.

54. Le futur se forme de l'infinitif, au moyen d'adformantes pour certaines personnes, et pour toutes, sans exception, des *préfor-*

Digitized by Google

mantes ou augments serviles et caractéristiques placés au commencement du mot: נ א ת י.

* Dans le futur, les préformantes semblent surtout destinées à distinguer les personnes; les adformantes, à distinguer les nombres et les genres.

Ces préformantes ne sont également que des pronoms défigurés. De אַתְּ *toi* et פָּקַד *visiter*, on a fait תִּפְקֹד *tu visiteras*, et à cause du n.° 31, תִּפְקֹד.

Les préformantes, comme les adformantes, paraissent présenter des traces d'anciennes formes pronominales, antérieures à la dernière organisation de la langue.

55. L'impératif est absolument semblable à l'infinitif; il se modifie par les mêmes adformantes que le futur, dont il diffère en ce qu'il n'a point de préformantes.

* L'impératif n'ayant qu'une seule personne n'a pas besoin de préformantes.

56. Quant à la place que prend l'accent tonique dans chacune des formes particulières du verbe, nous ne donnerons point de règle générale. Presque partout il est placé sur la dernière syllabe; les paradigmes et l'oreille suffiront pour faire connaître les exceptions, et pour les graver dans la mémoire.

Digitized by Google

SECTION I.re

De l'Espèce primitive dite Kal.

57. L'Espèce primitive se nomme *KAL*, c'est-à-dire *légère* (קַל), parce qu'elle est plus simple que toutes les autres par son sens et sa forme. Elle indique une signification ordinairement active, cependant quelquefois neutre.

58. Les deux temps primitifs présentent les trois radicales nues.

59. Le prétérit a le ַ sous la première radicale, et le ַ sous la seconde.

60. L'infinitif a aussi le ַ sous la première, mais le cholém à la seconde. Comme les substantifs, il a, outre sa forme pleine, une seconde forme plus courte que l'on nomme construite (n.° 219, 222), circonstance qui a aussi lieu dans d'autres Espèces dérivées (n.° 76*, 93*).

* La forme construite est la forme habituelle, et probablement primitive, dont le futur et l'impératif sont formés. La forme absolue ne s'emploie guère, que lorsque l'infinitif remplace un adverbe ou le gérondif en *do* des latins.

Digitized by Google

61. Le kal, seul entre toutes les Espèces, réunit, dans la même voix, le participe actif et le passif.

* Il est probable que celui-ci est un débris d'un passif perdu, et il se trahit à sa voyelle obscure; voyez n.° 44*.

62. Les participes se forment du prétérit, en changeant simplement ses voyelles. Le participe actif se nommait autrefois *Bénoni;* le participe passif se nomme aussi *Pahul* (פָּעוּל), nom tiré de la forme qu'il revêtait dans l'ancien paradigme פָּעַל.

63. PARADIGME.

PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
fém.	*comm.*	*masc.*	*fém.*	*comm.*	*masc.*
	פָּקְדוּ		פָּקְדָה		פָּקַד 3.
פְּקַדְתֶּן		פְּקַדְתֶּם	פָּקַדְתְּ		פָּקַדְתָּ 2.
	פָּקַדְנוּ			פָּקַדְתִּי*	1.

* La forme פָּקַדְתִּי paraît conserver la trace d'un ancien pronom perdu אָנְתִי.

PARTICIPE ACTIF.

פְּקֻדוֹת	פְּקֻדִים	פְּקֻדָה / פְּקֻדַת	פָּקֻד

Digitized by Google

PARTICIPE PASSIF.

פָּקוּד	פְּקוּדָה	פְּקוּדִים	פְּקוּדוֹת

INFINITIF.

(forme construite.)	(forme absolue.)
פְּקֹד	פָּקוֹד

FUTUR.

3. יִפְקֹד	תִּפְקֹד	יִפְקְדוּ	תִּפְקֹדְנָה
2. תִּפְקֹד	תִּפְקְדִי	תִּפְקְדוּ	תִּפְקֹדְנָה
1.	אֶפְקֹד	נִפְקֹד	

* אֶפְקֹד et non אֶפְקֹד, par euphonie, et à cause de la gutturale א.

IMPÉRATIF.

פְּקֹד	פִּקְדִי	פִּקְדוּ	פִּקְדְנָה

* Ce paradigme permet déjà de remarquer les changemens de voyelles, que peuvent amener l'allongement du mot, ou le mouvement qui en résulte pour l'accent (n.os 13, 14); ainsi, de פָּקַד se forme פִּקַדְתֶּם; de פְּקֹד se forme פִּקְדִי (qui, d'après le n.° 31 se change en פִּקְדִי), et quand il survient une nouvelle syllabe, l'accent fait un mouvement rétrograde et la voyelle primitive reparaît : פִּקְדְנָה.

Digitized by Google

64. La forme ordinaire du prétérit est celle que nous venons d'exposer, mais souvent la seconde radicale prend le ־ comme dans אָהֵב, שָׁמֵם, et non אָהַב, שָׁמַם; quelquefois encore elle prend le cholem, comme dans קָטֹן, יָכֹל.

* C'est là, entre beaucoup d'autres, une trace des trois voyelles principales et primitives (n.° 7). C'est ce que l'on nomme prétérit *A*, pr. *E*, pr. *O*.

65. Les participes qui souvent peuvent à peine se distinguer des noms, se déclinent comme eux, et indiquent comme eux, par les terminaisons ־ה, ת, ים, ות, le sing. fém., le plur. masc., le plur. fém., (n.° 205, 215).

* Le paradigme ordinaire du kal, nous présente des participes *E* et des participes *O* (c'est-à-dire, ayant *E* ou *O* sous la seconde radicale; V. n.° 64*). On trouve, principalement dans les verbes imparfaits (n.° 145) et dans les autres langues sémitiques, des traces de participes *A*, particulièrement de la forme פָּקָד, au lieu de פֹּקֵד.

66. L'infinitif, que tout s'accorde à nous faire envisager comme un véritable nom d'action, se rencontre aussi sous la forme féminine, comme פְּקֻדָּה, פִּקֻּדֹת. Il est même certains verbes qui semblent affecter cette forme de préférence (n.° 112, 126, 135, 155*, 164*); mais elle n'a aucun rapport avec le genre du

Digitized by Google

sujet ou de l'objet du verbe; elle est absolument indifférente pour le sens.

67. Souvent, au futur et à l'infinitif, au lieu du ֶ on trouve le ַ; savoir : lorsque la 3.e radicale est gutturale, comme dans יִשְׂבַּע, *il sera rassasié ;* lorsque le verbe est neutre, comme dans יִשְׁכַּב *il se couchera*, et même sans aucune de ces raisons, comme dans תִּלְבַּשׁ *elle mettra* (une robe).

* Dans ces temps, aussi bien que dans le prétérit, on trouve quelquefois la seconde radicale avec le ֵ ou le וּ; ainsi גָּדֵל *croître*, יִשְׁפּוּטוּ ils *jugeront*. Voilà encore une nouvelle trace des trois voyelles primitives (n.° 7), ou de la division des sons vocaux en trois classes. Ainsi donc, les Hébreux comme les Arabes ont eu un prétérit et un futur, et même un participe et un infinitif *A*, *E* et *O*. Comme les Arabes, ils se sont servis de cette différence dans la forme, pour distinguer les verbes neutres des actifs. Ainsi, קָצַר fut. יִקְצֹר il *abrégera*, mais יִקְצַר il *sera court*.

SECTION II.

De la 2.e Espèce, première des dérivées, dite Niphal.

68. La seconde Espèce tire le nom de *Niphal* du paradigme des anciennes grammaires; pris

Digitized by Google

du verbe פָּעַל, il devenait dans cette Espèce נִפְעַל.

69. Le sens du niphal est ordinairement *passif*; ou neutre; נִשְׁבַּר *il a été rompu*, de שָׁבַר *il a rompu*.

* A n'envisager que la signification, cette Espèce-ci pourrait être regardée comme le passif du Kal, mais l'analogie de l'hébreu comme de l'arabe exclut cette idée, et nous présente le Niphal comme une Espèce à part.

2.° Il peut être *réciproque* : נִשְׁמַר, *il s'est tenu sur ses gardes*, de שָׁמַר garder.

3.° Le niphal enfin, peut avoir un sens simplement actif, si le kal est inusité : נִשְׁבַּע *il a juré*, נֶאֱלַם *il s'est tû*.

70. Le caractère général du niphal (à considérer moins sa forme réelle que l'analogie qui lie ses différens temps), est la syllabe הִנְ placée avant les trois radicales, mais constamment modifiée par sa position. En effet :

71. Quant à l'infinitif et aux temps qui en découlent, le נ de cette syllabe disparaît en s'assimilant à la lettre suivante, et en se confondant avec elle par un dagesch. C'est le résultat d'une habitude euphonique des Hébreux qui évitent en général de prononcer נְ,

Digitized by Google

et qui tendent à l'assimiler à la lettre suivante, partout où cela est possible. Ainsi, à l'infinitif et à l'impératif, on dira הִפָּקֵד pour הִנָּפְקֵד.

72. De plus, au futur, par suite d'une autre habitude également euphonique et constante, cette syllabe הִ (reste de la syllabe הִנְ), précédée des préformantes, se contracte avec elles, et laisse perdre son הִ. Ainsi, de l'infinitif הִפָּקֵד, devrait se former le futur יְהִנְפָּקֵד (qui serait pour יְהִנָּפְקֵד), et au lieu de cela il prend, en se contractant, la forme יִפָּקֵד.

73. Quant à la 3.e du prétérit, et aux formes qui en découlent, c'est le הִ qui disparaît, et le נְ reste seul; le scheva suivant le change ensuite en נִ (n.° 31). Ainsi, prét. נִפְקַד pour נְפְקַד, qui serait lui-même pour הִנְפְקַד.

* Cette formation du prétérit est bien moins claire que celle que nous avons assignée à l'infinitif (n.° 71); elle paraîtrait même assez incertaine, sans l'analogie de l'arabe qui paraît écarter ici tous les doutes.

74. Les préformantes et les adformantes sont les mêmes qu'au kal.

75. Le participe du niphal se forme, comme dans le kal, de la 3.e du prétérit.

Digitized by Google

76. PARADIGME.

PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
fém.	*comm.*	*masc.*	*fém.*	*comm.*	*masc.*	
	נִפְקְדוּ			נִפְקְדָה	נִפְקַד	3.
נִפְקַדְתֶּן	נִפְקַדְתֶּם		נִפְקַדְתְּ	נִפְקַדְתָּ		2.
	נִפְקַדְנוּ			נִפְקַדְתִּי		1.

PARTICIPE.

נִפְקָדוֹת	נִפְקָדִים	נִפְקָדָה / נִפְקֶדֶת	נִפְקָד

INFINITIF.

הִפָּקֵד

* Cette forme sert pour l'infinitif absolu comme pour le construit. L'infinitif absolu se rencontre cependant aussi sous la forme הִפָּקוֹד (voyez plus bas). On le trouve même six ou sept fois sous la forme נִפְקֹד.

FUTUR.

תִּפְקֹדְנָה	יִפְקְדוּ	תִּפָּקֵד	יִפָּקֵד	3.
תִּפָּקֵדְנָה	תִּפָּקְדוּ	תִּפָּקְדִי	תִּפָּקֵד	2.
	נִפָּקֵד	אֶפָּקֵד		1.

Digitized by Google

IMPÉRATIF.

2. הִפָּקֵד	הִפָּקְדִי	הִפָּקְדוּ	הִפָּקֵדְנָה

La présence de l'impératif dans le niphal nous prouve qu'il n'est pas le passif du kal (n.os 49, 69*).

* Le niphal prend quelquefois le *O* sous la seconde radicale; ainsi on trouve הִנָּתוֹן pour הִנָּתֵן. Au futur, à l'infinitif, à l'impératif, il prend même quelquefois le *A*, comme יִנָּפַשׁ *il sera ranimé;* ainsi le futur *O*, qui au kal était dominant, apparaît seulement quelquefois au niphal, et le futur *E*, rare au kal, est dominant au niphal.

SECTION III.

De la 3e Espèce, seconde dérivée, dite Pihel.

I.

VOIX ACTIVE, OU PIHEL PROPREMENT DIT.

77. Le sens est, pour l'ordinaire, *effectif* : אִבֵּד *il a fait périr*, de אָבַד *il a péri.*

2.° Quelquefois *fréquentatif* ou *augmentatif* : הִלֵּךְ *il est allé çà et là, il est allé sans cesse*, de הָלַךְ *il est allé.*

3.° Quelquefois *déclaratif* : טִמֵּא *il a déclaré impur*, de טָמֵא *il a été impur.*

4.° Quelquefois enfin le pihel étant dé-

Digitized by Google

nominatif (1), reçoit un sens particulier, actif ou neutre, du nom qui lui donne naissance.

78. Le pihel a pour caractères : *a*) le dagesch constamment inséré dans la seconde radicale ; *b*) le chirec sous la 1.re radicale de la 3.e du prétérit et des formes qui en dépendent, comme פִּקֵּד ; le patach sous la 1.re radicale de l'infinitif et des formes qui en dépendent, comme פַּקֵּד.

* Dans les formes où la 2.e radicale a un scheva, il arrive de loin en loin qu'elle perd son dagesch, parce qu'à la fin d'une syllabe, le dagesch même caractéristique peut disparaître. Ainsi, Exod. IV, 19, on trouve הַמְבַקְשִׁים pour הַמְבַקְּשִׁים.

79. Il a les mêmes préformantes et les mêmes adformantes que les Espèces précédentes; seulement ici les préformantes conservent le ִ qui leur appartient naturellement (n.° 54), tandis qu'au kal et au niphal des circonstances particulières (n.os 31, 72), changeaient ce ִ en ַ.

80. Le participe ne se forme point de la troisième du prétérit, comme dans les Espèces pré-

(1) C'est-à-dire dérivé d'un nom. Voyez n.° 191.

Digitized by Google

cédentes, mais de l'infinitif, et il en est de même dans toutes les suivantes; aussi le placerons-nous, à l'avenir, avec les temps dérivés de celui-ci. Il se forme de l'infinitif, en le faisant précéder, comme dans toutes les Espèces suivantes, voix actives ou passives, de la préformante מְ; inf. פָּקֹד, part. מְפֻקָּד.

* Cette préformante peut être regardée comme dérivant du pronom מִי, *qui* (n.° 42).

81. PARADIGME.

PRÉTÉRIT.

	Plur.			Sing.		
	fém.	*comm.*	*masc.*	*fém.*	*comm.*	*masc.*	
3.		פָּקְדוּ		פָּקְדָה		פָּקַד	3.
2.	פְּקַדְתֶּן		פְּקַדְתֶּם	פָּקַדְתְּ		פָּקַדְתָּ	2.
1.		פָּקַדְנוּ			פָּקַדְתִּי		1.

INFINITIF.

פָּקֹד

FUTUR.

3.	יִפְקֹד	תִּפְקֹד		יִפְקְדוּ	תִּפְקֹדְנָה	
2.	תִּפְקֹד	תִּפְקְדִי		תִּפְקְדוּ	תִּפְקֹדְנָה	
1.		אֶפְקֹד			נִפְקֹד	

IMPÉRATIF.

2.	פְּקֹד	פְּקְדִי	פְּקְדוּ	פְּקֹדְנָה

Digitized by Google

PARTICIPE.

מְפַקֵּד	מְפַקֶּדֶת / מְפֻקָּדָה	מְפַקְּדִים	מְפֻקָּדוֹת

* On trouve, dans tous les temps du pihel, des exemples du patach et même du ségol, sous la 2.e radicale, au lieu du zéri; ainsi, לִמֵּד *il a enseigné*, דִּבֶּר *il a dit*. A l'infinitif on trouve même des exemples du cholem : יְסֹר *châtier* (n.os 64*, 67*).

82. Quelques grammairiens modernes ajoutent un grand nombre d'Espèces nouvelles aux six dérivées que l'on indique d'ordinaire. Presque toutes, ou paraissent être de simples anomalies, ou se rencontrent trop rarement pour mériter quelque mention. Nous en nommerons cependant ici trois que leur forme et leur sens rapprochent tout-à-fait du pihel, et dont la connaissance peut être plus utile.

83. 1.° Le *Pohel* qui, au prétérit et à l'infinitif, a également la forme פֻּלַּל; ainsi שֻׁפַּט *il a disputé en justice.*

84. 2.° Le *Pihlel* qui, au lieu de mettre un dagesch dans la seconde radicale, redouble la troisième : רַעְנַן (l'arbre) *a été garni de feuillage.*

Digitized by Google

85. 3.° Le *Pehalhal* qui redouble les deux dernières radicales ; ainsi, de חָלַק l'on fait חַלְקַלַּק. Le sens et la manière de se conjuguer de ces trois prétendues Espèces, montrent suffisamment que ce sont de véritables pihels qui, sous une forme un peu différente, sont trop rares pour que l'on doive s'y arrêter long-temps ici.

II.

VOIX PASSIVE DITE PUHAL.

86. Le Puhal exprime les sens passifs des diverses significations du pihel.

87. Il a pour caractère, comme le pihel, le dagesch dans la seconde radicale, et de plus, le kibbuts sous la première, dans tous les temps.

88. PARADIGME.

PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.			
fém.	*comm.*	*masc.*	*fém.*	*comm.*	*masc.*	
	פֻּקְדוּ				פֻּקַד	3.
פֻּקַדְתֶּם		פֻּקַדְתֶּן	פֻּקַדְתְּ		פֻּקַדְתָּ	2.
	פֻּקַדְנוּ			פֻּקַדְתִּי		1.

Digitized by Google

INFINITIF.

פִּקֹּד

FUTUR.

3. יְפַקֵּד	תְּפַקֵּד	יְפֻקְּדוּ	תְּפֻקַּדְנָה
2. תְּפַקֵּד	תְּפַקְּדִי	תְּפֻקְּדוּ	תְּפֻקַּדְנָה
1. אֲפַקֵּד	נְפַקֵּד		

Point d'*IMPÉRATIF.*

PARTICIPE.

מְפֻקָּד	מְפֻקָּדָה / מְפֻקֶּדֶת	מְפֻקָּדִים	מְפֻקָּדוֹת

* On trouve plusieurs exemples du participe, dépouillé de sa préformante, comme 2 Rois II, 10 : לָקוּחַ; Esaïe LIV, 11 : נֻחָמָה, etc.; mais peut-être ne sont-ce là réellement que des adjectifs verbaux.

89. Nous avons dit (n.os 82—85) que le pihel revêtait quelquefois certaines formes étrangères qu'on s'est plu à considérer comme des Espèces distinctes. De même, le puhal se rencontre aussi sous les formes analogues *Pohal* et *Puhlal* qui peuvent être considérées comme les passifs du pohel (n.° 83) et du pihlel (n.° 84). Ainsi, יוֹדַע *il a été connu*, pohal de יָדַע; אומלל *il est devenu languissant*, puhlal de אָמַל.

Digitized by Google

SECTION IV.

De la 4e Espèce, troisième dérivée, dite Hiphil.

I.

VOIX ACTIVE OU HIPHIL PROPREMENT DIT.

90. Le sens de l'hiphil est :

1.° *Effectif :* הִפְקִיד *il a ordonné d'examiner, il a préposé,* de פָּקַד *il a inspecté.*

2.° Ou bien *déclaratif :* הִצְדִּיק, *il a déclaré juste* (il a absous), de צָדַק *il a été juste.*

3.° Ou bien simplement *actif* ou *neutre;* principalement s'il est dénominatif, si le kal n'est pas usité, ou ne l'est que dans un sens tout différent. Ainsi, הֶאֱזִין *il a prêté l'oreille,* n'a point de kal.

91. L'hiphil a pour principal caractère la syllabe הִ devant la 3.e du prétérit, et devant les formes qui en descendent; la syllabe הַ devant l'infinitif et les temps qui s'en forment. Cette syllabe, précédée à son tour d'une préformante, se contracte avec elle, comme nous avons vu que cela avait lieu dans le niphal (n.° 72), comme nous le verrons

Digitized by Google

encore dans l'hophal (n.° 93), et dans l'hithpahel (n.os 99).

92. La voyelle ◌ִי au prétérit, etc., ◌ִי ou ◌ֵי à l'infinitif, etc., placée sous la 2.e radicale, forme un second caractère de l'hiphil, mais moins constant et moins sûr que le premier.

* La forme qui présente le ◌ֵ, plus courte que celle qui présente le ◌ִי, peut être regardée comme une contraction de l'autre; elle s'emploie au futur de préférence, après le ו conversif, comme après certaines prépositions ou conjonctions. De là vient que cette forme ◌ֵ peut devenir le signe d'une véritable modification dans le sens. Avec le ו conversif (n.° 244) elle indique souvent un imparfait ou un prétérit défini (n.° 244*), et sans lui, un subjonctif (n.° 49*). P. ex. אַל תַּשְׁחֵת *que tu ne détruises point;* יוֹסֵף *qu'il continue;* mais וַיֹּסֶף *il continuera.*

Le ◌ֵ de la forme apocopée du futur et de l'impératif, se change en ◌ֶ quand ces temps sont suivis d'un maccaph, qui leur enlève nécessairement leur accent : הַסְכֶּן־נָא, Job. xxii, 21; וַיְחַזֵּק־בּוֹ, Jug. xix, 4.

Digitized by Google

93. PARADIGME.

PRÉTÉRIT.

	Sing:			Plur.	
	masc.	*comm.*	*fém.*	*masc.*	*comm.*	*fém.*
3.	הִפְקִיד	הִפְקִידָה		הִפְקִידוּ		
2.	הִפְקַדְתָּ	הִפְקַדְתְּ		הִפְקַדְתֶּם		הִפְקַדְתֶּן
1.	הִפְקַדְתִּי			הִפְקַדְנוּ		

absolu.	*INFINITIF.*	*construit.*
הַפְקֵד	הַפְקִיד	

* Dans le fait, c'est הַפְקִיד qui est l'infinitif construit, et הַפְקֵד l'absolu, puisque toujours c'est le dernier qui s'emploie adverbialement. Mais, d'après l'analogie grammaticale, on devait supposer le contraire.

FUTUR.

3.	יַפְקִיד	תַּפְקִיד		יַפְקִידוּ	תַּפְקֵדְנָה
2.	תַּפְקִיד	תַּפְקִידִי		תַּפְקִידוּ	תַּפְקֵדְנָה
1.	אַפְקִיד			נַפְקִיד	

IMPÉRATIF.

2.	הַפְקֵד	הַפְקִידִי		הַפְקִידוּ	הַפְקֵדְנָה

Digitized by Google

* La forme הַפְקִיד qui est celle qu'indique l'analogie, est constamment remplacée, dans le fait, par la forme apocopée הַפְקֵד, ou par la forme paragogique הַפְקִידָה.

PARTICIPE.

מַפְקִיד	מַפְקִידָה / מַפְקֶדֶת	מַפְקִידִים	מַפְקִידוֹת

II.

VOIX PASSIVE DITE HOPHAL.

94. L'hophal exprime les sens passifs des diverses significations de l'hiphil.

95. Il a pour caractère la syllabe הָ (avec le kamets-chatuph) placée devant les 3 radicales, dans tous les temps : au futur et au participe elle se contracte avec les préformantes, précisément comme dans l'hiphil et le niphal.

Digitized by Google

96. PARADIGME.

PRÉTÉRIT.

	Plur.			Sing.		
	fém.	*comm.*	*masc.*	*fém.*	*comm.*	*masc.*	
3.			הִפְקְדוּ	הִפְקְדָה		הִפְקִיד	3.
2.	הִפְקַדְתֶּן		הִפְקַדְתֶּם	הִפְקַדְתְּ		הִפְקַדְתָּ	2.
1.		הִפְקַדְנוּ			הִפְקַדְתִּי		1.

Construit.	*INFINITIF.*	*Absolu.*
הַפְקֵד		הַפְקֵד

* Le hasard fait que l'infinitif construit ne se rencontre point en hébreu, mais l'analogie conduit à croire qu'il devait revêtir la forme que nous lui assignons. L'infinitif absolu se rencontre deux fois.

FUTUR.

3.	יִפְקַד	תִּפְקֹד	יִפְקְדוּ	תִּפְקֹדְנָה		
2.	תִּפְקַד	תִּפְקְדִי	תִּפְקְדוּ	תִּפְקֹדְנָה		
1.		אֶפְקֹד			נִפְקַד	

Point d'*IMPÉRATIF.*

PARTICIPE.

מָפְקָד	מְפֻקָּדָה / מְפֻקֶּדֶת	מְפֻקָּדִים	מְפֻקָּדוֹת

Digitized by Google

97. Quelquefois, au lieu du kamets-chatuph, la syllabe caractéristique prend le kibbuts. Ainsi au participe, מְצֻהָב. Esdr. VIII, 27.

SECTION V.

De la 5e Espèce, quatrième dérivée, dite Hithpahel.

98. L'hithpahel a 1.° le sens du pihel réfléchi. Ainsi, הִתְחַזֵּק *il s'est montré fort;* הִתְנַכֵּר *il a feint d'être inconnu, il s'est fait méconnaître,* du pihel נִכֵּר *il a méconnu.*

* L'hithpahel pourrait et devrait peut-être être envisagé comme la voix réfléchie ou moyenne du pihel, avec lequel il est constamment dans un rapport étroit de forme, de formation et de signification. L'analogie du chaldéen conduirait encore à la même manière de voir. Mais l'étude de l'arabe, très-importante pour éclaircir la grammaire hébraïque, tend à faire envisager l'hithpahel comme étant réellement une Espèce à part. De plus, l'on trouve çà et là les traces d'une forme *hothpahal*, dont les voyelles obscures semblent indiquer un passif inusité de l'hithpahel, et assurer par conséquent à celui-ci une place parmi les Espèces actives.

2.° Il a souvent le sens fréquentatif: הִתְהַלֵּךְ *il s'est promené en tout sens.*

Digitized by Google

99. L'hithpahel se forme de l'infin. pihel précédé de la syllabe caractéristique הִתְ. Il n'y a aucune différence à cet égard entre le prétérit et l'infinitif. Au futur et au participe, la syllabe caractéristique se contracte avec les préformantes, comme dans l'Espèce précédente. Inf. pihel פַּקֵּד ; prét. et inf. hithpahel הִתְפַּקֵּד ; fut. יִתְפַּקֵּד pour יִהְתַּפְקֵּד.

100. PARADIGME.

PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
fém.	*comm.*	*masc.*	*fém.*	*comm.*	*masc.*
	הִתְפַּקְּדוּ		הִתְפַּקְּדָה	הִתְפַּקֵּד	3.
הִתְפַּקַּדְתֶּם		הִתְפַּקַּדְתֶּן	הִתְפַּקַּדְתְּ	הִתְפַּקַּדְתָּ	2.
	הִתְפַּקַּדְנוּ		הִתְפַּקַּדְתִּי		1.

INFINITIF.

הִתְפַּקֵּד

FUTUR.

תִּתְפַּקֵּדְנָה	יִתְפַּקְּדוּ	תִּתְפַּקֵּד	יִתְפַּקֵּד	3.
תִּתְפַּקֵּדְנָה	תִּתְפַּקְּדוּ	תִּתְפַּקְּדִי	תִּתְפַּקֵּד	2.
	נִתְפַּקֵּד		אֶתְפַּקֵּד	1.

Digitized by Google

IMPÉRATIF.

הִתְפַּקֵּד	הִתְפַּקְּדִי	הִתְפַּקְּדוּ	הִתְפַּקֵּדְנָה

PARTICIPE.

מִתְפַּקֵּד	מִתְפַּקֶּדֶת / מִתְפַּקְּדָה	מִתְפַּקְּדִים	מִתְפַּקְּדוֹת

101. Il faut observer sur l'Espèce hithpahel, 1.° que le ת servile de la syllabe caractéristique, change de place avec la 1.re radicale, si celle-ci se trouve être l'une des dentales sifflantes שׁ שׂ צ ס ז. Ainsi, l'on dit הִשְׁתַּמֵּר *il a pris garde à soi*, pour הִתְשַׁמֵּר.

102. 2.° Si la 1.re radicale est un ז, outre la transposition, le ת se change par euphonie en ד : הִזְדַּכֵּר *il a montré qu'il gardait le souvenir*, pour הִזְתַּכֵּר qui serait pour הִתְזַכֵּר.

103. 3.° Si la 1.re radicale est un צ, outre la transposition, le ת, par euphonie, se change en ט : הִצְטַדֵּק *il s'est déclaré juste*, pour הִצְתַּדֵּק, qui serait pour הִתְצַדֵּק.

104. 4.° Enfin, le ת s'assimile fréquemment par euphonie à la 1.re radicale, et se joint à elle par le dagesch, du moins si elle est ד, ט, כ, נ ou ת, ainsi, הִנָּבֵא *il s'est*

Digitized by Google

donné comme prophète (forme équivalente à הִנָּבֵא), pour הִתְנַבֵּא.

105. Nous avons parlé (n.os 82, 83, 84, 85, 89), de certaines Espèces plus rares, analogues au pihel et au puhal, ou plutôt de formes que le pihel et le puhal revêtent quelquefois; il en est de même de l'hithpahel. On peut nommer l'*Hothpahhal* הָתְפַּקַּד, qui paraît avoir le même sens que l'hithpahel, mais qui, par sa forme, semblerait en être le passif; l'*Hithpohel*, הִתְפּוֹקֵק, et l'*Hithpahlel*, הִתְפַּקְדֵד, qui semblent dans le même rapport avec le pohel et le pihlel (n.os 83, 84), que l'hitphahel avec le pihel.

* Au reste, tout ce qui tient à ces huit Espèces incertaines, a peu d'importance comme trouvant rarement son application, et peut être négligé par les commençans.

SECTION VI.

Observations générales.

106. On a pu remarquer, en étudiant les paradigmes qui précèdent, que les différentes Espèces, ou du moins leurs futurs, peuvent facilement se distinguer par les préfor-

Digitized by Google

mantes. Ces préformantes, considérées en elles-mêmes, sont les mêmes dans toutes les Espèces, mais elles finissent cependant par paraître très-différentes par suite de contractions (n.os 72, 91, 95, 99) ou du voisinage d'un second scheva (n.os 31, 54). Ainsi donc, la 3.e sing. masc. du futur devient dans les diverses Espèces :

Kal : יִפְ; Niphal : יִפָּ; Pihel : יְפַ; Puhal : יְפֻ; Hiphil : יַפְ; Hophal : יָפְ; Hithpahel : יִתְפַּ.

107. Les irrégularités introduites par les gutturales seront exposées (n.os 309—312).

108. Dans les cas où le dagesch doit être placé dans la 1.re ou 2.e radicale comme caractère de la forme (n.os 71, 78, 87), et où il se trouve que cette radicale est de sa nature incapable de le recevoir (n.° 22), on y supplée comme il sera dit (n.° 308).

CHAPITRE IV.

DES VERBES IMPARFAITS.

109. Avant d'exposer les règles qui rendent raison des diverses formes de ces verbes, il

Digitized by Google

faut prévenir qu'en dépit de ces règles, ils peuvent toujours revêtir la forme parfaite. En général, pour quelques classes de verbes imparfaits du moins, les règles et les paradigmes doivent plutôt être considérés comme un type régulier, auquel leurs altérations quelquefois nombreuses et variables peuvent facilement être ramenées.

DIVISION I.re

Des Verbes défectifs.

110. On nomme verbes *défectifs* ceux qui, dans quelques-unes de leurs formes, perdent l'une de leurs radicales, sans que ce soit cependant une lettre susceptible de devenir quiescente (n.° 6. 10). On en peut faire trois classes, suivant que c'est la 1.re, la 2.e ou la 3.e radicale qui est *déficiente*.

SECTION I.re

Des verbes défectifs de la 1re radicale.

111. I. Les verbes 1.re ו. Le ו, 1.re radicale, disparaît toutes les fois que dans ces verbes (si l'on en excepte le prétérit kal), il de-

Digitized by Google

vrait avoir un דּ ; ou plutôt il s'assimile à la lettre suivante, d'après l'habitude euphonique dont nous avons parlé (n.° 71), et il se réunit à elle par le dagesch, si toutefois la nature et la place de cette lettre lui permettent de le recevoir. Ainsi, נָתַן ferait régulièrement, au futur kal, יִנְתֵּן, au lieu de cela il fait יִתֵּן, qui est pour יִתְּתֵּן.

* Cette imperfection n'a lieu que rarement quand la 2.e radicale est une gutturale. Au reste ces verbes, dans la plupart de leurs temps, se rencontrent à la fois sous la forme parfaite, et sous la forme défective. On trouve également נָגַע et גַּעַת pour l'infinitif de נָגַע ; יִגַּשׁ et תִּנְגַּשׁוּ au futur de נָגַשׁ.

112. D'après la règle précédente, l'infinitif de ces verbes doit perdre sa 1.re radicale, sans prendre le dagesch caractéristique dans la 2.e, puisqu'elle devient initiale (n.° 21); mais alors cet infinitif affecte de préférence la forme féminine (n.° 66) ـַת. Ainsi, נָגַשׁ, inf. גֶּשֶׁת.

113. II. Le verbe לָקַח *il a pris*, rejette ou assimile exactement de la même manière sa 1.re radicale לְ ; fut. יִקַּח *il prendra*, pour יִלְקַח.

114. III. Quelques verbes 1.re י offrent la même

Digitized by Google

irrégularité; ainsi, יִצֹק pour יִיצֹק, futur de יָצַק.

* Il faut observer sur ces derniers verbes, que quelques lexicographes les rapportent à des verbes 1.re נ, נצב, נצג, נצע, נצק, etc. mêlés à des verbes 1.re י; 2.° que la plupart des verbes 1.re י sont soumis à un système d'imperfections très-différent (n.° 133 et suiv.).

* Il est facile de reconnaître, entre tous les verbes imparfaits, les défectifs de la 1.re au dagesch qui suit la préformante. Ainsi, dans les mots מַבִּים, יַפֵּל, on discerne facilement les racines נָבַם, נָפַל.

SECTION II.

Des verbes défectifs de la 2e, ou géminés.

115. Les verbes qui ont la 3.e radicale semblable à la 2.e, perdent celle-ci dans le plus grand nombre de leurs formes, ou la réunissent à la 3.e par le moyen du dagesch; c'est de là qu'ils ont été nommés *défectifs* de la 2.e, et plus souvent *géminés*.

116. Dans les Espèces légères, c'est-à-dire qui ne prennent pas habituellement le dagesch dans la 2.e radicale (kal, niphal, hiphil et son passif), les verbes géminés perdent la 2.e radicale avec la voyelle qui

Digitized by Google

devrait la précéder. Pr. k. סַב, au lieu de סָבַב; inf. סֹב, au lieu de סִבּוֹב.

117. La 3.e radicale est doublée par un dagesch, toutes les fois qu'elle est suivie d'une adformante qui donne la possibilité de le prononcer : יָסֹב *il entourera*, יָסֹבּוּ *ils entoureront.*

* Dans les verbes géminés, en effet, la 2.e radicale ne disparaît que parce que, semblable à la 3.e, elle se réunit à elle par euphonie, réunion dont le dagesch est le signe; mais le dagesch ne peut ni se prononcer, ni se placer dans une lettre finale et dépourvue de voyelle. Or, la 3.e radicale n'a jamais de voyelle, tant qu'il ne survient aucune adformante, ainsi que le prouve la forme des temps principaux. Ce n'est donc qu'au moyen d'une adformante que le dagesch de la 3.e radicale pourra reparaître et se prononcer. Voyez n.os 126 et 313 des règles analogues.

118. Les adformantes syllabiques, de plus, changent au prétérit le scheva qui les précède, en cholem; au futur et à l'impératif, en ségol. Ainsi, l'on ne dira pas au prétérit סַבְתָּ, mais סַבּוֹתָ; à la 3.e plur. fém. du fut. on ne dira pas תְּסֻבְנָה, mais (en insérant un י) תְּסֻבֶּינָה.

* L'insertion du י pourrait bien tenir à une espèce de confusion ou d'affinité avec les verbes 3.e ה. Voyez n.o 167 et 181.

Digitized by Google

119. De plus, les préformantes et les syllabes caractéristiques du niphal, de l'hiphil et de son passif prennent une voyelle longue, le plus souvent ֵ ou ֵי. Cependant, au futur niphal, il reste toujours le ִ (1); dans tous les temps de l'hophal on trouve le schurec; ainsi, קָלַל, fut. k. יִקַּל, pour יְקֻלַּל; סָבַב prét. niph. נָסַב, pour נָסְבַּב; fut. niph. יִסַּב pour יִסָּבֵב; fut. hiph. יְסֵבֵּב pour יַסְבֵּב; דָּקַק, prét. hoph. הוּדַק pour הָדְקַק.

120. Les adformantes, lorsqu'elles sont syllabiques (c'est-à-dire, lorsqu'elles peuvent faire une syllabe à elles seules), et, dans le participe, quoiqu'elles ne le soient pas (2), font avancer l'accent, et, par suite de ce changement (n.° 14), font disparaître la voyelle longue des préformantes et syllabes caractéristiques qui avaient dû s'allonger d'après le n.° 119.

---

(1) Là, la voyelle est invariable, à cause du dagesch qui est dans la 1.re radicale (n.° 13*).

(2) Le participe tient, en effet, de la nature des noms; de là vient que les mouvemens de son accent se conforment à leurs règles.

Digitized by Google

Ainsi prét. niph. נָסַב, 2.e sing. נְסַבּוֹת et non pas נָסַבּוֹת; 1.re pl. נְסַבּוֹנוּ et non pas נָסַבּוֹנוּ.

* Cette contraction n'a pas lieu au fut. niphal, où la voyelle invariable de la préformante ne peut pas plus disparaître qu'elle n'avait pu s'allonger (n.° 119); ni à l'hophal dont le ו est pareillement invariable (n.° 13*).

121 Toutes les règles que nous venons de donner, ne portent que sur les Espèces légères (n.° 116), mais les Espèces graves, savoir : le pihel, son passif, et l'hithpahel, n'ont aucune irrégularité proprement dite dans leur manière de se conjuguer; c'est plutôt la nature de l'Espèce qui est changée. C'est, en effet, sous les formes pohel, pohal et hithpohel (n.os 83, 89, 105) que ces Espèces se présentent d'ordinaire. Ainsi, pour le pihel de סִבֵּב, on trouve סּוֹבֵב; pour son puhal, סּוֹבַב; pour son hithpahel, הִסְתּוֹבֵב, qui est (n.° 101) pour הִתְסּוֹבֵב.

122. Les Espèces graves se rencontrent aussi quelquefois sous une forme particulière aux verbes géminés dans ces Espèces, et que

Digitized by Google

l'on a souvent considérée comme en constituant de nouvelles. Cette forme consiste dans la répétition et le croisement des deux radicales. Ainsi, au lieu du pihel régulier סִבֵּב, ou du pohel סוֹבֵב, on dira quelquefois סִבְסֵב; au lieu du puhal, סֻבְסַב; au lieu de l'hithpahel, הִסְתַּבְסֵב (pour הִתְסַבְסֵב, n.° 101).

123. PARADIGME.

KAL.

PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
fém.	*comm.*	*masc.*	*fém.*	*comm.*	*masc.*	
	סַבּוּ		סַבָּה		סַבּ	3.
סַבּוֹתֵן		סַבּוֹתֵם	סַבּוֹת		סַבּוֹתָ	2.
	סַבּוֹנוּ			סַבּוֹתִי		1.

Participe actif (conserve la forme parfaite) : etc. סַבֵּב, סַבְּבָה

Participe passif (de même) : etc. סָבוּב, סְבוּבָה

Infinitif : סַב

Futur sing. : etc. יִסַּב, תִּסַּב, תִּסֹּבִּי

Futur plur. : etc. יִסֹּבּוּ, תִּסַּבְנָה

Impératif : סַב, סֹבִּי, סֹבּוּ, סַבֶּינָה

Digitized by Google

NIPHAL.

Prét. sing. : etc.	נָסַב , נָסְבָה , נָסַבְתָּ
Prét. plur. :	נָסַבְנוּ , נְסַבּוֹתֶם , נְסַבּוֹתֶן , נָסַבּוּ
Participe :	etc. נָסָב , נְסֻבָּה
Infinitif :	הִסַּב
Futur sing. :	etc. יִסַּב , תִּסַּב , תִּסַּבִּי
Futur plur. :	etc. יִסַּבּוּ , תִּסַּבְנָה
Impératif :	הִסַּב , הִסַּבִּי , הִסַּבּוּ , הִסַּבְנָה

PIHEL.

(*Forme Pohel.*)

Prétérit :	etc. סוֹבֵב , סוֹבְבָה , סוֹבַבְתָּ
Infinitif :	סוֹבֵב
Futur sing. :	etc. יְסוֹבֵב , תְּסוֹבֵב ; תְּסוֹבְבִי
Futur plur. :	etc. יְסוֹבְבוּ , תְּסוֹבַבְנָה
Impératif :	etc. סוֹבֵב , סוֹבְבִי
Participe :	etc. מְסוֹבֵב , מְסוֹבֶבֶת

(*Forme spéciale.*)

Prétérit :	etc. סִבְסֵב , סִבְסְבָה , סִבְסַבְתָּ
Infinitif :	סַבְסֵב

Digitized by Google

Futur sing. :	etc. תְּסַבְסְבִ֫י ; תְּסַבְסֵב , יְסַבְסֵב
Futur plur. :	etc. תְּסַבְסַ֫בְנָה , יְסַבְסְבוּ֫
Impératif :	etc. סַבְסְבִי , סַבְסֵב
Participe :	etc. מְסַבְסְבָה , מְסַבְסֵב

PUHAL.

(*Forme Pohal.*)

Prétérit : etc. סוֹבַב	Infinitif : סוֹבַב
Futur : etc. יְסוֹבַב	Impératif manque.
Participe : etc. מְסוֹבָב	

(*Forme spéciale.*)

Pr.: etc. סֻבְסַב , סֻבְסְבָה	Infinitif : סֻבְסַב
Fut. : etc. יְסֻבְסַב	Impératif manque.
Participe : etc. מְסֻבְסָב	

HIPHIL.

PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.		
fém.	*comm.*	*masc.*	*fém.*	*comm.*	*masc.*
	הֵסֵ֫בּוּ		הֵסֵ֫בָּה		הֵסֵ֫ב 3.
הֲסִבּוֹתֶ֫ן	הֲסִבּוֹתֶ֫ם		הֲסִבּוֹ֫ת	הֲסִבּוֹ֫תָ	2.
	הֲסִבּוֹ֫נוּ			הֲסִבּוֹ֫תִי	

Digitized by Google

INFINITIF.

הָסֵב

FUTUR.

3. יָסֵב	תָּסֵב	יָסֵבּוּ	תְּסֻבֶּינָה
2. תָּסֵב	תָּסֵבִּי	תָּסֵבּוּ	תְּסֻבֶּינָה
1. אָסֵב	נָסֵב		

IMPÉRATIF.

הָסֵב	הָסֵבִּי	הָסֵבּוּ	הָסֻבֶּינָה

PARTICIPE.

מֵסֵב	מְסֻבָּה	מְסֻבִּים	מְסֻבּוֹת

* Le participe paraîtrait ici dériver du prétérit הֵסֵב, plutôt que de l'infinitif הָסֵב.

HOPHAL.

Prétérit : etc. הוּסַב, הוּסַבָּה, הוּסַבּוֹתָ
Infinitif : הוּסַב
Futur sing. : etc. יוּסַב, תּוּסַב, תּוּסַבִּי
Futur plur. etc. יוּסַבּוּ, תּוּסַבֶּינָה
Impératif manque.
Participe : etc. מוּסָב, מוּסַבָּה

Digitized by Google

HITHPAHEL.

(*Forme Hithpohel*, du verbe גָּלַל)

Prétérit :	etc.	הִתְגּוֹלְלָה , הִתְגּוֹלַלְתָּ , הִתְגּוֹלֵל
Infinitif :		הִתְגּוֹלֵל
Futur :	etc.	יִתְגּוֹלֵל
Impératif :	etc.	הִתְגּוֹלְלִי , הִתְגּוֹלֵל
Participe :	etc.	מִתְגּוֹלְלָה , מִתְגּוֹלֵל

(*Forme spéciale.*)

Prétérit :	etc.	הִתְגַּלְגְּלָה , הִתְגַּלְגַּלְתָּ , הִתְגַּלְגֵּל
Infinitif :		הִתְגַּלְגֵּל
Futur :	etc.	יִתְגַּלְגֵּל
Impératif :	etc.	הִתְגַּלְגְּלִי , הִתְגַּלְגֵּל
Participe :	etc.	מִתְגַּלְגְּלָה , מִתְגַּלְגֵּל

* Il est, en général, assez facile de reconnaître les verbes géminés, au dagesch qui, dans la plupart de leurs formes, se trouve dans la dernière radicale; par ex., en voyant les formes רַבּוּ , יִמַּסּוּ, on peut reconnaître tout de suite les racines מָסַס, רָבַב.

Digitized by Google

SECTION III.

Des verbes défectifs de la 3.e radicale.

124. Si la 3.e radicale est un נ ou un ת, toutes les fois qu'elle se trouve devoir être suivie d'une lettre servile semblable, elle disparaît, ou plutôt elle se réunit à cette lettre servile, au moyen du dagesch. Ainsi, שָׁבַת à la 2.e sing. du prét. kal, au lieu de faire שָׁבַתְתָּ, fait שָׁבַתָּ.

125. Le verbe נָתַן *il a donné*, qui, d'après la règle précédente, ne devrait souffrir cette anomalie que devant le נ servile, se trouve la présenter aussi devant le ת, auquel il assimile et réunit, par le dagesch, sa 3.e radicale נ; ainsi, 2.e plur. du prét. kal : נְתַתֶּם, pour נְתַנְתֶּם. (Voyez n.os 71, 111, ce que nous avons dit sur l'habitude euphonique des Hébreux, de faire disparaître le נ de cette manière.)

126. Ordinairement ces verbes prennent de préférence à l'inf. la forme féminine (n.° 66) תַּת; mais dans ce cas, aussi bien que dans les participes féminins, que leur 3.e radicale soit נ ou ת, ils la perdent également devant

Digitized by Google

le ת servile, signe du féminin; ainsi, אֶמֶן, à l'infinitif fait אֱמֶנֶת, au lieu de אֱמֶנֶת; שָׂרַת au part. pihel fém. מְשָׂרֶרֶת pour מְשָׂרֶרֶת. (Il y a quelquefois dans les noms une élision tout-à-fait analogue; de בֵּן fils, se forme בַּת fille, au lieu duquel on dit ordinairement בַּת.) Que si une voyelle ou une syllabe nouvelle vient s'ajouter au mot ainsi élidé, le dagesch reparaît tout de suite dans le ת servile, ainsi que l'on devait s'y attendre d'après la théorie tout-à-fait analogue, exposée n.° 117*.

* C'est par une anomalie du même genre, que la 3.e radicale ד disparaît aussi quelquefois devant le ת servile des infinitifs et participes féminins : יָלַד *il a engendré*, inf. לֶת pour לֶדֶת ou יְלֶדֶת. C'est ainsi que dans les noms, אֶחָד *un*, fait au féminin אַחַת pour אֶחֶדֶת.

DIVISION II.

Des Verbes quiescens.

127. On nomme *quiescens* les verbes qui, dans quelques-unes de leurs formes, ont une radicale quiescente (n.° 10).

Digitized by Google

128. Les lettres exposées à devenir quiescentes sont : א, ו, י, et de plus ה à la fin des mots. De ces diverses lettres quiescentes, et des différentes places qu'elles peuvent occuper dans le mot, naissent les différentes classes de verbes quiescens.

SECTION I.re

Verbes quiescens de la 1re radicale.

I. QUIESCENS 1.re א.

129. Souvent, dans ces verbes, la 1.re radicale א demeure constamment mobile (n.° 10), remplaçant cependant le scheva simple par le scheva composé, d'après la règle à laquelle obéissent toutes les gutturales (n.° 309.)

* Il n'y a que cinq de ces verbes qui soient constamment quiescens au kal : אָבַד *périr*, אָבָה *vouloir*, אָכַל *manger*, אָמַר *dire*, אָפָה *cuire*.

130. Le א ne peut être quiescent que dans les formes où il devrait avoir régulièrement un scheva.

131. Si, dans ce cas-là, il devient quiescent, il le devient en cholem au futur kal, au pré-

Digitized by Google

térit et au participe niphal; de plus, le futur kal devient en même temps *E* ou *A* (c'est-à-dire en ֵ ou en ַ, n.° 67*) par euphonie. Ainsi, futur kal de אָמַר, יֹאמֵר, au lieu de יֹאמַר; prét. niph. de אָחַז, נֶאֱחַז, au lieu de נֶאֱחָז. A la 1.re du fut. kal le א radical devenu alors inutile, disparaît après le א préformante : אֹמֵר, pour אֶאֱמַר.

* Le ֵ du futur *E*, se change ici en ַ après le ו conversif, dont l'effet est de faire rétrograder l'accent (n.° 245) : יֹאמַר *il dira*, וַיֹּאמֶר *et il dit*.

132. A l'hiphil le א est quiescent en ֵ, ou ַ ou ָ; quelquefois il disparaît complètement; ainsi, אֹזִין, au lieu de אַאֲזִין, 1.re sing. du fut. hiph. du v. אזן. יַרְבֵּ au lieu de יַאְרֵב, 3.e sing. du fut. hiph. du v. ארב. אוֹכִיל au lieu de אַאֲכִיל, 1.re sing. du fut. hiph. du v. אכל.

* Au fond, ici les quiescences de l'hiphil sont plutôt de véritables anomalies, dues principalement aux habitudes euphoniques des Hébreux, que des imperfections régulières.

II. QUIESCENS 1.re י.

133. Dans les Espèces qui font précéder les ra-

Digitized by Google

dicales d'une syllabe caractéristique, savoir : dans le niphal, l'hiphil, l'hophal et l'hithpahel, la plupart des verbes 1.re י changent leur 1.re radicale en ו.

* Cette circonstance et l'analogie de la langue arabe, ont engagé plusieurs grammairiens à nommer ces verbes, *verbes* 1.re ו. Ce changement du י en ו résulte soit de l'affinité qui règne entre les lettres voyelles (n.° 6), soit des rapports de l'hébreu avec la langue arabe où les verbes correspondant aux hébreux 1.re י, ont presque tous un ו pour 1.re radicale. Ce rapport est d'autant plus remarquable que le petit nombre de verbes hébreux 1.re י, dont le correspondant arabe est 1.re י et non pas 1.re ו, comme יָשַׁב, יָנַק, יָשַׁר, ne changent presque jamais leur 1.re י en ו, et suivent, dans leur conjugaison, des règles assez différentes des autres ; mais il faut remarquer qu'ils sont fort peu nombreux ; qu'ils ne se rencontrent jamais ou presque jamais au niphal ; qu'à l'hiphil seulement ils se distinguent bien décidément des 1.re י ordinaires. (Nous ne parlons point ici des 1.re י défectifs ; il en a été question n.° 114.)

134. Quoiqu'il en soit, dans toutes les Espèces, soit que la 1.re radicale paraisse sous la forme י ou sous la forme ו, elle est mobile lorsque, d'après les règles de la conjugaison parfaite, elle devrait avoir une voyelle ; ainsi, prét.

Digitized by Google

kal יָשַׁב, fut. niph. יִוָּשֵׁב; mais lorsqu'elle devrait avoir un scheva, elle devient quiescente; ainsi, prét. niph. נוֹשַׁב pour נִוְשַׁב; fut. kal יִירַשׁ pour יִוְרַשׁ.

135. D'après ce que nous avons dit (n.° 133), le kal conserve à la 1.re radicale la forme י; mais l'infinitif et les temps qui en dérivent ont deux manières de se conjuguer. Quelques-uns des verbes 1.re י, comme יָשַׁב, יָרַד, יָלַד ont le futur *E* (n.° 67*), et font disparaître le י toutes les fois qu'il devrait avoir un scheva; ainsi, יֵשַׁב, fut. יֵשֵׁב pour יִישֵׁב; impér. שֵׁב pour יְשֵׁב; inf. constr. (presque toujours sous la forme féminine) שֶׁבֶת pour יְשֶׁבֶת.

136. Les autres, comme יָעַץ, יָבֵשׁ, יָעַף, יָרֵשׁ ont le futur *A*, et conservent le י lors même qu'il devrait avoir un scheva, mais au futur ils le conservent quiescent; ainsi, fut. יִירַשׁ, imp. יְרַשׁ, inf. constr. יְסוֹד.

* On trouve aussi au futur les formes יִקַּד, יִקַּץ, יִיקַד, אִילְכָה. En général, dans ces verbes-ci, le fut. kal est beaucoup moins régulier que le reste, et semble présenter, au lieu d'imperfections méthodiques, des anomalies euphoniques ou orthographiques.

Digitized by Google

137. Au niphal on trouve toujours le ו (n.° 133) pour 1.re radicale; à l'infinitif, au futur, à l'impératif, ce ו est mobile, d'après le n.° 134. Ainsi, inf. הִוָּלֵד *naître;* au prétérit et au participe, d'après la même règle, ce ו est quiescent en cholem : נוֹלַד *il est né.*

138. Le pihel et le puhal ont toujours la 1.re radicale mobile (n.° 133), et se conjuguent toujours régulièrement (n.° 134), parce que jamais cette 1.re radicale ne se trouve appelée à avoir un scheva : יְשֵׁב, מְיַסֵּר, תְּיֻלַּד.

139. A l'hiphil, la 1.re radicale est ו, et devant avoir constamment un scheva, ce ו est toujours quiescent en cholem : יָרַד, inf. et prét. הוֹרִיד pour הְוֹרִיד et הַוְרִיד.

* Les verbes dont nous avons parlé n.° 133*, comme conservant toujours la 1.re radicale י par analogie avec leurs correspondans arabes, prennent à l'hiphil la forme הֵימִין de יָמַן, הֵימִיב de יָמַב.

140. L'hophal a partout la 1.re radicale, sous la forme ו : הוֹרַד *il a été abattu.*

141. On trouve à l'hithpahel des exemples de la 1.re radicale י, quoiqu'il ait plus ordi-

Digitized by Google

nairement le ו, mais l'une et l'autre lettre doivent demeurer également mobiles : הִתְיַפֵּחַ, הִתְוַדֵּעַ.

* Il devrait constamment avoir la première d'après le n.° 99, et, d'un autre côté la seconde, d'après le n.° 133. Entre ces deux règles contradictoires, il obéit plus souvent à la seconde qui est à la fois euphonique, et fondée sur la forme primitive du verbe.

142. Nous ne donnerons pas le paradigme de toutes les variétés de formes indiquées n.° 133* ou 136, mais seulement de celles qui sont plus régulières et se présentent plus habituellement.

PARADIGME.

KAL.

Prétérit (est régulier).
Participes (sont réguliers).
Infinitif absolu : יָשׁוֹב. Construit : שָׁבֹת et שֹׁב
Futur sing. : etc. יֵשֵׁב, תֵּשֵׁב, תֵּשְׁבִי, תֵּשֵׁב, יֵשֵׁב
Futur plur. : etc. יֵשְׁבוּ, תֵּשֵׁבְנָה
(*Autre forme moins usitée* : etc. יִירַשׁ, תִּירַשׁ)
Impératif : שֵׁב, שְׁבִי, שְׁבוּ, שֵׁבְנָה

NIPHAL.

Prét. :	נוֹשַׁב, נוֹשְׁבָה, נוֹשַׁבְתָּ, etc. נוֹשַׁבְתְּ
Participe :	נוֹשָׁב, נוֹשָׁבָה, etc.
Infinitif :	הִוָּשֵׁב
Fut. sing. :	יִוָּשֵׁב, תִּוָּשֵׁב, etc.
Fut. plur. :	יִוָּשְׁבוּ, תִּוָּשֵׁבְנָה, etc.
Impératif :	הִוָּשֵׁב, etc.

PIHEL et *PUHAL* sont réguliers.

HIPHIL.

Prét. sing. :	הוֹשִׁיב, הוֹשִׁיבָה, הוֹשַׁבְתָּ, etc.
Prét. pl. :	הוֹשִׁיבוּ, הוֹשַׁבְתֶּם, הוֹשַׁבְתֶּן, הוֹשַׁבְנוּ
Infinitif :	הוֹשִׁיב
Futur sing. :	יוֹשִׁיב, תּוֹשִׁיב, etc.
Futur plur. :	יוֹשִׁיבוּ, תּוֹשֵׁבְנָה, etc.
Impératif :	הוֹשֵׁב, הוֹשִׁיבִי, הוֹשִׁיבוּ, הוֹשֵׁבְנָה
Participe :	מוֹשִׁיב, מוֹשִׁיבָה, etc.

Digitized by Google

HOPHAL.

Prétérit : הוּשַׁב, הוּשְׁבָה, etc. הוּשְׁבֹתָ

Infinitif : הוּשַׁב

Futur : יוּשַׁב, תּוּשַׁב, תּוּשְׁבִי, etc. תּוּשְׁבוּ

Impératif manque.

Participe : מוּשָׁב, מוּשָׁבָה etc.

HITHPAHEL.

Est régulier (1).

* Les verbes 1.re ו se rencontrent très-fréquemment ; le plus souvent ils se distinguent très-bien de tous les autres par leur 1.re radicale changée en ו ; cette lettre, en effet, ne se trouve jamais à la 1.re place des verbes parfaits ni des autres imparfaits. Ainsi, quand on rencontre les formes הוֹלִיד, נוֹשַׁבְתָּ, הוּרַד, on reconnaît aisément les racines יָשַׁב, יָרַד, יָלַד.

(1) Mais presque indifféremment sous les deux formes הִתּוֹשֵׁב et הִתְיַשֵּׁב (Voyez n.° 140).

Digitized by Google

SECTION II.

Verbes quiescens de la 2.e radicale.

I. QUIESCENS 2.e ו.

143. Le ו seconde radicale est quelquefois mobile par exception.

Mais habituellement les verbes 2.e ו sont quiescens, de manière à ce que nulle part leur 2.e radicale ne se prononce (comme consonne), et à ce que partout les radicales réunies ne fassent qu'une seule syllabe.

144. Dans les Espèces légères, cela a lieu de deux manières : 1.° si la voyelle de la 2.e radicale se trouve être analogue à la lettre ו (n.os 7, 12), le ו devient וּ ou וֹ ; ainsi, קוּם, futur kal יָקוּם, au lieu de יָקְוֹם ; imp. kal קוּם, au lieu de קְוֹם ; fut. niph. יָקוֹם, au lieu de יִקְוֹם (1). Cette quiescence du ו en וּ ou וֹ, a lieu à l'inf. kal et aux temps qui en

---

(1) La forme du fut. et prét. *O* (n.° 67*), יִפֹּקֹד pour יִפָּקֵד, généralement plus rare au niphal des verbes parfaits, et qui cependant s'y rencontre quelquefois (n.° 76*), paraît habituelle dans le niphal de ces verbes-ci.

Digitized by Google

descendent, et dans tous les temps du niphal. Plus habituellement dans les temps du kal, le ו devient וּ, et ו dans ceux du niphal. — Voyez le paradigme.

145. 2.° Si la voyelle de la 2.e radicale n'est pas analogue à la lettre ו, le ו disparaît complètement. Ainsi, prét. kal קָם pour קָוַם, et מֵת pour מָוֵת. Part. kal קָם pour קָוֵם. (Part. *A*, forme plus antique et en général peu usitée, mais qui se rencontre dans ces verbes-ci aussi fréquemment et encore plus que le participe *E*, n.° 65*.) Inf. hiph. הָקִים pour הַקְוִים; fut. יָבֵא pour יָבְוֵא; יָשֵׂם pour יָשְׂוֵם. C'est surtout au prét. kal, aux prét. et inf. hiph. et hoph., et aux temps qui en descendent que le ו disparaît de la sorte. — Voyez le paradigme.

* Ces deux règles si simples dans la théorie, sont tout-à-fait difficiles à appliquer d'avance, par suite de la variabilité des voyelles de la 2.e radicale. En effet, la 2.e radicale pouvant avoir indifféremment, et sans autre motif que l'usage et l'euphonie, *A*, *E* ou *O*; on ne peut savoir d'avance si elle aura ou non la voyelle *O* qui seule lui est analogue; si, par conséquent, elle disparaîtra tout-à-fait, ou restera en état de quiescence. Dès-lors, la règle ne peut servir à déterminer *à priori* les formes que le

Digitized by Google

verbe doit revêtir, mais seulement à les expliquer, lorsqu'elles sont données.

146. Les verbes 2.e ו se rapprochent des verbes géminés par leurs autres anomalies; comme eux en effet, 1.° ils donnent des voyelles longues aux préformantes et aux syllabes caractéristiques (n.° 119), et ils font disparaître ces voyelles quand l'accent s'en éloigne et que le mot s'allonge (n.° 120); 2.° devant les adformantes syllabiques, ils changent souvent le scheva en cholem et en ségol (n.° 118).

* Malgré ce que nous avons dit (n.° 144), au fut. kal le ו peut aussi disparaître complètement après le ו conversif (n.° 244), qui tend toujours à donner au futur la forme la plus courte possible. Il peut même disparaître après le ו copulatif (n.° 238) ou après certaines particules, et alors il est remplacé par le cholem simple ou par le kamets-chatuph. Ainsi fut. k. יָקוֹם, avec le ו conv. וַיָּקָם (VAJJAKOM) (1). Cette forme apocopée, quand elle a lieu sans ו conv., paraît servir à exprimer le subjonctif; ainsi, יָמוּת *il mourra*, וַיָּמָת (n.°

(1) Quand la 3.e radicale est une gutturale ou un ר, le ◌ָ de la 2.e peut être remplacé par un ◌ַ : וַיִּסַּר Ruth IV, 1.

Digitized by Google

246) *qu'il meure;* et avec le ו conversif, il semble qu'elle indique le prétérit défini וַיָּשָׁב et *il revint* (n.° 244*).

147. Dans les Espèces graves, les verbes 2.e ו redoublent leur dernière radicale de manière à imiter en apparence les Espèces pohel, pohal et hithpohel des verbes géminés. Ainsi, קוּם, pihel קוֹמֵם, puhal קוֹמַם, hithpahel הִתְקוֹמֵם, comme ferait קָמַם.

* Ce que nous avons dit des Espèces pihlel (n.° 84), puhlal (n.° 89), et hithpahlel (n.° 105), nous donnera la clef de cette bizarrerie. Ce sont réellement là les formes que revêtent, dans les Espèces graves, les verbes 2.e ו : קוּם, pih. קוֹמֵם, puh. קוֹמַם, hithpah. הִתְקוֹמֵם; puis le ו devient quiescent (comme dans les verbes 1.re י, n.° 134), et il en résulte les formes : קוֹמֵם, קוֹמַם, הִתְקוֹמֵם.

148. PARADIGME.

KAL.

PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.			
fém.	*comm.*	*masc.*	*fém.*	*comm.*	*masc.*	
	קָמוּ		קָמָה		קָם	3.
קַמְתֶּן		קַמְתֶּם	קַמְתְּ		קַמְתָּ	2.
	קַמְנוּ			קַמְתִּי		1.

Digitized by Google

PARTICIPE ACTIF.

קָם	קָמָה	קָמִים	קָמוֹת

PARTICIPE PASSIF.

קוּם	קוּמָה	קוּמִים	קוּמוֹת

Absolu.	*INFINITIF.*	*Construit.*
קוֹם		קוּם

* Comme la 3.e du prétérit a perdu l'une des radicales, et que l'infinitif est le seul temps principal qui les représente toutes trois, et dégagées de toute servile, c'est par l'infinitif que l'on est accoutumé à nommer ces verbes, et à les indiquer dans les dictionnaires. On dit le v. קוּם, le v. מוּת, et non le verbe קָם ou קָוַם, מֵת ou מָוֵת.

FUTUR.

3.	יָקוּם	תָּקוּם	יָקוּמוּ	תָּקוּמְנָה
2.	תָּקוּם	תָּקוּמִי	תָּקוּמוּ	תָּקוּמְנָה
1.	אָקוּם		נָקוּם	

IMPÉRATIF.

קוּם	קוּמִי	קוּמוּ	קוּמְנָה

Digitized by Google

NIPHAL.

PRÉTÉRIT.

3.	נָקוֹם	נָקוֹמָה	נָקוֹמוּ
2.	נָקוֹמוֹתָ	נָקוֹמוֹת	נְקוֹמוֹתֶם נְקוֹמוֹתֶן
1.	נָקוֹמוֹתִי		נְקוֹמוֹנוּ

* Lorsque devant une adformante syllabique, le scheva se change en י par euphonie (n.° 146), le י, forme habituelle de la 2.e radicale ו dans le niphal (n.° 144), se change à son tour en ו pour éviter la cacophonie qui résulterait de ces deux י.

PARTICIPE.

נָקוֹם	נְקוֹמָה	נְקוֹמִים	נְקוֹמוֹת

INFINITIF.

הָקוֹם

FUTUR.

3.	יָקוֹם	תָּקוֹם	יָקוֹמוּ תְּקוֹמְנָה
2.	תָּקוֹם	תְּקוֹמִי	תְּקוֹמוּ תְּקוֹמְנָה
1.	אָקוֹם		נָקוֹם

IMPÉRATIF.

הָקוֹם	הָקוֹמִי	הָקוֹמוּ	הָקוֹמְנָה

Digitized by Google

PIHEL.

Prét. sing. :	קוֹמֵם, קוֹמְמָה, etc. קוֹמַמְתָּ
Prét. plur. :	קוֹמְמוּ, etc. קוֹמַמְתֶּם
Infinitif :	קוֹמֵם
Futur sing. :	יְקוֹמֵם, etc. תְּקוֹמֵם
Futur plur. :	יְקוֹמְמוּ, etc. תְּקוֹמַמְנָה
Impératif :	קוֹמֵם, קוֹמְמִי, קוֹמְמוּ, קוֹמַמְנָה
Participe :	מְקוֹמֵם, etc. מְקוֹמֶמֶת

PUHAL.

Prétérit :	קוֹמַם, קוֹמְמָה, etc.
Infinitif :	קוֹמַם
Futur sing. :	יְקוֹמַם, etc. תְּקוֹמַם
Futur plur. :	יְקוֹמְמוּ, etc. תְּקוֹמַמְנָה
Impératif (manque).	
Participe :	מְקוֹמָם, etc. מְקוֹמָמָה

HIPHIL.

PRÉTÉRIT.

3.	הֵקִים	הֵקִימָה
2.	הֵקִימוֹתָ	הֵקִימוֹת
1.	הֵקִימוֹתִי	

	הֵקִימוּ	
	הֵקִימוֹתֶם	הֵקִימוֹתֶן
	הֵקִימוּנִי	

(*Autre forme des deuxièmes et premières personnes :* הֲקַמְתָּ, etc. הֲקַמְתֶּם, etc. הֲקַמְתְּ)

Digitized by Google

Infinitif :	הָקִים
Futur sing. :	יָקִים, תָּקִים; etc. תָּקִימִי
(*Forme apocopée* [n.° 92] :	etc. יָקֶם)
Futur plur. :	etc. תָּקֻמְנָה, יָקִימוּ
Impératif :	etc. הָקִימִי, הָקֵם
Participe :	etc. מְקִימָה, מֵקִים

* Ici, comme dans les verbes géminés (n.° 123*) le participe paraîtrait dériver de la 3.e du prétérit, plutôt que de l'infinitif.

HOPHAL.

Prétérit sing. :	etc. הוּקְמָה, הוּקַמְתָּ, הוּקַם
Prétérit plur :	etc. הוּקַמְתֶּם, הוּקְמוּ
Infinitif :	הוּקַם
Futur :	etc. תּוּקַם, יוּקַם
Impératif (manque).	
Participe :	etc. מוּקָמָה, מוּקָם

HITHPAHEL.

Prét. :	etc. הִתְקוֹמְמָה, הִתְקוֹמַמְתָּ, הִתְקוֹמֵם
Infinitif :	הִתְקוֹמֵם
Futur :	etc. יִתְקוֹמֵם
Impératif :	etc. הִתְקוֹמְמִי, הִתְקוֹמֵם
Participe :	etc. מִתְקוֹמְמָה, מִתְקוֹמֵם

Digitized by Google

* Les verbes 2.e ו sont quelquefois assez difficiles à distinguer des autres verbes imparfaits ; on peut cependant les reconnaître, par opposition aux géminés, à ce que leur dernière radicale, suivie d'adformantes, n'a point de dagesch, et à ce que le verbe réduit à ses radicales, et devenu monosyllabique (n.° 143), a toujours une syllabe longue ; ainsi, la forme הֲרִימוֹתִי viendra de רוּם, mais הֲרַמּוֹתִי de רָמַם. La forme נַד vient de נָדַד ; et la forme נַד de נוּד. Du reste, ces verbes 2.e ו sont fort irréguliers.

II. QUIESCENS 2.e י.

149. Les verbes 2.e י ont un grand rapport avec les verbes 2.e ו, et pour avoir le paradigme des 2.e י, il suffit de substituer la voyelle ◌ִי à la voyelle ◌וֹ, au futur, à l'infinitif et à l'impératif kal du paradigme des 2.e ו. Ainsi, le v. בִּין, à l'infinitif k. fera בִּין, au fut. יָבִין, au prét. בִּן ; prét. niphal נִבּוֹן, fut. יִבּוֹן ; pih. בִּוֵּן, etc.

* Ces verbes sont ordinairement indiqués dans les dictionnaires par l'infinitif kal, comme les verbes 2.e ו et par la même raison (n.° 148*).

150. Il faut cependant remarquer que ces verbes se confondent tellement avec les précédens,

Digitized by Google

qu'à peine trouverait-on un seul 2.e ו, qui même au kal, n'empruntât quelquefois les formes des 2.e ו. Quelques-uns des 2.e ו, à leur tour, empruntent parfois au kal la forme des 2.e ו.

* C'est là seulement ce qui peut nous faire comprendre comment ces verbes (règle précédente) paraissent se conjuguer hors du kal, sur un paradigme étranger, au lieu de suivre celui qui devrait résulter pour eux de la nature de leur 2.e radicale et de l'analogie de la langue. C'est que réellement ils n'ont conservé qu'au kal, et pas même constamment, leur forme originaire; dans les Espèces dérivées, ils l'ont complètement laissée se perdre dans celle des 2.e ו.

SECTION III.

Verbes quiescens de la 3e radicale.

I. QUIESCENS 3.e א.

151. Les imperfections des verbes 3.e א sont peu nombreuses, mais assez variables. De plus, la grande affinité de ces verbes avec les verbes 3.e ה, amène souvent de la confusion entre leurs irrégularités réciproques,

Digitized by Google

donne quelquefois au même verbe les formes des uns et des autres.

* Les verbes 3.e א et 3.e ה ont en hébreu une grande affinité (du genre de celle que nous avons remarquée entre les verbes 2.e ו et 2.e י). Ils se confondent entr'eux d'autant plus facilement, qu'ils correspondent à une même classe et à un même paradigme de verbes chaldéens et syriaques.

152. Le א final et privé de voyelle des verbes 3.e א, est toujours quiescent et sert à prolonger la voyelle qui le précède ; si cette voyelle devait être un ־ָ, elle devient ־ָ : מָצָא pour מָצָא ; יִמְצָא pour יִמְצָא.

153. Avec les adformantes syllabiques, le א est quiescent, et dans les prétérits la 2.e radicale prend le ־ָ ou le ־ֵ : prét niph. נִקְרָאתִי ou נִקְרֵאתִי. Dans les futurs et impératifs elle prend le ségol : קִרְאֶנָּה *appelez*.

154. La terminaison féminine des participes et des infinitifs, au lieu de ־ֹת, se contracte en ־ֵאת. Ainsi, מֹצֵאת pour מֹצָאֵת ; שֵׂאת *porter*, pour שָׂאֵת.

155. Quelquefois les infinitifs prennent la forme ־ֹאת : קְרֹאת *appeler*.

* La forme קְרֹאת doit, aussi bien que la forme

Digitized by Google

קְרֵאת, être regardée comme une contraction de קְרֹאת.

156. Assez souvent le א quiescent disparaît, qu'il soit ou non suivi d'adformantes.

157. Nous ne donnerons que le paradigme du kal et celui du niphal. Ils suffiront pour faire comprendre la marche de ces verbes, et les modifications qui leur sont propres.

PRÉTÉRIT.

	Plur.			Sing.		
	fém.	*comm.*	*masc.*	*fém.*	*comm.*	*masc.*
3.		מָצְאוּ		מָצְאָה		מָצָא
2.	מְצָאתֶן		מְצָאתֶם	מָצָאת		מָצָאתָ
1.		מָצָאנוּ			מָצָאתִי	

PARTICIPE ACTIF.

מְצָאוֹת	מְצָאִים	מְצָאָה / מֹצֵאת		מֹצֵא

PARTICIPE PASSIF.

מְצוּאוֹת	מְצוּאִים	מְצוּאָה	מָצוּא

(constr.) *INFINITIF.* (absol.)

מְצֹאת	ou מָצֹא		מָצוֹא

Digitized by Google

FUTUR.

3.	יִמְצָא	תִּמְצָא	יִמְצְאוּ	תִּמְצֶאנָה
2.	תִּמְצָא	תִּמְצְאִי	תִּמְצְאוּ	תִּמְצֶאנָה
1.	אֶמְצָא	נִמְצָא		

IMPÉRATIF.

מְצָא	מִצְאִי	מִצְאוּ	מְצֶאנָה

NIPHAL.

PRÉTÉRIT.

	Sing.		Plur.	
	fém. *comm.* *masc.*		*fém.* *comm.* *masc.*	
3.	נִמְצָא	נִמְצְאָה	נִמְצְאוּ	
2.	נִמְצֵאתְ	נִמְצֵאת	נִמְצֵאתֶם	נִמְצֵאתֶן
1.	נִמְצֵאתִי		נִמְצֵאנוּ	

PARTICIPE.

נִמְצָא	נִמְצְאָה / נִמְצֵאת	נִמְצְאִים	נִמְצָאוֹת

INFINITIF.

הִמָּצֵא

Digitized by Google

FUTUR.

3.	יִמְצָא	תִּמְצָא	יִמְצְאוּ תִּמְצֶאנָה
2.	תִּמְצָא	תִּמְצְאִי	תִּמְצְאוּ תִּמְצֶאנָה
1.	אֶמְצָא		נִמְצָא

IMPÉRATIF.

הִמָּצֵא	הִמָּצְאִי	הִמָּצְאוּ הִמָּצֶאנָה

II. QUIESCENS 3.e ה.

158. On trouve quelques verbes 3.e ה qui suivent le paradigme des verbes parfaits, et qui, par conséquent, doivent être soigneusement distingués des *quiescens* 3.e ה. Ils se reconnaissent au point mappic inséré dans la 3.e radicale ה. Ainsi, גָּבַהּ *il a été éminent*, נָגַהּ *il a brillé*, sont parfaits; גָּלָה *il a révélé*, est quiescent.

159. Les verbes quiescens 3.e ה changent si facilement le ה en י, et dans certains verbes en ו, que plusieurs grammairiens les ont regardés comme étant réellement 3.e י ou 3.e ו. Cette conjecture s'appuie également sur l'analogie des verbes arabes correspondans, lesquels se présentent sous la forme 3.e י ou 3.e ו.

Digitized by Google

* Ce changement de la 3.e ה en י ou en ו, a lieu quelquefois d'une manière très-irrégulière, la lettre ainsi métamorphosée demeurant mobile. Ainsi, 1.° dans le siècle de Salomon principalement, on trouve le ה remplacé par le י mobile : חָסָה *il s'est réfugié*, fém. חָסְיָה. Au reste cela n'a guères lieu qu'avec quelque circonstance emphatique, c'est-à-dire, de nature à donner en cet endroit plus d'intensité au sens ou au son; comme un accent suspensif, ou une lettre paragogique.

2.° Dans un très-petit nombre de verbes, et seulement dans quelques formes ou quelques dérivés de ces verbes, on trouve le ה remplacé par le ו mobile. Ainsi, שָׁלָה fait à la 1.re du prét. k. שָׁלוֹתִי; שָׁחָה à la 3.e plur. du prét. hithpahel, ou plutôt hithpahlel (n.° 105), הִשְׁתַּחֲווּ. Mais de beaucoup le plus souvent, la 3.e radicale est soumise aux règles que nous allons donner.

160. Les verbes quiescens 3.e ה méritent la plus grande attention, parce qu'ils se représentent très-fréquemment, et parce qu'ils sont soumis à des règles tellement simples et en général tellement constantes, qu'à ce double égard ils l'emportent même sur le verbe parfait.

161. Pour connaître complètement les v. 3.e ה, il suffit de bien retenir les 3 règles suivantes :

Digitized by Google

I.re règle : Dans les formes nues, ou qui ne sont suivies d'aucune adformante, la 3.e radicale demeure sous la forme ה, précédée d'une voyelle déterminée pour chaque temps, et qui reste la même dans toutes les Espèces.

* Cette circonstance est digne de la plus grande attention, d'autant mieux qu'elle est unique dans les formes grammaticales de l'hébreu. Elle a pour effet, 1.° d'introduire dans ces verbes-ci, un élément nouveau, savoir, un caractère essentiel du *Temps;* 2.° d'altérer l'analogie ordinaire de la formation des temps d'après les temps principaux; 3.° d'interrompre complètement (quant à cette classe de verbes imparfaits), le fil qui nous a le plus souvent guidés dans l'analyse des autres, et qui seul a pu nous faire comprendre toutes leurs formes : je veux parler de la variabilité de la voyelle de la 2.e radicale. Cette voyelle n'a jamais fourni jusqu'ici que des caractères secondaires, et nous l'avons vue passer sans cesse de l'un à l'autre des trois sons vocaux; maintenant elle est déterminée, et elle renferme un caractère essentiel. 4.° De donner aux verbes en question une forme tout-à-fait philosophique, puisqu'elle est *entièrement* composée de caractères essentiels. יִגְלֶה se compose en effet de trois parties : יִ, caractère essentiel de la personne, גְלֶ, de l'Espèce, et ה, du temps.

Digitized by Google

Les diverses terminaisons sont donc :

162. 1.° Dans tous les prétérits ־ָה ; par ex. kal עָשָׂה *il a fait* ; pih. בִּלָּה *il a usé.*

163. 2.° Dans tous les participes ־ֶה ; p. ex. niph. נִדְמֶה *devenu semblable* ; pih. מְנַסֶּה *tentant.*

* Le participe passif du k. fait exception à la règle, car il change sa 3.e radicale en י : נָטָה *il a étendu,* נָטוּי *étendu.*

164. 3.° Dans tous les infinitifs absolus ־ֹה, et dans tous les infinitifs construits ־ֵת : רְאֵת *voir*, hiph. הַרְבֵּה *multiplier.*

* La forme גָּלוֹת est probablement contractée de גָּלֵוֹת.

165. 4.° Dans tous les futurs, ־ֶה ; p. ex. kal יִבְכֶּה *il pleurera ;* hoph. תָּגְלֶה *tu seras envoyé en captivité.*

166. 5.° Dans tous les impératifs ־ֵה ; hiphil הַרְפֵּה *relâche.*

167. II.e règle : Avant les adformantes syllabiques, le ה se change en י. Ce י est toujours quiescent en ־ֵ ou ־ִ dans les prétérits, en ־ֶ dans les futurs et impératifs ; p. ex. גָּלָה,

Digitized by Google

2.e sing. du pr. k. גָּלִית *tu as révélé*, pour גָּלַהְתְּ ; בָּנָה, 2.e sing. du pr. niph. נִבְנֵית pour נִבְנַהְתְּ; רָפָה, 3.e pl. fém. du fut. k. תִּרְפֶּינָה *elles seront affaiblies*, pour תִּרְפֶּהְנָה.

168. III.e règle : Avant les adformantes asyllabiques, la 3.e radicale disparaît complètement. C'est là le résultat d'une contraction euphonique, dont nous avons déjà vu et dont nous verrons encore beaucoup d'exemples (n.° 72, 91, 95, 99, 237, 277) : עָשָׂה, 3.e pl. du p. k. עָשׂוּ pour עָשָׂהוּ.

* La 3.e sing. fém. du pr. fait à cette règle une exception spéciale, sans quoi on ne pourrait la distinguer de la 3.e masculine. La 3.e radicale ה au lieu de s'élider, se change en ת : בָּנָה *il a bâti*, fémin. בָּנְתָה.

169. PARADIGME.

KAL.

PRÉTÉRIT.

Plur.			Sing.			
fém.	*comm.*	*masc.*	*fém.*	*comm.*	*masc.*	
	גָּלוּ		גָּלְתָה		גָּלָה	3.
גָּלִיתֶן		גָּלִיתֶם	גָּלִית		גָּלִיתָ	2.
	גָּלִינוּ			גָּלִיתִי		1.

Digitized by Google

PARTICIPE ACTIF.

גּוֹלָה	גּוֹלָה	גּוֹלִים	גּוֹלוֹת

PARTICIPE PASSIF.

גָּלוּי	גְּלוּיָה	גְּלוּיִים	גְּלוּיוֹת

Construit.	*INFINITIF.*	*Absolu.*
גְּלוֹת		גָּלֹה

FUTUR.

3. יִגְלֶה	תִּגְלֶה	יִגְלוּ	תִּגְלֶינָה
2. תִּגְלֶה	תִּגְלִי	תִּגְלוּ	תִּגְלֶינָה
1. אֶגְלֶה	נִגְלֶה		

IMPÉRATIF.

גְּלֵה	גְּלִי	גְּלוּ	גְּלֶינָה

NIPHAL.

PRÉTÉRIT.

3. נִגְלָה	נִגְלְתָה	נִגְלוּ	
2. נִגְלֵיתָ	נִגְלֵית	נִגְלֵיתֶם	נִגְלֵיתֶן
1.	נִגְלֵיתִי	נִגְלֵינוּ	

Digitized by Google

PARTICIPE.

נִגְלֶה	נִגְלָה	נִגְלִים	נִגְלוֹת

Construit. *INFINITIF.* *Absolu.*

הִגָּלֹה	הִגָּלוֹת

FUTUR.

3. יִגְלֶה	תִּגְלֶה	יִגְלוּ	תִּגְלֶינָה
2. תִּגְלֶה	תִּגְלִי	תִּגְלוּ	תִּגְלֶינָה
1. אֶגְלֶה		נִגְלֶה	

IMPÉRATIF.

הִגָּלֶה	הִגְלִי	הִגְלוּ	הִגְלֶינָה

PIHEL.

Prét. :	etc. גִּלָּה	Impér. :	etc. גַּלֵּה
Infin. :	גַּלֵּה, גַּלּוֹת	Part. :	etc. מְגַלֶּה
Fut. :	etc. יְגַלֶּה		

PUHAL.

Prét. :	etc. גֻּלָּה	Impératif manque.	
Infin. :	etc. גֻּלֵּה, גֻּלּוֹת	Part. :	etc. מְגֻלֶּה
Fut. :	etc. יְגֻלֶּה		

Digitized by Google

HIPHIL.

Prét. :	etc. הִגְלָה	Impér. :	etc. הַגְלֵה
Infin. :	הַגְלֹה, הַגְלוֹת	Part. :	etc. מַגְלֶה
Fut. :	etc. יַגְלֶה		

* Le hasard, probablement, fait que l'on ne rencontre point l'infinitif sous la forme הַגְלֹה, mais seulement sous la forme anomale הַגְלֵה.

HOPHAL.

Prét. :	etc. הָגְלָה	Impératif manque.	
Infin. :	הָגְלֹה, הָגְלוֹת	Part. :	etc. מָגְלֶה
Fut. :	etc. יָגְלֶה		

HITHPAHEL.

Prét. :	etc. הִתְגַּלָּה	Impér. :	etc. הִתְגַּלֵּה
Inf. :	הִתְגַּלֹּה, הִתְגַּלּוֹת	Part. :	etc. מִתְגַּלֶּה
Fut. :	etc. יִתְגַּלֶּה		

170. Les verbes quiescens 3.e ה, ont certaines formes apocopées qui leur sont propres. Lorsque leur futur ou leur impératif sont précédés du ו conversif (n.° 244), (dans les personnes du moins qui n'ont pas d'adformantes), ou lorsqu'ils se trouvent placés dans

Digitized by Google

des circonstances dont l'effet est de faire rétrograder l'accent, la 3.e radicale ק disparaît avec la voyelle précédente, ou avec le scheva de la 1.re radicale. Souvent alors le ־ de la préformante se change en ־, ou le ־ de la 1.re radicale en ־. Ainsi, שָׁקָה, fut. hiph. יַשְׁקֶה, avec le ו conv. וַיַּשְׁקְ; קָשָׁה, fut. kal יִקְשֶׁה, avec le ו conv. וַיִּקְשׁ; חָנָה, fut. k. יִחֲנֶה, avec le ו conv. וַיִּחַן; רָאָה, fut. k. תִּרְאֶה, avec le ו conv. וַתֵּרֶא; רָבָה, imp. hiph. הַרְבֵּה, et sous la forme apocopée הַרֵב.

* On soupçonne avec raison que ces formes apocopées correspondent à une modification du sens. Quand elles ont lieu sans ו conversif, elles donnent presque toujours au futur le sens subjonctif : חָרָה *il s'est enflammé*, אַל יִחַר *que* (la colère) *ne s'enflamme pas* (n.° 49*). Mais si elles sont déterminées par le ו conversif (dont l'effet est de donner au futur un sens passé), elles doivent presque toujours se traduire par le *prétérit défini* (n.° 244*).

Digitized by Google

DIVISION III.

Verbes doublement imparfaits, plurilittères, etc.

171. Les verbes doublement imparfaits sont ceux qui, ayant deux radicales déficientes ou quiescentes, peuvent réunir les imperfections propres à chacune des deux.

172. Ces verbes sont : 1.° Ceux qui ont la 1.re et la 3.e radicale déficientes ou quiescentes à la fois. Ainsi, יָצָא *il est sorti*, à l'inf. צֵאת *sortir* (n.os 135, 154); נָכָה, *il a frappé*, fut. hiph. יַכֶּה *il frappera* (n.° 111, 165).

173. 2.° Ceux qui ont la 2.e quiescente, la 3.e déficiente. Ainsi, לוּן *il a passé la nuit*, 1.re pl. du pr. kal לַנּוּ *nous avons passé la nuit* (n.os 124, 145).

174. 3.° Ceux qui sont à la fois quiescens 2.e ו ou 2.e י, et 3.e א. Ainsi, בּוֹא *il est venu*, 1.re pl. du pr. kal בָּאנוּ *nous sommes venus* (n.os 145, 153).

175. On nomme verbes *plurilittères*, ceux qui ont plus de trois radicales. Ils sont trop peu

Digitized by Google

nombreux, trop peu méthodiques, et trop mal connus pour avoir une grande importance.

176. On les croit, peut-être à tort, composés de deux verbes parfaits, irrégulièrement réunis dans le but de donner plus d'intensité à leur sens. Du reste, la seule remarque intéressante à laquelle donne lieu leur forme, c'est qu'au dagesch près, ils sont constamment analogues au pihel actif ou passif. Cette circonstance pourrait peut-être éclairer sur leur origine. Ainsi, כִּרְסֵם, כִּרְבֵּל, etc. semblent ne différer guères que par le dagesch, de כְּסֵם, כְּבֵל, etc.

DIVISION IV.

Remarques générales sur les verbes imparfaits.

177. Il résulte de ce que nous avons dit sur les verbes imparfaits, que presque tous ont deux radicales mobiles et invariables, tandis que la troisième est quiescente ou déficiente. Ils se présentent, par conséquent, d'ordi-

Digitized by Google

naire, sous une forme monosyllabique, et très-souvent bilittère : קָם, סַב, etc. Plusieurs verbes imparfaits peuvent avoir les deux mêmes radicales mobiles et constantes, et différer par la 3.e quiescente ou déficiente. Dans ce cas, quoique réellement très-différens, ils se présentent souvent sous des formes monosyllabiques ou bilittères très-ressemblantes, ou même presque identiques, et il en résulte assez fréquemment entr'eux de l'*affinité* ou de la *confusion*. Par exemple צָרַר, צָרָה, נָצַר, יָצַר, צוּר, verbes très-réellement différens les uns des autres, se rapportent tous à la forme monosyllabique et bilittère צַר.

178. Il y a *affinité* entre ces verbes lorsque la racine bilittère qui leur est commune a une signification déterminée, et que sans perdre cette signification, elle a reçu tour-à-tour pour troisième radicale différentes lettres quiescentes ou déficientes. Ainsi, la racine bilittère רב *il a été abondant*, est commune à רָבָה et רָבַב qui ont cette même signification, et qui constituent réellement un même verbe sous deux formes différentes. On peut dire la même chose d'un très-grand nombre d'autres

Digitized by Google

verbes; p. ex. de דוך, דכא, דכה, דכך, qui signifient tous également *broyer*, et dépendent de la même racine bilittère דך.

179. Il y a *confusion* lorsque des verbes réellement distincts de signification et d'origine, se trouvent avoir par hasard la même forme bilittère, et par suite du fréquent usage, ou de l'incorrection du langage ordinaire, se sont quelquefois confondus, et échangent, dans l'occasion, leur forme ou leur sens. Ainsi, צור, *il a mis à l'étroit*, et יצר *il a formé*; רום *il a été élevé*, רמה *il a jeté*, et רמם *il a été rempli de vers* (1).

180. Cependant, lorsqu'il y a de la sorte *affinité* ou *confusion* entre des verbes différens, rarement cela entraîne-t-il un double emploi pour un même temps ou un même sens. D'ordinaire, chaque verbe n'est employé que dans certains cas, ou pour certains temps déterminés par l'usage; et chaque temps ne se trouve non plus usité que dans

(1) En un mot, il y a *affinité* quand on a cru qu'il y avait plusieurs verbes, là où il n'y en avait qu'un; et il y a *confusion*, quand on a cru qu'il n'y en avait qu'un, là où il y en avait plusieurs.

Digitized by Google

l'un des verbes, quoique plusieurs verbes se trouvent avoir part à la même signification. Ainsi, il y a affinité entre les verbes טוֹב et יָטַב, qui signifient également *il a été bon*. Mais le prétérit se rencontre seulement sous la forme טוֹב; le futur sous la forme יִיטַב; l'infinitif sous la forme טוֹב; l'hiph. sous la forme הֵיטִיב, etc.

181. L'affinité et la confusion dont nous parlons ont lieu :

1.° *Principalement* entre les verbes géminés et 2.e ו, comme רוּם et רָמַם; entre les verbes 3.e א et 3.e ה, comme קָרָא et קָרָה; entre les verbes géminés et 3.e ה, comme רָבַב et רָבָה.

182. *Quelquefois* entre les autres classes de verbes imparfaits, quels qu'ils soient, comme les 1.re י et 2.e ו : יָצַר et צוּר; comme les 2.e ו et 3.e ה : רוּם et רָמָה etc.

183. 3.° Quelquefois même entre des verbes imparfaits et des verbes parfaits, mais qui ont une radicale gutturale, ou lettre voyelle (n.° 6); par ex. יָלַךְ et הָלַךְ.

184. Si l'on examine avec attention les verbes imparfaits, on s'aperçoit bientôt qu'ils diffèrent beaucoup entr'eux quant à la nature

Digitized by Google

de leurs imperfections. Les uns, comme les 1.re נ, la plupart des 1.re י; et surtout les 3.e ה, sont soumis à des imperfections *méthodiques*, si je puis ainsi parler, et dont un petit nombre de règles suffisent pour rendre compte complètement et clairement. Les autres, comme les géminés, et surtout les 2.e ו, présentent des apparences bizarres et variées dont le grammairien cherche à découvrir la cause, et qu'il s'efforce de ramener aux théories ordinaires de la langue. Dans le premier cas, la marche de la grammaire est synthétique, et les règles qu'elle donne sont de véritables formules qu'il ne s'agit plus que d'appliquer; dans le second, au contraire, elle ne peut faire que des analyses; elle montre des rapports et ne donne point de règles véritables. Dans l'étude des premiers, il importe avant tout de graver les règles dans sa mémoire, et dans l'étude des seconds, c'est le paradigme qu'il faut apprendre par cœur.

Outre ces deux classes d'imperfections *régulières*, les verbes imparfaits présentent de véritables anomalies, dont on ne peut rendre raison que par l'euphonie, les capri-

Digitized by Google

ces de l'usage, la prononciation, des erreurs d'orthographe, etc. Ainsi, souvent dans les v. 3.e א, ou à l'hiphil des 1.re א, cette lettre disparaît qnand elle est quiescente, parce que la prononciation n'avertit plus aussi nettement de sa présence (n.os 132, 156). Ainsi, le futur kal des 1.re י choisit presque au hasard entre plusieurs formes différentes, dont aucune n'est exigée par l'organisation régulière de ces verbes, et qui, par conséquent, n'obéissent guères qu'à l'euphonie (n.os 135, 136). Ces anomalies, rares dans les verbes géminés et 3.e ה, sont plus nombreuses dans les autres.

185. Les verbes imparfaits présentent un phénomène, dont l'examen approfondi jetterait peut-être un jour important sur quelques-unes des causes qui ont présidé à la formation de la grammaire hébraïque. Je veux parler de la tendance de ces verbes à reproduire les mêmes modifications, quoiqu'à la suite d'imperfections d'une nature assez diverse. Ainsi, les géminés, les 2.e ו, les 2.e י, les 3.e א, les 3.e ה devant les adformantes syllabiques, changent souvent leur dernier scheva, tantôt en ֱ, tantôt en ֲ (n.os 118,

Digitized by Google

146, 149, 167); ainsi, les 1.re נ, les 3.e נ ou ת, les 1.re י, les 3.e א et les 3.e ה affectent de préférence à l'infinitif les formes féminines construites en ת (n.os 112, 126. 135, 154, 155, 164); ainsi, les géminés, les 1.re י, les 2.e ו prennent tous à la préformante de l'hophal la voyelle invariable ו (n.os 119, 140, 146, 148); ainsi encore presque toutes les classes de verbes imparfaits, présentent, dans quelques cas particuliers, des anomalies qui semblent ne pouvoir s'expliquer que par une imitation déplacée d'autres verbes imparfaits. Ces divers faits doivent probablement être rapportés à des causes variées, comme la confusion entre les verbes imparfaits (n.os 177, 179); l'influence cachée qu'a pu avoir sur la formation de la grammaire hébraïque, l'analogie de la langue arabe; surtout l'euphonie, ce principe fécond et trop peu étudié, des habitudes grammaticales des Hébreux.

186. L'exposition que nous venons de faire des verbes imparfaits, les remarques auxquelles ils ont donné lieu, montrent assez, et l'étude de la langue même montrera bien

Digitized by Google

mieux encore, toute l'importance de ces verbes dans le système de la grammaire hébraïque. Ce serait donc une étrange méprise que de leur assigner un rôle aussi secondaire dans le langage, qu'aux verbes irréguliers des Grecs ou des Latins. Ils ne sont pas comme ceux-ci des exceptions, mais ils constituent des classes, des conjugaisons spéciales. Ils ne nous offrent pas des anomalies, mais des règles nouvelles. Ils ne présentent pas des infractions aux théories de la langue, mais au contraire leurs applications souvent les plus importantes. Ceux qui veulent étudier l'hébreu doivent donc bien se persuader qu'ils n'auront jamais de cette langue, même une connaissance superficielle, s'ils ne les possèdent à fond; et qu'il est absolument inutile d'ouvrir une grammaire hébraïque, si l'on n'est parfaitement décidé à venir à bout de cet important travail.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

DU NOM.

SECTION I.re

De la forme absolue.

187. Tous les noms peuvent être considérés dans leur forme absolue, comme *racines* ou *dérivés*, comme *simples* ou *allongés*. La plupart peuvent aussi être considérés comme *parfaits* ou *imparfaits* (n.os 198, 199).

I.

188. La méthode employée dans la plupart des dictionnaires pour classer les mots, suppose que tous les noms sont dérivés, et que leur racine se trouve toujours dans le verbe qui est formé de leurs trois radicales. Mais cette méthode, excellente comme méthode artificielle, ne doit pas être regardée comme une méthode naturelle (n.° 43*). Beaucoup de noms, loin de dériver d'un verbe, sont eux-mêmes de véritables racines qui donnent naissance à des verbes. Par exemple :

189. On rencontre quelquefois des verbes qui

Digitized by Google

(le plus souvent usités au pihel ou à l'hiphil seulement) ont une signification qui dérive évidemment d'un nom connu. Ainsi, הֶאֱזִין *il a prêté l'oreille*, est formé de אֹזֶן *oreille* (n.° 77).

190. Lorsque le verbe exprime une idée générale ou abstraite, et le substantif une idée particulière et concrète, on peut soupçonner que celui-ci est la véritable racine, si du moins sa forme n'est pas *allongée* (n.° 197). Ainsi, נַחַל *une vallée* et *un héritage*, doit être regardé comme la racine d'où dérive נָחַל *il est entré en possession par droit d'hérédité.* En général, on a remarqué que presque tous les noms qui servent à indiquer des animaux, des minéraux, des végétaux, les nombres, les membres, des besoins de la vie humaine, et qui expriment les idées les plus familières, se présentent toujours sous une forme *simple* (n.° 196), et peuvent être regardés comme *racines.*

191. Les noms *dérivés* se nomment *dénominatifs* s'ils descendent d'un autre nom; ainsi, שָׁלִישׁ *officier militaire*, de שָׁלֹשׁ *trois.*

192. Ils se nomment *verbaux*, s'ils dérivent d'un verbe. Ceux-ci sont de beaucoup les plus nombreux.

Digitized by Google

193. Un grand nombre de noms *verbaux* descendent d'une Espèce particulière du verbe, en conservent la forme, et jusqu'à un certain point le sens. Ils sont nommés, à cause de cela, *spéciaux*. Ainsi, du kal, קְרָב *combat;* du niphal, נִכְרָתָה *destruction;* du pihel actif, בְּקוֹרֵת *recherche;* du puhal, מוּרָא *engraissé;* de l'hiphil actif, מַטֶּה *verge*, תּוֹכַחַת *correction;* de l'hophal, מוּעָקָה *oppression;* de l'hithpahel, הִתְחַבְּרוּת *association.*

194. Plusieurs noms *spéciaux* descendent d'un temps particulier de l'Espèce à laquelle ils se rapportent, principalement de l'infinitif et du participe; ainsi, חָכָם *sage*, זָקֵן *vieillard*, אֵיב *ennemi*, etc. sont des formes *participiales.* Il faut en dire autant de אָסִיר *prisonnier*, נָבִיא *prophète;* mais חַתַּת *terreur*, כְּתַב *écrit*, מִזְמוֹר *cantique*, sont des formes dérivées de l'infinitif. Toutes celles que nous venons de citer appartiennent à l'Espèce kal.

* Pour comprendre comment la plupart de ces formes dérivent du participe et de l'infinitif, il faut se rappeler que les infinitifs et les participes peuvent se présenter sous les trois formes *A*, *E*, *O* (65*, 67 *, 145). Si l'on ne retrouve pas en-

Digitized by Google

suite dans tous les noms cités, les formes de participes et d'infinitifs, usitées en hébreu, on y reconnaît d'ordinaire celles des langues sémitiques les plus voisines de l'hébreu.

195. Ces distinctions sont importantes pour arriver à la signification exacte du mot. Presque tous les noms verbaux, en effet, conservent quelque chose de la signification particulière du *verbe*, de l'*Espèce* et du *temps* desquels ils découlent. Les dérivés des infinitifs, p. ex., expriment plutôt, comme on devait s'y attendre, l'*action* indiquée par le verbe, et ce qui se rapporte à cette action, c'est-à-dire, les idées *abstraites* (ex. : חִתַּת *terreur*). Les dérivés des participes, au contraire, expriment plutôt le *sujet* du verbe et ce qui se rapporte à ce sujet, c'est-à-dire, les idées *concrètes* (ex. : זָקֵן *vieillard*).

II.

196. On nomme *simples* les noms qui n'ont que des lettres radicales : עֶבֶד *esclave*, de עָבַד *il a servi;* אָב *père*, de אָהַב *il a aimé*. Tous les noms *racines* se rencontrent parmi les *simples*.

Digitized by Google

197. On nomme *allongés* les noms qui, avant ou après les radicales, ont une ou plusieurs des lettres serviles הָאֲמָנְתִיךָ, les seules qui s'emploient de cette manière. C'est de là que l'on a souvent appelé ces noms, *héémantiques*. Tous sont dérivés, (n.os 191, 192).

* Quelques grammairiens prétendent trouver des rapports constans entre les diverses formes héémantiques, et la signification des noms qui en sont revêtus; mais il ne paraît pas qu'ils puissent donner là-dessus aucune règle bien certaine ou bien constante, et il est à croire qu'il faut à peu près s'en tenir à ce qui a été dit (n.os 193, 194, 195) des noms spéciaux, participiaux et dérivés de l'infinitif.

III.

198. On nomme *parfaits* les noms verbaux qui dérivent d'un verbe parfait, ou les noms racines qui, par leur forme, semblent en dériver.

199. On nomme *imparfaits* 1.° les noms verbaux qui dérivent d'un verbe imparfait, ou les noms racines qui en affectent la forme. Ainsi, il y a des noms *défectifs* comme יָם *la mer*. Il y en a de *quiescens*, comme שׁוּל *une frange*. Il y en a de *plurilittères*, comme זְלָעָפָה *vent brûlant du désert*.

Digitized by Google

200. 2.° Il faut encore ranger parmi les *imparfaits*, des noms composés de la réunion de plusieurs formes diverses. Ainsi, עֲרַפֶּל *profondes ténèbres*, de עָרַב *il a été obscur*, et אֹפֶל *ténèbres;* mais ces noms sont rares et leur origine plus ou moins incertaine.

SECTION II.

Changemens de forme des noms.

201. Les changemens de forme dans les noms, résultent des distinctions de genre, de nombre, et de l'état construit.

* Nous parlons principalement ici des changemens de terminaison. Quant aux changemens que les mouvemens de l'accent amènent dans les voyelles du corps du mot, ils seront exposés d'une manière générale chap. VII (n.os 293—306), et plus particulièrement dans les tableaux et développemens de la deuxième partie.

I.

202. Le genre est *masculin* ou *féminin*. Les Hébreux ne connaissent point de neutre.

203. Il y a trois manières de déterminer le genre

Digitized by Google

des mots hébreux : la terminaison, le sens et l'usage. La première a l'avantage d'être à la portée des commençans, mais elle est incertaine et a besoin d'être confirmée par les deux autres. La seconde est incomplète, puisqu'il est beaucoup de mots dont la signification n'a pas plus de rapports avec un genre qu'avec l'autre. On ne peut donc résoudre complètement ce problème que par l'usage.

204. Les masculins sont ordinairement terminés par une lettre radicale, comme דָּבָר *discours*, ou du moins par une servile différente de celles qui caractérisent la terminaison des féminins (n.° 205). P. ex. חָרוֹן *ardeur.*

205. Les noms féminins et les féminins des adjectifs, revêtent la forme féminine, 1.° au moyen du ה servile précédé du ָ. P. ex. גַּנָּה *jardin;* טוֹבָה *bonne.*

2.° Au moyen du ת servile précédé souvent, mais non pas toujours, d'un double ָ : מִשְׁמֶרֶת *garde, poste militaire.* בְּהֵמֶת *bête,* בְּרִית *alliance,* מַלְכוּת *royauté.*

206. La terminaison, avons-nous dit, est souvent démentie par la signification ; celle-ci détermine le genre de la manière la plus

Digitized by Google

sûre, quand elle le détermine. Le sens exige le masculin, non-seulement dans les noms d'hommes, ou de fonctions particulières aux hommes, mais encore dans ceux de peuples, qui sont en général les mêmes que ceux des fondateurs : dans ceux de montagnes, de fleuves, et, en général, des circonstances géographiques naturelles, qui, en hébreu portent toutes des noms masculins. Ainsi, פְּרָת *l'Euphrate*, לְבָנוֹן *le Liban*, פַּחָה *gouverneur de province* sont masculins. (Ce dernier mot ayant la terminaison féminine est dans le cas d'exception dont nous avons parlé plus haut).

207. On doit regarder comme étant démontrés féminins par leur signification, non-seulement les noms propres aux femmes et aux femelles d'animaux, mais encore ceux de *villes* et de *pays* (circonstances géographiques artificielles), et de membres doubles, objets qui, en hébreu, sont tous féminins. Ainsi, צוֹר *Tyr*, יָד *main*, אֵם *mère*, שִׁגְל *épouse*, sont féminins, quoique leurs terminaisons soient masculines.

208. Enfin, l'usage a rendu *communs*, ou même toujours féminins, des noms d'une termi-

Digitized by Google

naison masculine, dont le sens laissait le genre indéterminé, comme רוּחַ *souffle*, *esprit*, חֶרֶב *épée*, אֶרֶץ *terre*.

209. Plusieurs substantifs masculins peuvent revêtir la forme féminine précisément comme des adjectifs, quoique leur signification ne demande rien de semblable.

* Dans ce cas la forme féminine paraît revêtir plus aisément que l'autre un sens métaphorique ou collectif : יָרֵךְ *côté* d'un animal, יְרֵכָה *côté* d'un objet inanimé; דֶּמַע *larme*, דִּמְעָה *pleurs*. Voyez encore n.° 214.

210. Il est assez difficile de distinguer les adjectifs des substantifs. Presque tous paraissent avoir été substantifs dans l'origine, et sans cesse on emploie les uns pour les autres : טוֹב *bon*, signifie proprement *bien;* יַבֶּשֶׁת (*sèche*), adj. fém. s'emploie pour désigner la *terre*, par opposition à la mer. Il n'y a au fond en hébreu qu'une seule forme qui paraisse uniquement consacrée à des adjectifs, et encore on peut croire qu'elle n'indiquait dans l'origine que des substantifs dénominatifs. C'est la terminaison en ־ִי, qui caractérise d'ordinaire les adjectifs de lieu,

Digitized by Google

de nombre, et quelques autres analogues : מוֹאָבִי *Moabite*, רְבִיעִי *quatrième*, קַדְמֹנִי *antérieur*, etc.

211. Les terminaisons propres aux masculins prennent l'accent tonique sur la dernière syllabe; il faut excepter les noms ségolés (voyez 2.e partie, 6.e forme des noms) qui le prennent sur l'avant-dernière. Les terminaisons propres aux féminins (n.° 205) le prennent sur la dernière, excepté les finales en ־ַת qui le gardent sur l'avant-dernière, parce que le ségol est furtif (n.° 17). Ainsi, גַּנָּה *jardin*, בְּרִית *alliance*, בְּהֵמֹת *bête*, מִשְׁמֶרֶת *garde*.

II.

212. Il y a trois nombres. Le *singulier*, qui donne la forme du mot la plus régulière et la plus simple.

213. Le *duel*, qui se forme en ajoutant au sing., ־ַיִם : שׁוֹק *jambe*, שׁוֹקַיִם *les deux jambes*. Si le singulier se termine par un ה, alors au duel cette terminaison se change en ־ֹת : שְׂפָה *lèvre*, duel שִׂפְתַיִם.

214. Le duel ne s'emploie qu'en parlant des objets doubles de leur nature. Ainsi, יָדַיִם *les*

Digitized by Google

deux mains, רַחַיִם *les deux meules d'un moulin.*

* C'est probablement par une conséquence même de cet emploi propre au duel, que les noms de membres doubles, qui, outre le duel ont un pluriel, réservent en général le premier pour leur signification propre, et le second pour leur sens métaphorique : קַרְנַיִם *les deux cornes*, קְרָנוֹת *les cornes* de l'autel; עֵינַיִם *les deux yeux*, עֵינוֹת *sources*, etc.

Le duel sert encore à indiquer un temps double comme יוֹמַיִם *deux jours*, etc., mais au lieu de contredire la règle, cette circonstance la confirme ; deux ans, deux mois, deux jours, indiquent dans ce cas, non deux d'entre plusieurs, mais un tout divisé en deux parties, précisément comme le latin, *biduum*, *biennium*, etc.

215. Le *pluriel*, dont la terminaison masculine est יִם : טוֹב *bon*, טוֹבִים *bons*. La terminaison féminine est וֹת : יָד *main*, pl. יָדוֹת *mains*.

216. Au pluriel, le ה final du singulier disparaît : קָנֶה *roseau*, pl. קָנִים; טוֹבָה *bonne*, pl. טוֹבוֹת.

* Cela est tout-à-fait analogue à ce qui se passe dans les verbes 3.e ה (n.° 168).

217. Il y a quelques noms féminins qui, au pluriel, ont la terminaison masculine, et l'on

Digitized by Google

rencontre aussi l'anomalie inverse. Cette irrégularité se présente même dans les noms dont le genre est le moins équivoque, par exemple, נָשִׁים *des femmes*, a la terminaison masculine, et אָבוֹת *des pères*, la terminaison féminine.

218. Les terminaisons propres au pluriel, prennent l'accent tonique sur la dernière. Celle du duel qui se compose de deux syllabes, le laisse sur l'avant-dernière : sing. יָד, duel יָדַיִם, pl. יָדוֹת; sing. טוֹב, טוֹבָה, pl. טוֹבִים, טוֹבוֹת.

III.

219. L'état construit est une modification du mot tout-à-fait étrangère aux langues de l'occident. Quand de deux substantifs qui se suivent, le second détermine la nature ou l'état du premier, en latin on le place au génitif. Les Hébreux, au contraire, ne changent rien à la forme du second, mais abrègent celle du premier; afin que, prononcé plus rapidement, il paraisse ne faire qu'un avec le second; de la sorte, on s'aperçoit tout de suite qu'à lui seul il n'exprime pas toute l'idée. Ainsi, l'on dit *les fils* בְּנֵי, *l'homme* אִישׁ,

Digitized by Google

les fils de l'homme ne se diront pas בָּנִים אָדָם mais בְּנֵי אָדָם. Cette modification du 1.er substantif est ce que l'on nomme *état construit.*

220. Dans l'état construit, les noms singuliers changent à la fin du mot ָה en ַת, ֶה en ֵה, ַי en ֵי; ָ et ֵ en ַ (du moins le plus souvent) : חָכְמָה *la sagesse*, à l'état construit חָכְמַת אֱלֹהִים *la sagesse de Dieu;* נָוֶה *habitation*, נְוֵה רוֹעִים *la demeure des bergers;* זָקֵן *vieillard*, constr. זְקַן צִיּוֹן *le vieillard de Sion;* דָּבָר *la parole*, דְּבַר פִּי *la parole de ma bouche.*

221. Les duels des deux genres et les pluriels masculins changent dans l'état construit ִים ou ַיִם en ֵי : דְּבָרִים *paroles*, constr. דִּבְרֵי חֲכָמִים *les paroles des sages.*

* Il semblerait qu'il y a ici quelque chose de semblable à l'élision de l'*m* chez les Latins. Quant aux modifications amenées dans le corps du mot par l'état construit, voyez les tableaux et développemens de la 2.e partie.

222. Cet état construit se retrouve jusqu'à un certain point dans l'infinitif qui, avons nous dit (n.° 47), est à la fois mode du verbe et substantif verbal. L'inf. kal a la forme constr.

Digitized by Google

פָּקֹד, aussi bien que l'absolue פָּקוֹד (n.° 60); et les verbes quiescens 3.e ה font à l'infinitif absolu ה, à l'infinitif construit ת; (n.° 164). Mais il faut convenir que quant à l'usage de ces deux formes, les infinitifs abandonnent l'analogie des noms.

SECTION III, OU APPENDICE.

Des particules séparées.

223. Nous désignons, pour abréger, sous le nom de *particules séparées*, tous les adverbes, et de plus les conjonctions, les prépositions et les interjections qui ne se présentent pas sous la forme d'affixes (ch. VI). Presque toutes ces particules sont de véritables substantifs dont l'usage a, à la longue, modifié la signification. Ainsi, רַק *seulement*, signifie proprement *une chose vaine et légère, peu de chose;* מְהֵרָה *promptement*, signifie proprement *promptitude*, etc.

224. De là vient, sans doute, que plusieurs particules séparées peuvent passer du singulier au pluriel, du masculin au féminin, et le plus souvent sans que cela résulte de leur position ou influe sur leur sens. Ainsi, au lieu

Digitized by Google

de בֵּין *entre*, on dit quelquefois בֵּינַיִם ou בֵּינוֹת.

225. De là vient encore qu'elles peuvent se lier avec des noms, ou même avec d'autres particules, comme feraient de véritables substantifs, et se placer alors à l'état construit. Ainsi אַשְׁרֵי הָאִישׁ *heureux l'homme*, mot à mot : *les félicités de l'homme ;* אַחֲרֵי הַמֶּלֶךְ *après le roi*, mot à mot : *les suites du roi*, etc. Il est même des particules qui ne se présentent que sous cette forme.

* Voyez seconde partie, le tableau des noms de nombre.

CHAPITRE VI.

DES AFFIXES.

226. La langue hébraïque, et en général les langues sémitiques, expriment souvent les prépositions, les conjonctions et les pronoms par des lettres ou syllabes, qu'elles ajoutent au nom ou au verbe. Ces lettres ou syllabes ajoutées se nomment *affixes*.

227. On distingue ordinairement entre les affixes

Digitized by Google

qui s'ajoutent au commencement du mot, et se nomment, par cette raison, *préfixes*, et les affixes qui s'ajoutent à la fin du mot, et se nomment, par cette raison, *suffixes*. Cette distinction n'est pas du tout analogue à la signification des *affixes*; nous la suivrons cependant parce qu'elle est plus commode et plus facile à retenir.

SECTION I.re

Des préfixes.

228. Il y a sept préfixes qui se trouvent rassemblées dans ces deux noms propres : מֹשֶׁה וְכָלֵב (Moïse et Caleb). Elles nous présentent un article, un pronom, des prépositions et une conjonction.

I.

229. La préfixe ה n'est autre chose que l'article, qui, précisément comme celui des Grecs, sert à déterminer le nom auquel il est joint : מֶלֶךְ un roi, הַמֶּלֶךְ le roi. Cette préfixe prend le patach et est suivie d'un dagesch : בַּיִת *maison*, הַבַּיִת *la maison*.

Digitized by Google

* Quelques grammairiens concluent de ce dagesch, et non sans vraisemblance, l'analogie de l'article des Hébreux avec celui des Arabes אַל; suivant eux l'article hébreu serait proprement הַל, et la lettre ל étant assimilée à la suivante, puis réunie à elle par le moyen du dagesch, il deviendrait ainsi הַ.

230 Cependant, dans certains cas, la préfixe ה n'est point article, mais particule interrogative. Alors il est vrai, elle ne paraît pas avoir la même étymologie, elle ne prend point de dagesch après elle, et elle a pour voyelle un chateph patach : בּוֹא *il est venu*, הֲבוֹא *est-il venu ?*

* Ce ה, interrogatif peut être envisagé comme contracté du pronom הוּא. Quelquefois ce même ה paraît renfermer une négation; il est alors une abréviation pour הֲלֹא, *est-ce que ne* (*nonne*) voyez Job XLI, 1; 1 Sam. II, 27, etc.

II.

231. La préfixe שׁ a exactement le même sens que le pronom relatif אֲשֶׁר dont elle n'est qu'une abréviation. Elle prend le ségol ou le patach, et est toujours suivie du dagesch (qui fait la compensation, ou indique l'assimilation de la lettre ר du mot אֲשֶׁר) : כַּרְמִי שֶׁלִּי *ma vigne qui est à moi.*

Digitized by Google

III.

232. La préfixe מ a le même sens que la préposition מִן dont elle n'est non plus qu'une abréviation, savoir : *de, dès, d'entre, de la part de*, et *en comparaison de*. Elle prend le chirec, et dans la lettre suivante le dagesch (qui est aussi ici le résultat évident de l'assimilation de la lettre נ du mot מִן) : מִדֶּרֶךְ *hors du chemin ;* מִשֶּׁמֶשׁ *en comparaison du soleil.*

233. Cette préfixe, dans le sens de *en comparaison de*, sert aux Hébreux à exprimer le comparatif : טוֹב *bon*, טוֹב מִשֶּׁמֶן *meilleur que l'huile*, à la lettre : *bon en comparaison de l'huile.*

234. Les préfixes בּ *par, dans, en ;* כּ *comme selon, environ ;* לְ *vers, à, pour*, prennent simplement le scheva. Que si la lettre suivante commence par un scheva, celui de ces préfixes se change en chirec (n.° 31).

* La préfixe בּ paraît abrégée de בַּיִת *maison, espace intérieur*, כּ de כִּי dont elle partage complètement le sens, לְ tantôt de אֶל *vers*, tantôt de עַל *sur, pour, près.*

Digitized by Google

235. Devant une syllabe sur laquelle est l'accent (n.os 25, 26), c'est-à-dire devant les monosyllabes, ou les bisyllabes qui ont le ton sur la pénultième (n.° 26), le scheva de ces préfixes se change en ֶ : לְנֶצַח pour לְנֵצַח.

* Cette règle n'est vraie que le plus souvent. Il existe quelques cas où elle ne doit pas s'appliquer.

236. Devant un scheva composé, ces préfixes prennent la voyelle brève qui lui est analogue, (voy. encore n.° 310). On ne dira pas כַּאֲשֶׁר *suivant que, lorsque*, mais כַּאֲשֶׁר.

237. Lorsque ces mêmes préfixes ב, כ, ל, sont placées avant l'article ה, il se contracte avec elles et disparaît en leur laissant son patach : בַּבַּיִת *dans la maison*, pour בְּהַבַּיִת. Cette contraction est analogue à celles que nous avons remarquées dans les verbes (n.° 72, 91, etc.) et à celle que nous remarquerons encore dans les suffixes (n.° 277).

IV.

238. La préfixe ו signifie *et*, et a un triple emploi. Elle est 1.° *copulative*, et alors elle a

Digitized by Google

le scheva. Mais ce scheva peut, comme sous les préfixes précédentes, être changé ou modifié par diverses circonstances.

239. S'il est suivi d'un second scheva, il disparaît, et la préfixe devient quiescente en schurec; on ne dira pas וְלְכוּ *et allez*, mais וְלֻכוּ. Il en est de même lorsque ce scheva est suivi d'une des lettres labiales בומף; on ne dira pas וְבְן *et fils*, mais וּבֵן.

240. Devant un scheva composé, le scheva du ו se change en la voyelle analogue, comme sous les préfixes ב, כ, ל, (n.° 236, 310).

241. Devant un mot qui commence par י, il se change en chirec et fait disparaître le scheva suivant : יִדְעֲתֶם, avec le ו conv. וְיִדְעֲתֶם.

242. 2.° Le ו préfixe peut être *conversif du prétérit*, c'est-à-dire que, placé devant un prétérit, outre son sens ordinaire de *et*, il a encore l'effet de donner au prétérit le sens du *futur* ou de l'*impératif*. Il prend et modifie le scheva de la même manière que le ו copulatif (n.os 238—241) : וּפָקַדְתִּי *et je visiterai*, au lieu de *et j'ai visité*.

243. Le ו conversif du prétérit fait avancer sur la dernière syllabe l'accent tonique, lors-

Digitized by Google

qu'il se trouvait placé sur l'avant-dernière : שָׁבַרְתִּי *j'ai brisé*, וְשָׁבַרְתִּי *et je briserai*.

244. 3.° Le ו préfixe peut encore être *conversif du futur*, c'est-à-dire que placé devant un futur, outre son sens ordinaire de *et*, il a encore l'effet de donner au futur le sens du *prétérit*. Dans ce cas il prend le patach et veut le dagesch dans la lettre suivante : וַיִּפְקֹד *et il visita*, au lieu de *et il visitera*.

* Ce double effet du ו conversif semble au premier coup-d'œil fort bizarre, et étranger à toutes les analogies de la langue. On l'a expliqué d'une manière aussi probable qu'ingénieuse, en considérant le ו comme une abréviation du verbe הָוָה *il a été*, et comme jouant le rôle d'un véritable verbe auxiliaire, capable de former de nouveaux temps par sa réunion au verbe principal. Cela est tout-à-fait analogue à ce qui a lieu en arabe où le verbe كَانَ *il a été*, placé avant le futur, lui donne le sens de l'imparfait, et avant le prétérit, lui donne celui du plusqueparfait.

Le temps auquel le ו conv. du futur donne naissance, paraît être moins le prétérit ordinaire, avec son sens vague, qu'un prétérit défini (*il vit*, *il aima*), ou imparfait (*il voyait*, *il aimait*). Nous avons déjà indiqué cette idée n.os 49*, 92*, 146*, 170*. On dit à l'infinitif קוּם *se lever*, fut. יָקוּם *il se lèvera*, avec le ו conv. וַיָּקָם *et il se*

Digitized by Google

levait, ou *et il se leva*; פָּקַד *il a visité*, fut. יִפְקֹד *il visitera*, avec le ו conv. וַיִּפְקֹד *et il visita* ou *et il visitait*.

245. Le ו conversif du futur fait rétrograder l'accent sur la pénultième, toutes les fois que la forme du verbe le permet. יִפְקֹד, וַיִּפְקֹד; תִּרְאֶה, וַתֵּרֶא; יֹאמַר, וַיֹּאמֶר; יִלֹּד, וַיִּלֹּד; יִשְׁתֶּה, וַיִּשְׁתְּ.

* La forme du verbe permet cette rétrogradation, toutes les fois qu'il est terminé par une radicale, et que la pénultième est une syllabe pure (n.° 32).

246. Souvent devant le futur, on trouve le ו préfixe simplement copulatif et point conversif. Alors il se distingue du ו conversif en ce qu'il ne prend pas le patach et le dagesch, qu'il n'influe jamais sur la place de l'accent tonique, mais qu'il est simplement soumis aux règles exposées (n.os 238—241).

SECTION II.

Des suffixes.

247. Parmi les suffixes, on trouve une *préposition*, des *pronoms*, des *paragoges*.

Digitized by Google

I.

248. La préposition הַ (qui, vu la place qu'elle affecte, ne peut être ainsi nommée qu'improprement, et est plutôt une *postposition*), indique le lieu vers lequel on tend : נֶגֶב *le midi*, נֶגְבָּה *vers le midi*.

249. Cette suffixe laisse ou repousse l'accent tonique sur la pénultième : מִצְרַיִם l'Egypte, מִצְרַיְמָה, vers l'Egypte, en Egypte.

II.

250. Quant aux *pronoms* suffixes, il nous faut examiner 1.° quels ils sont; 2.° de quelle voyelle chacun d'eux doit être précédé; 3.° quels changemens ils causent dans les mots auxquels ils s'ajoutent.

251. *A*) TABLEAU DES PRONOMS SUFFIXES.

1.re PERSONNE :	*sing.* :		ִי et נִי.
	plur. :		נוּ.
2.e PERSONNE :	*sing.*	masc.	ךָ.
		fém.	ךְ.
	plur.	masc.	כֶם.
		fém.	כֶן.

Digitized by Google

3.e PERSONNE : { *sing.* { masc. הוּ, וֹ, ו. ; fém. הָ, ה, ה. } ; *plur.* { masc. הֶם, ם, מוֹ. ; fém. הֶן, ן. } }

* Ces pronoms suffixes paraissent être dérivés par une apocope, des pronoms séparés. On peut remarquer qu'ils nous ont conservé la trace de certaines formes antiques inusitées dans l'état où la langue nous est parvenue. Ainsi, les suffixes de la 2.e personne paraissent dériver du pronom inusité אַכְּה (pour אַנְכָה, dérivé de אָנֹכִי), אַךְ, אַכֶּם, אַכֶּן.

252. Quelques pronoms suffixes ne s'ajoutent pas indifféremment au nom et au verbe. Les uns, savoir : ִי, וֹ, ו, הֶם et הֶן, ne s'ajoutent qu'aux noms, et par conséquent sont de véritables pronoms *possessifs* : דְּבָרִי *la parole de moi, ma parole* ; צִדְקָתוֹ *la justice de lui, sa justice*. D'autres, savoir : נִי et הוּ ne s'ajoutent qu'aux verbes, et sont, par conséquent, des pronoms personnels : פָּקְדוּנִי *ils ont visité moi, ils m'ont visité*. Au reste, cette règle souffre beaucoup d'exceptions. Les autres pronoms suffixes

Digitized by Google

s'emploient également dans les deux cas, et ont, par conséquent, les deux sens. ם et ן ne s'ajoutent en général qu'aux noms singuliers et aux verbes ; הֶם et הֶן qu'aux noms pluriels; ה ne s'ajoute qu'aux singuliers, et même, pour les verbes, qu'à certains singuliers.

253. *B*) Le pronom suffixe s'ajoute aux noms ou aux verbes, sans aucun intermédiaire, si leur forme et la sienne le permettent, c'est-à-dire, si le nom ou le verbe finit par une consonne, en même temps que le suffixe est une voyelle ou commence par une voyelle ; ou bien si le nom ou le verbe finit par une voyelle, en même temps que le suffixe est une consonne ou commence par une consonne.

* Cette règle et les suivantes sont sujettes à éprouver certaines modifications par suite de causes déterminées. Ainsi, la 3.e pers. sing. fém.e du prétérit, ne se conforme point à cette règle-ci, puisque פָּקְדָה se change en פָּקְדַת et se joint ensuite à un grand nombre de suffixes par un simple scheva.

Ainsi de פָּקְדוּ *ils ont visité*, et נִי *moi*, on fait פְּקָדוּנִי *ils m'ont visité ;* de דָּבָר *parole*, et וֹ *de lui*, on fait דְּבָרוֹ *sa parole*, Mais le

Digitized by Google

plus souvent il faut introduire une voyelle nouvelle, pour lier le suffixe au mot auquel il doit s'ajouter. Voici les règles d'après lesquelles ces nouvelles voyelles se déterminent, mais qui souffrent cependant de fréquentes exceptions.

254. Le י se joint aux noms singuliers, au moyen d'un chirec, aux noms pluriels au moyen d'un patach : דָּבָר, *parole*, דְּבָרִי *ma parole*, דְּבָרַי *mes paroles*.

255. Le נִי se joint aux prétérits des verbes au moyen d'un patach, aux autres temps (qui sont tous dérivés de l'infinitif, le participe devant être ici considéré comme *nom*, et non comme *temps*) au moyen d'un zeri : קְטָלַנִי *il a tué*, קְטָלַנִי *il m'a tué*, יִקְטְלֵנִי *il me tuera*.

256. נוּ se lie aux prétérits par un ־, aux autres temps et aux noms par un ־ : קְטָלָנוּ *il nous a tués*, יִקְטְלֵנוּ *il nous tuera*, דְּבָרֵנוּ *notre parole*, דְּבָרֵינוּ *nos paroles*.

257. ךָ se joint aux verbes et aux noms singuliers au moyen d'un scheva, aux pluriels au moyen d'un ségol : קְטָלְךָ *il t'a tué*, יִקְטָלְךָ

Digitized by Google

il te tuera; דְּבָרְךָ *ta parole*, דְּבָרַיִךְ *tes paroles* (à toi homme).

258. ךָ se joint aux verbes et aux noms singuliers au moyen d'un zeri, aux noms pluriels par ־ךָ : קְטָלְךָ *il t'a tuée*, יִקְטָלֵךְ *il te tuera*; דְּבָרְךָ *ta parole*, דְּבָרַיִךְ *tes paroles* (à toi femme).

259. Le ו, joint aux noms singuliers, est quiescent en cholem : joint aux noms pluriels, il demeure mobile et doit être précédé d'un ־ָ : דְּבָרוֹ *sa parole*, דְּבָרָיו *ses paroles*.

260. הוּ se lie aux prétérits des verbes par un ־ָ, aux autres temps par un ־ֵ : קְטָלָהוּ *il l'a tué*, יִקְטְלֵהוּ *il le tuera*.

261. ה se lie aux noms singuliers par le kamets et le point mappic (n.° 23), ainsi qu'à certaines personnes des verbes, mais toujours singulières. Il se lie aux autres formes du verbe par un kamets, quelquefois précédé d'un ségol; aux noms pluriels par un kamets toujours précédé d'un ségol : דְּבָרָהּ *la parole d'elle*, דְּבָרֶיהָ *les paroles d'elle* : קְטָלָהּ *il l'a tuée*, יִקְטְלָהּ ou יִקְטְלֶהָּ *il la tuera*, יִקְטְלוּהָ *ils la tueront*, קְטַלְתִּיהָ *je l'ai tuée*.

Digitized by Google

262. כֶּם et כֶּן se lient aux noms singuliers et aux verbes, au moyen d'un scheva; aux noms pluriels, ainsi que הֶם et הֶן au moyen d'un zéri : דְּבַרְכֶם *votre parole* (o hommes); דְּבַרְכֶן *votre parole* (o femmes); דְּבְרֵיכֶם et דְּבְרֵיכֶן *vos paroles*; דְּבְרֵיהֶם *les paroles d'eux*, דְּבְרֵיהֶן *les paroles d'elles*; קְטָלְכֶם *il vous a tués*, קְטָלְכֶן *il vous a tuées*; יִקְטָלְכֶם *il vous tuera*, etc.

263. ם et ן se lient aux noms et aux prétérits au moyen d'un kamets, aux autres temps par un zéri : דְּבָרָם *la parole d'eux*, דְּבָרָן *la parole d'elles*; קְטָלָם *il les a tués*; יִקְטְלֵן *il tuera elles.*

264. Souvent au lieu de ם on trouve la syllabe מוֹ dans le style poëtique : קְטָלְמוֹ *il les a tués.*

265. Il résulte de ces diverses règles (n.os 253-263) que le suffixe נוּ est le seul qui se place avec la même voyelle, après les singuliers et les pluriels des noms; que les quatre suffixes de la 2.e personne sont, avec le suffixe fém. sing. de la 3.e, les seuls qui prennent la mê-

Digitized by Google

me voyelle après tous les temps des verbes; enfin que tous les autres suffixes, après les infinitifs ou futurs prennent un ־, après les prétérits une voyelle de la classe *A*; savoir: נִי un ־, et tous les autres un ־.

266. Les pronoms suffixes se placent après les duels, précisément comme après les pluriels.

267. *C.*) Un pronom suffixe fait ordinairement avancer l'accent du mot auquel il se lie, et tend par conséquent à en modifier les voyelles. (Voyez n.os 289—300.) Pour connaître en détail tous ces divers changemens, dans les divers cas possibles, ou du moins dans les principaux, et la position de l'accent dans chaque combinaison, voyez les exemples donnés jusqu'ici (n.os 254—264), et les tableaux de la 2.e partie, avec les développemens des diverses formes des noms.

* Il va sans dire que ces changemens n'ont lieu que quand les voyelles du mot sont variables, ce qui est loin d'être toujours le cas dans les noms, et même dans les verbes; ainsi, par exemple, les verbes géminés, 2.e ו ou 3.e ה ל n'éprouvent que peu de modifications dans leurs voyelles, par l'adjonction des suffixes.

268. Les pronoms suffixes הֶם, הֵן, כֶם, כֶן,

Digitized by Google

se nomment *graves* parce que, quel que soit le mot à la suite duquel ils se placent, ils reçoivent toujours l'accent tonique: de là vient qu'ils causent en général plus de changemens que les autres pronoms suffixes, dans les voyelles du mot auquel ils sont liés. Par opposition à ceux-ci, tous les autres suffixes sont nommés *légers*.

269. Les mots suivis des suffixes graves éprouvent ordinairement, dans leurs voyelles, les mêmes changemens que s'ils passaient à l'état construit: דְּבָרִים *les paroles*, constr. דִּבְרֵי; *tes paroles* se diront דְּבָרֶיךָ, mais *vos paroles* דִּבְרֵיכֶם.

270. Les verbes et les noms qui se terminent par un ה, le font disparaître devant un pronom suffixe si ce ה est radical; mais s'il est servile, ils le changent en ת: הִגְלָה *il a emmené en captivité*, הִגְלָנוּ, *il nous a emmenés* etc. קְטָלָה *elle a tué*, קְטָלַתְנוּ *elle nous a tués*; שָׂדֶה *champ*, שָׂדִי *mon champ*; שְׁאֵלָה *demande*, שְׁאֵלָתִי *ma demande*.

* Remarquez l'analogie de la 1.re partie de cette règle avec les n.os 168, 216.

Digitized by Google

271. Avant un pronom suffixe, les duels et les pluriels masculins perdent leur ם, et ne conservent que le י : דְּבָרִים *les paroles*, דְּבָרֶיךָ *tes paroles*, דְּבָרָיו *ses paroles*. Ce י même se perd devant le suff. י ; dans ce cas-là, le ־ִי qui dans les noms pluriels précède celui-ci (n.° 254), devient de la plus grande importance ; il est en effet le seul caractère auquel on distingue encore le pluriel.

272. Les pluriels féminins, avant un pronom suffixe, imitent la forme des masculins, et prennent un י entre le וֹת qui les caractérise, et le suffixe : צְדָקוֹת *les justices*, צְדָקוֹתֶיךָ *tes justices*, צְדָקוֹתָיו *ses justices*.

273. Les prétérits des verbes modifient souvent leurs terminaisons, lorsqu'ils viennent à recevoir des pronoms suff. Ainsi, 1.° ה־ se change en ת- (voyez n.° 270) : קָטְלָה *elle a tué*, קְטָלַתְהוּ *elle l'a tué*.

* Il y a une analogie évidente entre cette modification dn ה־, et celles que nous avons rencontrées n.os 168*, 213, 220, 270.

274. 2.° תְּ se change en תִּי : קָטַלְתְּ (toi femme), *tu as tué*, קְטַלְתִּינוּ *tu nous as tués*.

Digitized by Google

275. 3.° תֶּם et תֶּן se changent en תְּ ou en תּוּ : קְטַלְתֶּם *vous avez tué*, קְטַלְתּוּהָ *vous l'avez tuée.*

276. L'adjonction des pronoms suffixes cause encore quelquefois diverses altérations, qui ne peuvent guères trouver place dans un ouvrage élémentaire.

277. Quelquefois les Hébreux placent un נ entre le mot et les pronoms suffixes ה, הוּ, ךָ, נוּ, נִי : יְשַׁבְּחוּנְךָ *ils te loueront*, pour יְשַׁבְּחוּךָ ; mais souvent ce נ se réunit aux deux premiers de ces suffixes, s'assimile avec le 3.e, et se contracte avec le 4.e au moyen d'un dagesch, en prenant de plus un ségol avant lui. Avec ה il prend de même le ségol et le dagesch. Ce נ *épenthétique* ne se place guères qu'à la suite des verbes, et de certaines particules : אֵין, *il n'y a pas*, אֵינֶנִּי *il n'y a pas moi*, אֵינֶנָּה *il n'y a pas elle* ; בֵּרַךְ *il a béni*, בֵּרַכֶּךָ *il t'a béni* ; יִצֹּר *il gardera*, יִצְּרֶנּוּ *il nous gardera* (pour יִצְרֵנְנוּ) ; קַח *prends*, קַחֶנּוּ *prends-le* (pour קַחֵהוּ).

* Le ֶ et le dagesch font distinguer facilement cette forme ֶנּוּ du simple נוּ suffixe, et même les commençans peuvent se souvenir, que comme elle

résulte beaucoup plus souvent d'une contraction avec הוּא, que d'une combinaison avec נָה, il y a toujours une grande probabilité, que c'est par le pronom de la 3.e personne, qu'il faut expliquer les cas de ce genre qui se rencontrent.

III.

278. Les *paragoges* sont des lettres explétives ou presque explétives, qui sont quelquefois ajoutées à la fin des mots. Les seules lettres qui se trouvent employées de la sorte sont : ה, נ, י, ו.

279. La parogoge הָ est employée de trois manières différentes: 1.° Elle s'ajoute quelquefois aux mots terminés en ־ַת, sans que cette circonstance puisse être considérée autrement que comme une orthographe différente et plus complète. Ainsi, נָתַתָּה *tu as donné*, est pour נָתַתְּ.

280. 2.° Souvent elle s'ajoute, précédée de ־ַ, à des noms, pronoms ou adverbes, dont elle ne paraît point cependant modifier le sens. Seulement cette forme paraît être plus fréquente dans le style poétique.

281. Dans ce cas-ci la paragoge n'a presque jamais l'accent tonique, et se reconnaît facilement, à ce qu'elle le laisse sur la pénul-

Digitized by Google

tième, comme le ה postposition (n.° 249) : הֵמָּה *eux*, pour הֵם ; שָׁמָּה *là*, pour שָׁם.

282. Cette paragoge change en ת le ה final des noms terminés en ־ָה, suivant l'habitude grammaticale remarquée n.° 270 : יְשׁוּעָתָה *salut*, de יְשׁוּעָה.

283. 3.° Elle s'ajoute enfin de la même manière, et principalement dans le style poétique, aux impératifs et à la 1.re personne des futurs; mais alors elle modifie un peu leur sens. Elle donne aux impératifs plus de force et de vivacité : קוּם *lève-toi !* קוּמָה *allons ! debout!*

284. Quant aux futurs, cette paragoge leur donne presque toujours le sens d'impératifs ou plutôt d'optatifs. Presque toujours ces futurs paragogiques doivent être traduits de la sorte. Ainsi, Nomb. xx, 17 : נַעֲבְרָה־נָּא (de נָעַבְר) *que nous passions, je vous prie ; permettez que nous passions* ; Gen. xi, 3 : נִשְׂרְפָה נִלְבֵנָה *allons, allumons du feu, faisons cuire des briques*, etc. (n.° 49*).

285. La paragoge ן peut se placer à la suite des formes verbales terminés en ו ou ־ִי, et de

Digitized by Google

la sorte elle est propre à la poësie, ou du moins elle donne au style une solennité particulière : יָדְעוּן pour יָדְעוּ, תְּחִילִין pour תְּחִילִי. Après les verbes 2.e ו elle fait avancer l'accent sur la dernière syllabe : יְמוֹתוּ, avec la paragoge יְמוֹתוּן.

286. La paragoge י est quiescente en chirec, et pourrait se confondre, par sa forme, avec le pronom suffixe י, mais elle n'apporte au sens aucune modification; elle paraît seulement être une élégance propre au style poétique. Ainsi, Gen. XLIX, 11 : בְּנִי אֲתוֹנוֹ *le fils de son ânesse*, est poétiquement pour בֶּן אֲתוֹנוֹ.

287. La paragoge ו est quiescente en cholem, et ne diffère du pronom suffixe ו, qu'en ce qu'elle ne modifie nullement le sens, et n'est qu'une élégance. Elle est extrêmement rare.

* On peut soupçonner qu'au moins dans certains cas, elle n'est autre chose que le suffixe ו employé par pléonasme à la manière syriaque, non pour représenter le nom déjà connu, comme font ordinairement les pronoms, mais pour indiquer le nom qui va suivre. Ainsi, au lieu de חַיַּת אֶרֶץ *la bête de la terre*, on trouve (Gen. 1, 24) חֵיתוֹ אֶרֶץ, c'est-à-dire littéralement *la bête d'elle* (savoir) *de la terre*.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

CHANGEMENS DES VOYELLES.

288. Les voyelles variables (n.° 13, 14) sont exposées à une multitude de changemens, dont la théorie a toujours donné beaucoup de peine, et pris beaucoup de place dans l'exposition de la grammaire hébraïque. Les règles que l'on donne à ce sujet doivent d'autant moins toutes trouver place dans un ouvrage aussi élémentaire que celui-ci, qu'elles sont soumises à de nombreuses exceptions; que la plupart aident peu à déterminer la signification des mots, et ont peu de rapport avec les analogies de la langue véritablement importantes. Je vais seulement exposer les principales et les plus généralement exactes. Ces divers changemens peuvent assez bien se rapporter à trois circonstances. L'allongement du mot; 2.° la rétrogradation de l'accent; 3.° la simple euphonie.

* Voyez dans les tableaux de la 2.e partie, l'ap-

Digitized by Google

plication, et, par conséquent, le complément des règles contenues dans ce chapitre.

SECTION I.re

Changemens dus à l'allongement du mot.

289. Le mot s'allonge réellement ou est censé s'allonger :

1.° Par *déclinaison* ou *conjugaison;* lorsque du singulier masculin un nom passe au féminin, au duel ou au pluriel; lorsqu'un verbe passe d'un de ses temps principaux à une forme moins simple : גָּדוֹל *grand*, de là גְּדוֹלָה *grande*, גְּדוֹלִים *grands*, etc.; פָּקוֹד *visiter*, de là תִּפְקֹדְנָה *elles visiteront*, etc.

290. 2.° Par *suffixion*. Voy. n.os 250—287.

291. 3.° Par *état construit*. Voy. n.° 219—221. L'état construit, il est vrai, n'allonge pas réellement le mot, mais produit à peu près les mêmes effets sur lui que ferait un allongement réel, en le liant avec le suivant, avec lequel le nom construit est dès lors censé ne faire qu'un seul mot.

292. 4.° Par le maccaph (n.° 24) qui réunit

Digitized by Google

plus intimement encore un mot au suivant, puisqu'il enlève au 1.er son accent tonique.

293. L'allongement du mot peut, dans certains cas, comme nous l'avons vu, faire avancer l'accent tonique, et dans d'autres, il le laisse stationnaire. S'il le fait avancer, ce mouvement du ton, abrège, allonge, ou fait disparaître ordinairement une ou plusieurs des voyelles variables que renferme le mot.

294. Il abrège les voyelles longues qui avaient l'accent tonique, et qui étaient placées dans une syllabe mixte : בֵּן suivi du maccaph, devient בֶּן־אָדָם, et כֹּל devient כָּל־.

295. Il allonge les voyelles brèves qui placées dans une syllabe mixte, se trouvent par la nouvelle forme du mot appartenir à une syllabe pure; שַׁד *mamelle*, שָׁדַיִם *les deux mamelles*; שְׁמַע *écoute*, שְׁמָעֵנִי *écoute-moi*.

296. Généralement parlant, les voyelles s'abrégent et s'allongent sans sortir de la classe des sons vocaux à laquelle elles appartiennent.

297 Ce même mouvement du ton peut enfin faire disparaître entièrement les voyelles variables du mot, en les remplaçant par un scheva.

Digitized by Google

Tantôt le ton avance d'une seule place, et fait disparaître la voyelle pénultième. C'est là le cas le plus fréquent dans les déclinaisons des noms, et quand ils prennent des suffixes légers. גָּדוֹל ; *fém.* גְּדוֹלָה ; דָּבָר, avec suff. léger דְּבָרְךָ ; פָּקַד, 2e pl. פְּקַדְתֶּם.

298. Tantôt le ton avance d'une seule place, et fait disparaître la dernière voyelle. C'est là le cas le plus fréquent dans les conjugaisons des verbes. פָּקַד, פָּקְדָה ; יִפְקֹד, יִפְקְדוּ ; אוֹיֵב, pl. אוֹיְבִים.

299. Tantôt le ton avance de deux places, et fait disparaître les deux voyelles, si toutes deux sont variables : דְּבָרֵיכֶם, דָּבָר.

300. Le mot peut s'allonger sans que l'accent tonique fasse de mouvement. Cela a lieu : 1.° avec certains augments finaux, adformantes, suffixes etc., qui ne prennent pas le ton : פָּקַד, פָּקְדָתָ ; dans ce cas souvent la voyelle longue se déplace, ou même il se forme une voyelle nouvelle : פָּקְדָה *elle a visité*, פְּקָדַתְנוּ *elle nous a visités.*

301. 2.° Dans l'état construit, qui d'un côté allonge réellement le mot (n.° 291), de l'autre,

Digitized by Google

ne produit par lui-même aucun mouvement dans le ton, et cependant cause de grands changemens dans les voyelles. Je renvoie pour les faire connaître aux n.os 220, 221, et aux tableaux de la seconde partie.

SECTION II.

Changemens accompagnés de la rétrogradation de l'accent tonique.

302. Diverses causes peuvent faire reculer l'accent tonique. Ce sont le ו conversif devant certains futurs (n.° 245); le voisinage d'un mot qui a l'accent tonique sur la première syllabe; quelquefois la particule אַל devant un futur, auquel elle donne le sens du subjonctif (n.° 92*), et enfin les accens suspensifs (n.° 27).

303. Dans les trois premiers cas, la voyelle qui perd le ton, s'abrége si elle était placée dans une syllabe mixte: אַל תֹּאסֵף pour תֹּאסֵף; יֹאמַר devient וַיֹּאמֶר; יִגְלֶה, וַיִּגֶל, etc.

304. Les accens suspensifs se placent de préférence sur l'avant-dernière syllabe, quoique

Digitized by Google

le ton dût être naturellement sur la dernière. Quelquefois ce mouvement ne produit aucun changement dans les voyelles; souvent il en produit d'assez divers. Au reste, ces mutations peuvent avoir lieu, par suite de l'accent suspensif, lors même qu'il ne change pas la place du ton.

305. Nous nous contenterons de dire, sans entrer dans de trop longs détails. 1.° Que l'accent suspensif allonge le plus souvent, et en ַ, la voyelle brève sur laquelle il se place: פָּקָ֫ד est pour פָּקַ֫ד; גָּבֶ֫ר pour גֶּ֫בֶר; מָ֫יִם pour מַ֫יִם.

306. 2.° Que souvent l'accent suspensif se place sous une consonne qui n'avait pas de voyelle, et qui en reçoit une à cette occasion. Quelquefois c'est la voyelle originaire qui reparaît: קָרֵ֫בָה pour קָרְבָ֫ה; יִקְטֹ֫לוּ pour יִקְטְל֫וּ. Quelquefois c'est un ségol qui remplace le scheva mobile: כֶּ֫לִי pour כְּלִי. Quelquefois c'est une longue analogue, qui succède à un scheva composé: אָ֫נִי est pour אֲנִי.

Digitized by Google

SECTION III.

Changemens dus à la seule euphonie.

307. Nous avons eu plusieurs occasions de remarquer la prodigieuse influence des habitudes euphoniques des Hébreux, sur leurs formes grammaticales. Cette influence est en particulier sensible dans le sujet dont nous nous occupons; on pourrait lui attribuer même tous les changemens exposés dans les deux sections précédentes. Mais nous nous bornons ici à ceux, qui n'ont aucune liaison avec l'allongement du mot et la rétrogradation du ton.

308. Lorsque le dagesch caractéristique* est exclu par la nature de la lettre où il devrait se placer (n.os 22, 108), si cette lettre est précédée des voyelles brèves ַ, ֶ, ִ, elles se transforment en leurs analogues longues ָ, ֵ, ִי. Ainsi, מָרַק, pr. puh. מוֹרַק; עָשָׂה, fut. niph. יֵעָשֶׂה.

* Cette règle souffre beaucoup d'exceptions; souvent le dagesch absent n'est point compensé, en particulier lorsque la lettre qui le repousse est ה ou ח.

Digitized by Google

309. Les gutturales changent en scheva composé le scheva simple qu'elles devraient avoir : עֲבוֹד *servir*, est pour עְבוֹד (n.° 107).

* Cela n'est rigoureusement vrai que des schevas mobiles ou qui commencent la syllabe (n.° 16 *).

310. Lorsque la 1.re radicale est gutturale, a un scheva composé, et est précédée d'une lettre servile; la voyelle de la lettre servile, et le scheva composé de la gutturale sont toujours analogues : אָנַק, fut. k. תְּאָנַק pour תִּאְנַק; יַעֲבוֹד *il servira*, pour יִעְבוֹד; עָמַד, fut. hoph. תָּעֳמַד, pour תָּעְמַד; לָחֳלִי pour לָחְלִי, etc. (n.os 236, 240).

* La même chose a lieu quand la 2.e radicale est gutturale, prend un scheva composé, et que la 1.re devrait avoir un scheva; ainsi, צַהֲל, imp. fém. צַהֲלִי pour צַהְלִי.

311. Lorsqu'un scheva composé se trouve, par quelque modification du mot, devoir être suivi d'un scheva simple, il est remplacé par la brève à laquelle il était analogue. Ainsi, on dit : חֳלִי *une maladie*, avec un suffixe

Digitized by Google

חָלְיוֹ pour חֳלְיוֹ; חֲכָמִים *les sages*, constr. חַכְמֵי pour חֲכָמֵי.

312. Le patach se change en ségol devant une gutturale qui a pour voyelle un ־ֶ : אֶחָיו *ses frères*, est pour אֲחָיו; בֶּעָנָן *dans la nue*, pour בַּעָנָן.

313. Les mots (noms ou verbes) défectifs de la 2.e radicale, lorsqu'ils viennent à s'allonger réellement, prennent le dagesch dans leur dernière radicale (voyez, n.° 117*, l'exposition du principe de cette règle); alors ceux qui se terminent par une syllabe longue, la rendent ordinairement brève : סָבַב, hiphil הֵסֵב, 2.e sing. הֲסִבּוֹתָ; גַּן, fém. גְּנָה; יָם, pl. יַמִּים.

* On pourrait regarder ce changement comme étant le résultat de l'allongement du mot; mais l'allongement n'en est réellement que l'occasion tout-à-fait indirecte. La véritable circonstance déterminante est ici la manifestatiou du dagesch, et la cause réelle, l'euphonie.

* Il est presque impossible de réfléchir sur les changemens de voyelle indiqués dans ces trois sections, sans croire y entrevoir, d'un côté, une distinction des syllabes en plusieurs classes, dont chacune serait isochrone, et dont la quantité proso-

Digitized by Google

dique serait plus ou moins déterminée par la distance de l'accent ; de l'autre, une espèce de compensation entre les élémens de la quantité de chaque syllabe, comme si, par exemple, une voyelle s'allongeait pour remplacer la disparition d'une consonne, ou s'abrégeait pour compenser son retour. Il serait curieux (quoique probablement assez peu utile) de découvrir, si elle existe, la loi générale, et comme la formule algébrique qui, au moyen de ces principes, semble régir toutes les mutations des voyelles. Tel a été l'objet des travaux de plusieurs grammairiens célèbres du 17.e et du 18.e siècle, et principalement de ceux de l'école hollandaise. Mais la diversité de leurs théories, l'indétermination qu'ils sont tous obligés de laisser dans le problème même qu'ils croient avoir résolu, conduisent à croire qu'ils n'ont pas réussi. Aussi renonçons-nous, même à indiquer leurs systèmes.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

TABLEAUX, DÉVELOPPEMENS ET EXEMPLES.

POUR faciliter aux commençans l'intelligence des règles de la grammaire, et pour les présenter avec plus de détail à ceux qui désireront les approfondir davantage, on ajoute ici dans une 2.e partie, quelques tableaux commodes à consulter; l'exposition détaillée des modifications introduites dans les verbes par les gutturales, et des diverses sortes de noms (1); enfin, la traduction et l'analyse de deux fragmens des livres saints, l'un historique, l'autre poétique.

(1) Ces détails sont en grande partie extraits de Gesenius.

Digitized by Google

I.er TABLEAU.

Verbes qui ont une gutturale parmi leurs radicales, comparés au verbe parfait. (Application des n.os 308 — 312.)

KAL.

	v. parf.	v. 1.re gut.	v. 2.e gut.	v. 3.e gut.
Pr. 3.e s. m. :	שָׁפַם	עָמַד	זָעַק	שָׁמַע
— 3.e fém. :	שָׁפְמָה	עָמְדָה	זָעֲקָה	שָׁמְעָה
— 2.e m. :	שָׁפַמְתָּ	עָמַדְתָּ	זָעַקְתָּ	שָׁמַעְתָּ
Part. actif :	שָׁפֵם	עָמֵד	זֹעֵק	שֹׁמֵעַ
— passif :	שָׁפוּם	עָמוּד	זָעוּק	שָׁמוּעַ
Inf. absolu :	שָׁפוֹם	עָמוֹד	זָעוֹק	שָׁמוֹעַ
— constr. :	שְׁפֹם	עֲמֹד	זְעֹק	שְׁמֹעַ
Fut. 3.e m. :	יִשְׁפֹּם	יַעֲמֹד	יִזְעַק	יִשְׁמַע
— 2.e f. :	תִּשְׁפְּמִי	תַּעֲמְדִי	תִּזְעֲקִי	תִּשְׁמְעִי
— 3.e pl. f. :	תִּשְׁפֹּמְנָה	תַּעֲמֹדְנָה	תִּזְעַקְנָה	תִּשְׁמַעְנָה
Impératif :	שְׁפֹם	עֲמֹד	זְעַק	שְׁמַע

NIPHAL.

Pr. 3.e s. m. :	נִשְׁפַּם	נֶעֱמַד	נִזְעַק	נִשְׁמַע
— 3.e fém. :	נִשְׁפְּמָה	נֶעֱמְדָה	נִזְעֲקָה	נִשְׁמְעָה
2.e m. :	נִשְׁפַּמְתָּ	נֶעֱמַדְתָּ	נִזְעַקְתָּ	נִשְׁמַעְתָּ
Participe :	נִשְׁפָּם	נֶעֱמָד	נִזְעָק	נִשְׁמָע

Digitized by Google

	v. parf.	v. 1.re gut.	v. 2.e gut.	v. 3.e gut.
Infinitif :	הַשְׁמַע	הַזְעֵק	הַעְמֵד	הַשְׁפֵּם
Futur :	יַשְׁמַע	יַזְעֵק	יַעְמֵד	יַשְׁפֵּם
Impératif :	הַשְׁמַע	הַזְעֵק	הַעְמֵד	הַשְׁפֵּם

PIHEL.

Pr. 3.e s. m. :	שִׁפֵּם (régulier)	מֵאֵן et שִׁלַּח שִׁחַק	
— 3.e fém. :	שִׁפְּמָה	שִׁלְּחָה	שִׁחֲקָה
— 2.e m. :	שִׁפַּמְתָּ	שִׁלַּחְתָּ	שִׁחַקְתָּ
Infinitif :	שַׁפֵּם	שַׁלַּח et בָּעֵר	שַׁחֵק
Fut. 3.e m. :	יְשַׁפֵּם	יְשַׁלַּח	יְשַׂחֵק
— 2.e fém. :	תְּשַׁפְּמִי	תְּשַׁלְּחִי	תְּשַׂחֲקִי
— 3.e pl. f. :	תְּשַׁפֵּמְנָה	תְּשַׁלַּחְנָה	תְּשַׂחֲקְנָה
Impératif :	שַׁפֵּם	שַׁלַּח	שַׂחֵק
Participe :	מְשַׁפֵּם	מְשַׁלַּח	מְשַׂחֵק

HIPHIL.

Pr. 3.e s. m. :	הִשְׁמִיעַ	הִזְעִיק	הֶעֱמִיד	הִשְׁפִּים
— 3.e f. :	הִשְׁמִיעָה	הֶעֱמִידָה (régulier.)		הִשְׁפִּימָה
— 2.e m. :	הִשְׁמַעְתָּ	הֶעֱמַדְתָּ		הִשְׁפַּמְתָּ
Infinitif :	הַשְׁמִיעַ	הַעֲמִיד		הַשְׁפִּים
Fut. 3.e m. :	יַשְׁמִיעַ	יַעֲמִיד		יַשְׁפִּים

Digitized by Google

	v. parf.	v. 1.re gut.	v. 2.e gut.	v. 3.e gut.
Forme apoc. :		יַעְמֹד	יִשְׁפֹּט (régulier.)	יִשְׁמַע
— 2.e f. :		תַּעַמְדִי	תִּשְׁפְּטִי	תִּשְׁמְעִי
— 3.e pl. f. :		תַּעֲמֹדְנָה	תִּשְׁפֹּטְנָה	תִּשְׁמַעְנָה
Impératif :		עֲמֹד	שְׁפֹט	שְׁמַע
Participe :		עֹמֵד	שֹׁפֵט	שֹׁמֵעַ

HOPHAL.

Pr. 3.e s. m. :	הָזְעַק	הָעְמַד	הָשְׁפַּט	הָשְׁמַע
— 3.e f. :	הָזְעֲקָה	הָעְמְדָה	הָשְׁפְּטָה	הָשְׁמְעָה

etc.

Remarques sur le premier Tableau.

I.

VERBE 1re GUTTURALE.

Remarques.

1.° Voyez l'application des règles 309 et 310, à l'impératif k. עֲמֹד, au fut. k. יַעְמֹד, au pr. niph., tout du long de l'hiphil et de l'hophal.

2.° Certains verbes, par une bizarrerie qui

Digitized by Google

leur est propre, et qu'ils conservent ordinairement d'une manière constante, ne prennent pas le scheva composé sous la gutturale, et donnent cependant à la préformante la voyelle brève qui aurait été analogue à ce scheva : חָמַד, fut. k. יַחְמֹד ; חָסַר, pr. hiph. הַחְסִיר, fut. hiph. יַחְסִיר. Quelques-uns cependant prennent tantôt cette forme, tantôt la forme propre aux v. 1.re gutturale : חָבַשׁ, f. k. יַחְבֹּשׁ, et יַחֲבֹשׁ.

3.° Voyez l'application du n.° 311, fut. k. 2.e fém. תַּעַמְדִי ; pr. hoph. 3.e fém. הָעְמְדָה.

4.° Voyez l'application du n.° 308. inf. fut. et imp. niphal : הֵעָמֵד, etc.

5.° Quelques verbes à la fois 1.re ח ou 1.re ה, et 3.e ה, se soustraisent souvent aux altérations propres aux v. 1.re gutturale : הָיָה, fut. יִהְיֶה ; חֲיֵה, imp. וְחִי ; חָרָה fut. apocopé וַיִּחַר, etc.

6.° Les v. 1.re ר ne partagent les altérations des v. 1.re gutturale, que dans l'application du n.° 308, c'est-à-dire, à l'inf. niphal : רָאֹה, fut. niph. יֵרָאֶה.

7.° Outre les formes indiquées dans le paradigme, on trouve plusieurs irrégularités, et d'assez fréquens échanges entre les divers schevas composés. Il paraît que ces échanges sont d'or-

Digitized by Google

dinaire déterminés par l'euphonie. Ainsi, avec le fut. *O*, les verbes 1.re gutturale prennent ַ comme dans le paradigme, mais avec le fut. *A*, ils prennent ֶ : חָזַק, fut. k. יֶחֱזַק. Ainsi encore, ַ succède fréquemment à ֶ quand le mot s'allonge, parce que, apparemment, la 1.re de ces deux séries est un peu plus brève que la seconde : יֶאֱסֹר, יַאֲסֹרֵהוּ.

II.

VERBES II.e GUTTURALE.

1.° Les altérations de ces verbes sont moins nombreuses que celles des verbes 1.re gutturale.

2.° Voyez l'application du n.° 309. à la 3.e fém. du pr. k. niph. pih. hoph, etc.

3.° Le n.° 310* s'applique ici aux formes allongées de l'infinitif et de l'impératif k. אָהַב, inf. fém. אָהֲבָה pour אֹהֲבָה.

4.° Presque tous ces verbes ont le fut. et l'imp. k. *A*, l'inf. k. *O*, l'imp. hiph. apocopé *A* : הַרְהַק pour הַרְחֵק. Quelques-uns ont le pr. pih. *A*, comme dans נָהַג, נִחַם.

5.° La règle 308 s'applique dans les Espèces

Digitized by Google

graves, toujours devant le ר, presque toujours devant le א, très-irrégulièrement devant ה, ח et ע. Voyez le pihel du paradigme.

III.

VERBES III.e GUTTURALE.

1.° Dans ces verbes-ci, la position de la gutturale change l'application des règles euphoniques, et introduit des formes d'un autre genre que dans les verbes précédens.

2.° Devant les adformantes syllabiques, la 3.e gutturale conserve son scheva, malgré la règle 309. Cependant on rencontre le patach furtif à la 2.e fém. du prétérit, et à l'impératif féminin pluriel : שָׁמַעַתְּ pour שָׁמַעְתְּ, שִׁמְעוּן pour שִׁמַּעְנָה.

3.° Ces verbes-ci sont fortement influencés par la tendance euphonique qu'ont les gutturales à prendre la voyelle *a*. Le kal a presque constamment l'imp. et le fut. *a*. Quand la voyelle de la 2.e radicale est invariable, on trouve d'ordinaire un patach furtif sous la gutturale : inf. abs. שָׁמוֹעַ, pr. hiph. הַשְׁמִיעַ ; quand cette voyelle est ־ֵ, elle peut se changer en ־ֶ, et le même verbe, suivant les circonstances, prend la forme

Digitized by Google

A ou la forme *E*; dans ce dernier cas, la gutturale prend encore le patach furtif: partic. k. שֹׁמֵעַ, constr. שֹׁמַע; inf. pih. abs. שַׁלֵּחַ, constr. שַׁלַּח; fut. niph. יִגָּרֵעַ, avec la pause יִגָּרֵעַ, etc.

4.° Le ר est à peu près étranger à toutes ces variations. On remarque seulement que les v. 3.e ר ont un peu plus fréquemment les formes en *A*, que ceux qui ne sont ni 3.e gutturale, ni 3.e ר.

II.e TABLEAU.

Manière dont se modifient les diverses formes de noms masculins, par allongemens ou gutturales. (Application des n.os 212—221, 289—301, 308—313.)

	1.re forme.	2.e forme *a*.	2.e forme *b*.	3.e forme.
Sing. absol :	סוּס	דָּם	עוֹלָם	פָּקִיד
— constr. :	סוּס	דַּם	עוֹלַם	פָּקִיד
avec suff. *a* (légers) :	סוּסִי	דָּמִי	עוֹלָמִי	פָּקִידִי
— idem *b* (graves.) :	סוּסְכֶם	דָּמְכֶם	עוֹלָמְכֶם	פָּקִידְכֶם
Plur. absol. .	סוּסִים	דָּמִים	עוֹלָמִים	פָּקִידִים
— constr. :	סוּסֵי	דְּמֵי	עוֹלְמֵי	פְּקִידֵי
— avec suff. *a* :	סוּסַי	דָּמַי	עוֹלָמַי	פְּקִידַי

Digitized by Google

	1.re forme.	2.e forme a.	2.e forme b.	3.e forme.
— id. *b* :	פְּקִידֵיכֶם	עוֹלְמֵיכֶם	דְּמֵיכֶם	סוּסֵיכֶם
Duel absolu :	שְׁבָעַיִם	מֶלְקָחַיִם	יָדַיִם	יוֹמַיִם
Duel const. :	. . . . .	יְדֵי	. . . . .	. . . . .

	4.e forme a.	4.e forme b.	5.e forme a.	5.e forme b.
Sing. absol. :	דָּבָר	חָכָם	זָקֵן	חָצֵר
— constr. :	דְּבַר	חֲכַם	זְקַן	חֲצַר
— avec suff. *a* :	דְּבָרִי	חָכְמִי	זְקֵנִי	חֲצֵרִי
— avec suff. *b* :	דְּבַרְכֶם	חָכְמְכֶם	זְקַנְכֶם	חֲצַרְכֶם
Plur. absol. :	דְּבָרִים	חֲכָמִים	זְקֵנִים	חֲצֵרִים
— constr. :	דִּבְרֵי	חַכְמֵי	זִקְנֵי	חַצְרֵי
— av. suf. *a* :	דְּבָרַי	חָכְמַי	זְקֵנַי	חֲצֵרַי
— av. suf. *b* :	דִּבְרֵיכֶם	חָכְמֵיכֶם	זִקְנֵיכֶם	חַצְרֵיכֶם
Duel absol. :	כְּנָפַיִם	. . . . .	יְרֵכַיִם	. . . . .
Duel const. :	כַּנְפֵי	. . . . .	. . . . .	. . . . .

(ségolés.)	6.e forme a.	6.e forme b.	6.e forme c.	6.e forme d.
Sing. absol. :	מֶלֶךְ	סֵפֶר	קֹדֶשׁ	נַעַר
— constr. :	מַלְכֵּי	סִפְרֵי	קָדְשֵׁי	נַעֲרֵי

Digitized by Google

(SÉGOLÉS.)	6.e forme *a*.	6.e forme *b*.	6.e forme *c*.	6.e forme *d*.
— av. suff. *a* :	נַעֲרִי	קָדְשִׁי	סִפְרִי	מַלְכִּי
— av. suff. *b* :	נַעַרְכֶם	קָדְשְׁכֶם	סִפְרְכֶם	מַלְכְּכֶם
Plur. absol. :	נְעָרִים	קָדָשִׁים	סְפָרִים	מְלָכִים
— constr. :	נַעֲרֵי	קָדְשֵׁי	סִפְרֵי	מַלְכֵי
— av. suf. *a* :	נְעָרַי	קָדָשַׁי	סְפָרַי	מְלָכַי
— av. suf. *b* :	נַעֲרֵיכֶם	קָדְשֵׁיכֶם	סִפְרֵיכֶם	מַלְכֵיכֶם
Duel absolu :	נַהֲרַיִם	מָתְנַיִם	כִּפְלַיִם	רַגְלַיִם
Duel const. :	נַהֲרֵי	מָתְנֵי	. . . . .	רַגְלֵי

	6.e f. *e*.	6.e f. *f*.	6.e f. *g*.	6.e f. *h*.	6.e f. *i*.
Sing. absol. :	לְחִי	חַיִל	מָוֶת	פֹּעַל	נֹצַח
— constr. :	לְחִי	חֵיל	מוֹת	פֹּעַל	נֹצַח
— av. suf. *a* :	לְחָיִי	חֵילִי	מוֹתִי	פָּעֳלִי	נִצְחִי
— av. suf. *b* :	לְחֵיכֶם	חֵילְכֶם	מוֹתְכֶם	פָּעֳלְכֶם	נִצְחֲכֶם
Plur. abs. :	לְחָיִים	חֲיָלִים	שָׁוְקִים	פְּעָלִים	נְצָחִים
— const. :	. . . . .	. . . . .	. . . . .	פְּעָלֵי	נִצְחֵי
av. suf. *a* :	. . . . .	. . . . .	. . . . .	פְּעָלַי	נִצְחַי
av. suf. *b* :	. . . . .	. . . . .	. . . . .	פְּעָלֵיכֶם	נִצְחֵיכֶם
Duel abs. :	לְחָיַיִם	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Duel const. :	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

Digitized by Google

	7.e f. a.	7.e f. b.	8.e f. a.	8.e f. b.
Sing. absolu :	אוֹיֵב	שֵׁם	עֵם	אֵם
— constr. :	אוֹיֵב	שֵׁם	עַם	אֵם
— av. suf. *a* :	אוֹיְבִי	שְׁמִי	עַמִּי	אִמִּי
— av. suf. *b* :	אוֹיִבְכֶם	שִׁמְכֶם	עַמְּכֶם	אִמְּכֶם
Plur. absol. :	אוֹיְבִים	שֵׁמוֹת	עַמִּים	אִמּוֹת
— constr. :	אוֹיְבֵי	שְׁמוֹת	עַמֵּי	. . . . .
— av. suf. *a* :	אוֹיְבַי	שְׁמוֹתַי	עַמַּי	. . . . .
— av. suf. *b* :	אוֹיְבֵיכֶם	שְׁמוֹתֵיכֶם	עַמֵּיכֶם	. . . . .
Duel absol. :	מֹאזְנַיִם	. . . . .	אַפַּיִם	שְׁנַיִם
Duel const. :	מֹאזְנֵי	. . . . .	אַפֵּי	שְׁנֵי

	8.e forme *c*.	9.e forme *a*.	9.e forme *b*.
Singul. absolu :	חֹק	חֹזֶה	עֵלֶה
— construit :	חֹק	חֹזֵה	עֲלֵה
— avec suff. *a* :	חֻקִּי	חֹזִי	עָלַי
— avec suff. *b* :	חֻקְּכֶם	חֹזְכֶם	עֲלֵכֶם
Pluriel absolu :	חֻקִּים	חֹזִים	עֲלִים
Pluriel construit :	חֻקֵּי	חֹזֵי	עֲלֵי
— avec suff. *a* :	חֻקַּי	חֹזַי	עֲלַי
— avec suff. *b* :	חֻקֵּיכֶם	חֹזֵיכֶם	עֲלֵיכֶם

Duel : (ne se rencontre pas dans ces formes.)

Digitized by Google

DÉVELOPPEMENS.

Ce tableau est destiné à faire distinguer les diverses variations dont les noms sont susceptibles, dans le corps du mot et quant à leurs voyelles, suivant les circonstances diverses de *nombre*, *d'état*, *de suffixes*.

I.re FORME.

Elle comprend les noms dont toutes les voyelles sont invariables par une cause ou par une autre, comme עִיר, קוֹל, קָם, גִּבּוֹר, לְבוּשׁ, זְרוֹעַ, צַדִּיק, מַלְכוּת, etc. (n.° 13*)

Ces noms, par une conséquence nécessaire de leur forme, n'éprouvent jamais de changement dans le corps du mot.

II.e FORME.

Elle comprend les noms qui n'ont d'autre voyelle variable qu'un ◌ָ dans la dernière syllabe, comme יָד, אוֹצָר, הֵיכָל, מוֹסָר, מִשְׁמָר, etc.

Dans ces noms, au singulier, le ◌ָ variable se change en ◌ַ à l'état construit et devant les suffixes graves; au pluriel il disparaît dans les mêmes circonstances.

Digitized by Google

III.e FORME.

Elle comprend tous les noms qui ont dans la dernière syllabe une voyelle invariable, et dans l'avant-dernière un ָ ou un ֵ variable, comme אֵזוֹר, הָמוֹן, עָצוּם, מֵקִים, זִכָּרוֹן, גָּדוֹל, גִּלָּיוֹן, תָּמִיד, מָקוֹם, etc.

Hors l'état absolu du singulier, les noms de cette forme perdent partout leur ָ ou leur ֵ variable.

IV.e FORME.

Elle comprend les noms disyllabiques qui ont un ָ variable dans la dernière syllabe, et un ָ ou un ֵ variable dans l'avant-dernière, comme זָהָב, זָנָב, שֵׁכָר, אָשָׁם, רָעָב, שָׂבָע, עֵנָב, etc.

Cette forme réunit les modifications de la 2.e à celle de la 3.e, et reçoit de plus une voyelle nouvelle qui doit résulter (n.° 31) de ces modifications combinées. En effet : 1.° Hors l'état absolu du singulier, l'avant-dernière voyelle disparaît constamment.

2.° Au singulier, la dernière voyelle se change en ַ devant les suffixes graves et à l'état construit.

Digitized by Google

3.° Au pluriel, dans les mêmes circonstances, cette voyelle disparaît.

4.° Dans ce dernier cas, le concours des deux schevas donne naissance à une voyelle nouvelle qui est ִ ou ַ, suivant qu'il ne se trouve point ou qu'il se trouve une gutturale dans les premières radicales.

V.e FORME.

Elle ne diffère de la 4.e soit quant aux syllabes des noms dont elle se compose, soit quant aux variations qu'ils subissent, qu'en ce que la voyelle naturelle de la dernière syllabe, n'est pas un ָ, mais un ֶ. Elle comprend donc les noms כָּתֵף, שָׁכֵן, גָּזֵל, גָּדֵר, כָּבֵד, עָרֵל, חָפֵץ, etc.

Il faut cependant remarquer qu'à l'état construit, ces noms au lieu de זְקַן, כְּתַף font souvent זֶקֶן, כֶּתֶף.

VI.e FORME.

Elle comprend l'importante et nombreuse famille des noms *ségolés*. On nomme ainsi des noms disyllabiques, qui ont l'accent tonique et leur seule voyelle caractéristique à la 1.re syllabe, et qui sous la seconde n'ont réellement qu'une voyelle furtive, savoir, ַ ou ֶ, suivant qu'il se trouve ou non une gutturale parmi les deux dernières radicales.

Digitized by Google

Cette famille comprend plusieurs variétés de noms, et en trop grand nombre, pour que nous puissions entrer ici dans beaucoup de détails. On peut remarquer dans le paradigme, 1.° (sous les lettres *a*, *b*, *c*) trois noms caractérisés par chacun des trois sons vocaux sous la 1.re radicale: 2.° (sous les lettres *d*, *e*, *f*) trois autres noms caractérisés de la même manière, et modifiés de plus par la présence d'une gutturale; (sous les lettres *g*, *h*, *i*) trois autres noms appartenant chacun à une variété spéciale de la famille ségolée. Voici les règles générales que l'on peut donner sur la 6.e forme.

1.° L'état construit du singulier ne cause de changement que dans les variétés *g* et *h*.

2.° Au singulier, avec les suffixes légers et graves; au pluriel, à l'état construit et avec les suffixes graves, et toujours au duel, les noms ségolés reprennent une forme monosyllabique, qui correspond à la forme arabe de ces noms, et qui paraît être leur forme originaire; elle se distingue en trois variétés, suivant celui des trois sons vocaux qui reparaît sous la 1.re radicale. Ainsi קֶרֶן, בֶּגֶד, קֶמַח deviennent קֶרֶן, בֶּגֶד, קֶמַח.

3.° Au pluriel, soit absolu, soit accompa-

Digitized by Google

gné de suffixes légers, la 1.re voyelle disparaît et la seconde se change en ־, comme si le pluriel venait de la forme tout araméenne, קְרָנִין.

N. B. Relativement aux variétés *g* et *h*, il est aisé de comprendre que les formes construites מוֹת et חֵיל, sont pour מָוֶת et חַיִל à cause des quiescentes ו et י, et se rattachent ainsi aux variations générales des autres noms ségolés.

VII.e FORME.

Elle comprend les noms qui n'ont à l'état absolu du singulier, d'autre voyelle variable qu'un ־ dans la dernière syllabe, comme כֹּהֵן, עֹרֵב, מִסְפֵּד, מִזְבֵּחַ, צִפֳּרְדֵּעַ, etc.

Ces noms ne conservent leur ־ variable qu'à l'état construit du singulier, et, s'ils sont monosyllabiques, à l'état absolu du pluriel. Partout ailleurs cette voyelle disparait.

VIII.e FORME.

Elle comprend tous les noms qui devant une adformante, redoublent par le dagesch leur dernière consonne : ce sont :

1.° Les dérivés des verbes géminés, comme גַּן, גָּג, חֵן, מָגֵן, רַב, לֵב, אֵשׁ, etc.

Digitized by Google

2.° Des noms contractés, dont la seconde נ s'est assimilée à la troisième radicale, comme אַף, בַּת, תֵּת, אֵמֶת, חֵד, עֵז, etc.

3.° Certains noms parfaits, qui par exception et sans cause grammaticale, redoublent leur dernière consonne, comme אֹגֶם, עָצָב, קָמָן, בַּרְזֶל, שַׁאֲנָן, אָדֹם, מִשְׁגָּב, זְמָן, שַׁבָּת, etc. (1)

4.° Enfin, quelques noms en יִ, en וֹ, et les adjectifs patronymiques dont nous avons parlé (n.° 210).

En général tous ces noms tendent, devant le dagesch, à reprendre (s'ils l'ont perdue) leur voyelle brève originaire, et autant que cette circonstance le leur permet, ils règlent leurs autres variations sur la déclinaison à laquelle le reste de leur forme les fait appartenir. Ainsi עַם sur la 2.e, אֵם sur la 7.e, גָּמָל sur la 3.e, etc.

IX.e FORME.

Elle comprend les noms terminés en ־ֵה et dérivés des 3.e ה, comme מְרֵאָה, יְפֵה, קְצֵה, etc.

La 1.re syllabe de ces noms se règle d'après

(1) Gesenius en compte 31.

Digitized by Google

la déclinaison à laquelle sa forme le ramène; la terminaison ־ה de la 2.e se change en ־ה à l'état construit, et disparaît devant une suffixe ou une adformante.

Après avoir exposé la théorie des formes masculines, il nous faut avant de donner celle des féminines, dire en peu de mots quels changemens cause dans les noms le passage des unes aux autres.

I. La terminaison féminine ־ה cause les mêmes modifications dans les noms masculins auxquels elle s'ajoute, que feraient les suffixes légers. Ainsi, סוּס, fém. סוּסָה; גָּדוֹל, גְּדוֹלָה; נָקֵם, נְקָמָה; זָקֵן, זְקֵנָה; מֶלֶךְ, מַלְכָּה etc.

II. La terminaison ־ת (avec une gutturale ־ת) produit exactement les mêmes variations dans l'avant-dernière syllabe. Il faut remarquer qu'elle n'exclut presque jamais la terminaison ־ה; de plus, elle ne se trouve guère qu'à la suite des noms des 2.e, 5.e et 7.e formes.

Voici les changemens qu'elle occasionne dans la dernière syllabe.

1.° ־ת change ordinairement en ־ַ la der-

Digitized by Google

nière voyelle ָ on ַ du masculin : מִשְׁעָן, fém. מִשְׁעֶנֶת.

2.° La même terminaison peut changer de la même manière la dernière voyelle ֵ, ou la laisser telle quelle : לֵד, fém. לֶדֶת ; חָמֵשׁ, fém. חֲמֵשֶׁת.

3.° ַת change en ַ la dernière voyelle ָ ou ֵ : מוֹדָע fém. מוֹדַעַת ; דֵּעַ, fém. דַּעַת.

NOMS FÉMININS.

	1.re forme.	2.e forme *a*.	2.e forme *b*.	3.e forme *a*.
Sing. absol. :	סוּסָה	שָׁנָה	שֵׁנָה	מַלְכָּה
— constr. :	סוּסַת	שְׁנַת	שְׁנַת	מַלְכַּת
S. av. suf. *a* :	סוּסָתִי	שְׁנָתִי	שְׁנָתִי	מַלְכָּתִי
S. av. suf. *b* :	סוּסַתְכֶּם	שְׁנַתְכֶּם	שְׁנַתְכֶּם	מַלְכַּתְכֶּם
Plur. absol. :	סוּסוֹת	שָׁנוֹת	שֵׁנוֹת	מְלָכוֹת
— constr. :	סוּסוֹת	שְׁנוֹת	שְׁנוֹת	מַלְכּוֹת
Pl. av. suf. :	סוּסוֹתַי	שְׁנוֹתַי	שְׁנוֹתַי	מַלְכּוֹתַי
Duel absolu :	. . . . .	שְׂפָתַיִם	מְאָתַיִם	יַרְכָּתַיִם
Duel const. :	. . . . .	שִׂפְתֵּי	מַאֲתֵי	יַרְכְּתֵי

Digitized by Google

	3.e forme *b*.	3.e forme *c*.	4.e forme *a*.	4.e forme *b*.
Sing. absol. :	כְּתֹנֶת	יוֹנֶקֶת	חֲרֵבָה	חֲרָפָה
Sing. const. :	כְּתֹנֶת	יוֹנֶקֶת	חֲרֵבַת	חֲרָפַת
— av. suf. *a* :	כְּתָנְתִּי	יוֹנַקְתִּי	חֲרֵבָתִי	חֲרָפָתִי
— av. suf. *b*:	כְּתָנְתְּכֶם	יוֹנַקְתְּכֶם	חֲרֵבַתְּכֶם	חֲרָפַתְּכֶם
Plur. absol. :	כְּתֹנוֹת	יוֹנְקוֹת	חֲרֵבוֹת	חֲרָפוֹת
— constr. :	כְּתֹנוֹת	יוֹנְקוֹת	חֲרֵבוֹת	חֲרָפוֹת
— av. suf. :	. . . . .	יוֹנְקוֹתַי	חֲרֵבוֹתַי	חֲרָפוֹתַי
Duel absolu :	נְחָשְׁתַּיִם	מְצֻלָתַיִם	. . . . .	רִקְמָתַיִם

Duel const. : ne se rencontre pas dans ces formes.

DÉVELOPPEMENS.

I.re FORME.

Elle comprend les noms terminés en ־ָה servile, et dont toutes les autres voyelles sont invariables. Ce sont principalement ceux qui sont formés des 3.e, 7.e et 8.e déclinaisons des masculins.

Dans ces noms ־ָה final se change au singulier en ־ַת, à l'état construit et devant les suffixes graves; au pluriel il disparaît devant la terminaison וֹת.

Digitized by Google

ה final se change partout au singulier en ת, hors l'état absolu, et il disparaît au pluriel.

II.e FORME.

Elle comprend les noms qui devant le ה final ont un ־ ou un ־ variables, comme עֲצָה, תּוֹעֵבָה, לְבֵנָה, מַמְלָכָה, חָכְמָה, צְדָקָה, etc.

Ces noms modifient le ה final comme la déclinaison précédente.

Hors l'état absolu du singulier et du pluriel, la voyelle longue et variable de l'avant-dernière syllabe est partout remplacée par un scheva.

Si ce scheva est précédé d'un autre, celui-ci se change en une voyelle nouvelle : צְדָקָה, constr. צִדְקַת; חָכְמָה, constr. חָכְמַת.

III.e FORME.

Elle comprend les féminins des noms ségolés, et se modifie d'une manière qui leur est tout-à-fait analogue.

A l'état absolu du pluriel elle présente la forme araméenne, qui était également celle du pluriel absolu des masculins. Partout ailleurs elle ramène la forme arabe que ces mêmes masculins présentaient presque partout : מַלְכִי, מַלְכָתִי.

Digitized by Google

Le ־ָה final est modifié comme dans la 1.re déclinaison féminine.

IV.e FORME.

Elle comprend les noms féminins terminés en ־ַת ou en ־ֶת.

Ils sont analogues aux masculins ségolés.

Au singulier l'état construit n'occasionne aucun changement, et devant tous les suffixes, l'avant-dernière voyelle est remplacée par la voyelle originaire.

Au pluriel l'avant-dernière voyelle disparaît, même dans l'état absolu.

III.e TABLEAU.

NOMS DE NOMBRE.

(CARDINAUX.)

	masc.		fém.	
	absol.	*constr.*	*absol.*	*constr.*
1.	אֶחָד	אַחַד	אַחַת	. . . . .
2.	שְׁנַיִם	שְׁנֵי	שְׁתַּיִם (pour שְׁתַּיִם)	שְׁתֵּי (pour שְׁתֵּי)

Digitized by Google

	Forme masculine, mais qui s'accorde avec le substantif féminin.		Forme féminine, mais qui s'accorde avec le substantif masculin.	
	(Voyez syntaxe, sect. XXVII, 1.)			
	absol.	*constr.*	*absol.*	*constr.*
3.	שָׁלוֹשׁ	שְׁלוֹשׁ	שְׁלוֹשָׁה	שְׁלוֹשֶׁת
4.	אַרְבַּע	. . . . .	אַרְבָּעָה	אַרְבַּעַת
5.	חָמֵשׁ	חֲמֵשׁ	חֲמִשָּׁה	חֲמֵשֶׁת
6.	שֵׁשׁ	. . . . .	שִׁשָּׁה	שֵׁשֶׁת
7.	שֶׁבַע	שִׁבְעַ	שִׁבְעָה	שִׁבְעַת
8.	שְׁמֹנֶה	. . . . .	שְׁמֹנָה	שְׁמֹנַת
9.	תֵּשַׁע	תִּשְׁעַ	תִּשְׁעָה	תִּשְׁעַת
10.	עֶשֶׂר	. . . . .	עֲשָׂרָה	עֶשְׂרֵת

11. אַחַד עָשָׂר	20. עֶשְׂרִים	100. מֵאָה
(et עַשְׁתֵּי עָשָׂר)	30. שְׁלוֹשִׁים	200. מָאתַיִם
12. שְׁנֵי עָשָׂר etc.	40. אַרְבָּעִים etc.	1000. אֶלֶף

On voit que les pluriels des noms d'unités, servent à exprimer les dizaines. Les duels ont un emploi fort différent. Ils indiquent les adverbes de multiplicité, comme les adv. latins terminés en *pliciter* : שִׁבְעָתַיִם, *sept fois.*

ORDINAUX.

	masc.	fém.	masc.	fém.
2.e	שֵׁנִי	שֵׁנִית	4.e רְבִיעִי	רְבִיעִית
3.e	שְׁלִישִׁי	שְׁלִישִׁית	5.e חֲמִישִׁי	חֲמִישִׁית etc.

Digitized by Google

IV.e TABLEAU.

Manière dont les pronoms suffixes s'ajoutent aux noms. (Application des n.os 251—272.)

AUX NOMS MASCULINS	Sing. נַעַר serviteur.		Plur. נְעָרִים serviteurs.	
	av. suff. s.	av. suff. pl.	av. suff. s.	avec suff. pl.
1.re pers. comm.	נַעֲרִי mon serviteur.	נַעֲרֵנוּ notre serviteur.	נְעָרַי mes serviteurs.	נְעָרֵינוּ nos serviteurs.
2.e pers. masc.	נַעֲרְךָ ton serviteur.	נַעֲרְכֶם votre serviteur.	נְעָרֶיךָ tes serviteurs.	נַעֲרֵיכֶם vos serviteurs.
— fém.	נַעֲרֵךְ ton serviteur.	נַעֲרְכֶן votre serviteur.	נְעָרַיִךְ tes serviteurs.	נַעֲרֵיכֶן vos serviteurs.
3.e pers. masc.	נַעֲרוֹ le serviteur de lui.	נַעֲרָם le serviteur d'eux.	נְעָרָיו les serviteurs de lui.	נַעֲרֵיהֶם les serviteurs d'eux.
— fém.	נַעֲרָהּ le serviteur d'elle.	נַעֲרָן le serviteur d'elles.	נְעָרֶיהָ les serviteurs d'elle.	נַעֲרֵיהֶן les serviteurs d'elles.

Digitized by Google

AUX NOMS FÉMININS.	Sing. תּוֹרָה loi.		Plur. תּוֹרוֹת lois.	
	av. suff. s.	av. suff. pl.	av. suff. s.	av. suff. pl.
1.re pers. comm.	תּוֹרָתִי ma loi	תּוֹרָתֵנוּ notre loi.	תּוֹרוֹתַי mes lois.	תּוֹרוֹתֵינוּ nos lois.
2.e pers. masc.	תּוֹרָתְךָ ta loi.	תּוֹרַתְכֶם votre loi.	תּוֹרוֹתֶיךָ tes lois.	תּוֹרוֹתֵיכֶם vos lois.
— fém.	תּוֹרָתֵךְ ta loi (de toi femme)	תּוֹרַתְכֶן votre loi (de vous femmes.	תּוֹרוֹתַיִךְ tes lois (de toi femme.)	תּוֹרוֹתֵיכֶן vos lois (de vous femmes.)
3.e pers. masc.	תּוֹרָתוֹ la loi de lui.	תּוֹרָתָם la loi d'eux	תּוֹרוֹתָיו les lois de lui.	תּוֹרוֹתֵיהֶם les lois d'eux.
— fém.	תּוֹרָתָהּ la loi d'elle.	תּוֹרָתָן la loi d'elles.	תּוֹרוֹתֶיהָ les lois d'elle.	תּוֹרוֹתֵיהֶן les lois d'elles.

V.e TABLEAU.

Manière dont les pronoms suffixes s'ajoutent aux verbes. (Application des n.os 251—275.)

KAL. PRÉT. SING.	3.e masc. שָׁבַר	3.e fém. שָׁבְרָה	2e. masc. שָׁבַרְתָּ	2.e f. et 1re c. שָׁבַרְתְּ שָׁבַרְתִּי
Suf. 1.re p. c. s.	שָׁבָרַנִי	שָׁבְרַתְנִי	שָׁבַרְתַּנִי	שָׁבַרְתִּינִי
—— pl.	שָׁבָרָנוּ	שָׁבְרַתְנוּ	שָׁבַרְתָּנוּ	שָׁבַרְתִּינוּ

Digitized by Google

— 2.e p. s. m.	שְׁבָרְךָ	שְׁבָרַתְךָ	. . . . .	שְׁבַרְתִּיךָ
— fém.	שְׁבָרֵךְ	שְׁבָרָתֵךְ	. . . . .	שְׁבַרְתִּיךְ
— pl. m.	שְׁבָרְכֶם	שְׁבָרַתְכֶם	. . . . .	שְׁבַרְתִּיכֶם
— fém.	שְׁבָרְכֶן	שְׁבָרַתְכֶן	. . . . .	שְׁבַרְתִּיכֶן
— 3.e p. s. m.	שְׁבָרֵהוּ שְׁבָרוֹ	שְׁבָרַתְהוּ שְׁבָרַתּוֹ	שְׁבָרָתְהוּ שְׁבָרָתוֹ	שְׁבַרְתִּיהוּ שְׁבַרְתִּיו
— fém.	שְׁבָרָהּ	שְׁבָרַתָּהּ	שְׁבָרָתָהּ	שְׁבַרְתִּיהָ
— p. m.	שְׁבָרָם שְׁבָרָמוֹ	שְׁבָרַתָּם	שְׁבָרָתָם	שְׁבַרְתִּים
— fém.	שְׁבָרָן	שְׁבָרַתָּן	שְׁבָרָתָן	שְׁבַרְתִּין

PRÉT. PLUR.	3.e com.	2e m. et 2e f.	1.re com.	Infinitif.
	שְׁבָרוּ	שְׁבַרְתֶּם שְׁבַרְתֶּן	שְׁבַרְנוּ	שְׁבֹר
Suf. 1.re p. c. s.	שָׁבְרוּנִי	שְׁבַרְתוּנִי	. . . . .	שָׁבְרִי et ...נִי
— pl.	שָׁבְרוּנוּ	שְׁבַרְתוּנוּ	. . . . .	שָׁבְרֵנוּ
— 2.e p. s. m.	שָׁבְרוּךָ	. . . . .	שְׁבַרְנוּךָ	שָׁבְרְךָ שָׁבְרֶךָ
— fém.	שָׁבְרוּךְ	. . . . .	שְׁבַרְנוּךְ	שָׁבְרֵךְ
— pl. m.	שָׁבְרוּכֶם	. . . . .	שְׁבַרְנוּכֶם	שָׁבְרְכֶם שָׁבְרֶכֶם
— fém.	שָׁבְרוּכֶן	. . . . .	שְׁבַרְנוּכֶן	שָׁבְרְכֶן שָׁבְרֶכֶן

Digitized by Google

— 3.e p. s. m.	שְׁבָרוֹ	שְׁבַרְתּוֹ	שְׁבָרוּהוּ
	שָׁבְרוֹ		
— fém.	שָׁבְרָהּ	שְׁבַרְתָּהּ	שְׁבָרוּהָ
	שָׁבְרָה		
— pl. m.	שָׁבְרָם	שְׁבַרְתָּם	שְׁבָרוּם
	שָׁבְרָם		
— fém.	שָׁבְרָן	שְׁבַרְתָּן	שְׁבָרוּן
	שָׁבְרָן		

FUTUR.	1.re pers. sing com. אֶגְזֹל	2.e p. s. f. תִּגְזְלִי	3.e p. pl. m. יִגְזְלוּ
Suf. 1.re p.e com. s.	אֶגְזְלֵנִי et ....נִי	תִּגְזְלִינִי	יִגְזְלוּנִי
— pl.	אֶגְזְלֵנוּ	תִּגְזְלִינוּ	יִגְזְלוּנוּ
— 2.e p. com. sing.	אֶגְזָלֵךְ et ....ךָ	. . . . .	יִגְזְלוּךְ
— fém.	אֶגְזָלֵךְ	. . . . .	יִגְזְלוּךְ
— pl. masc.	אֶגְזָלֵכֶם	. . . . .	יִגְזְלוּכֶם
— fém.	אֶגְזָלֵכֶן	. . . . .	יִגְזְלוּכֶן
— 3.e p. sing. m.	אֶגְזְלֵהוּ et ....לוֹ	תִּגְזְלִידֵהוּ	יִגְזְלוּהוּ
— fém.	אֶגְזְלֵהּ ....ח	תִּגְזְלִידֶהָ	יִגְזְלוּהָ
— pl. masc.	אֶגְזְלֵם	תִּגְזְלִים	יִגְזְלוּם
— fém.	אֶגְזְלֵן	תִּגְזְלִין	יִגְזְלוּן

Digitized by Google

N. B. Les 2.e masc. sing., 3.e m. s. et 1.re pl. תִּגְזֹל, יִגְזֹל et נִגְזֹל reçoivent les suffixes absolument comme אֶגְזֹל.

La 2.e pl. m. תִּגְזְלוּ les reçoit comme יִגְזְלוּ.

Les 2.e et 3.e pl. f. perdent, devant les suffixes, la terminaison נָה, et ne peuvent se distinguer par leur forme, des personnes masculines terminées en וּ.

IMPÉRATIF.	2.e sing. masc. גְּזֹל	2.e sing. f. גִּזְלִי	2.e pl. m. גִּזְלוּ
Suf. 1.re p.e com. s.	גְּזָלַנִי	גִּזְלִינִי	גִּזְלוּנִי
——— plur.	גְּזָלָנוּ	גִּזְלִינוּ	גִּזְלוּנוּ
— 3.e pers. sing. m.	גְּזָלֵהוּ et גְּזָלוֹ	גִּזְלִיהוּ	גִּזְלוּהוּ
——— fém.	גְּזָלָהּ et גְּזָלַהּ	גִּזְלִיהָ	גִּזְלוּהָ
——— pl. m.	גְּזָלָם	גִּזְלִים	גִּזְלוּם
——— fém.	גְּזָלָן	גִּזְלִין	גִּזְלוּן

N. B. La 2.e pl. f. גְּזֹלְנָה devant les suffixes prend la forme גִּזְלוּ.

Digitized by Google

FRAGMENS.

1.er FRAGMENT. — GENÈSE XLV, 25—28.

25 וַיַּעֲלוּ מִמִּצְרַיִם וַיָּבֹאוּ אֶרֶץ כְּנַעַן אֶל־יַעֲקֹב
26 אֲבִיהֶם׃ וַיַּגִּדוּ לוֹ לֵאמֹר עוֹד יוֹסֵף חַי וְכִי־הוּא
מֹשֵׁל בְּכָל־אֶרֶץ מִצְרָיִם וַיָּפֶג לִבּוֹ כִּי לֹא־הֶאֱמִין
27 לָהֶם׃ וַיִּדַּבְּרוּ אֵלָיו אֵת כָּל־דִּבְרֵי יוֹסֵף אֲשֶׁר דִּבֶּר
אֲלֵהֶם וַיַּרְא אֶת־הָעֲגָלוֹת אֲשֶׁר־שָׁלַח יוֹסֵף
28 לָשֵׂאת אֹתוֹ וַתְּחִי רוּחַ יַעֲקֹב אֲבִיהֶם׃ וַיֹּאמֶר
יִשְׂרָאֵל רַב עוֹד־יוֹסֵף בְּנִי חַי אֵלְכָה וְאֶרְאֶנּוּ
בְּטֶרֶם אָמוּת׃

TRADUCTION.

25. (*Les frères de Joseph*) quittèrent l'Egypte et allèrent au pays de Canaan, vers Jacob leur père. 26. Ils lui dirent : Joseph vit encore, et même il commande à toute l'Egypte. (*Jacob*) fut comme hors de lui, car il ne pouvait les croire ; 27. Mais ils lui répétèrent tout ce que leur avait dit Joseph, il vit les chariots que Joseph avait envoyés pour l'amener, alors il revint à lui-même, 28. et dit : C'est assez ; Joseph, mon fils, vit encore ; j'irai et je le verrai avant de mourir.

Digitized by Google

(*TRADUCTION LITTÉRALE.*)

℣. 25. *Et ils montèrent d'Egypte, et ils allèrent (dans la) terre de Canaan, vers Jacob, père d'eux.*

וַיַּעֲלוּ *et ils montèrent.* ו préfixe, *et;* de plus change le futur en passé (n.° 244), prend à cause de cela la voyelle ַ, et est suivi du dagesch. יַעֲלוּ 3.e pers. plur. du futur kal du v. עָלָה *il est monté.* La forme parfaite de ce mot serait יָעָלְהוּ comme יָפְקְדוּ; mais ce verbe étant défectif de la 3.e ה, la perd devant ו, augment asyllabique (n.° 168); la 2.e radicale ע étant gutturale, change son ְ en ַ (n.° 309), et la préformante י prend à cause de cela le ַ (n.° 310).

מִמִּצְרַיִם *d'Egypte.* מ préf. sign. *de, hors de*, prend le ִ, et est suivi du dagesch (n.° 232). מִצְרַיִם pour מִצְרַיִם, parce qu'il y a une pause équivalente à une virgule et point, et marquée par un athenach (n.° 305). מִצְרַיִם nom de l'Egypte, forme de duel, peut-être parce qu'on la distinguait en haute et en basse.

וַיָּבֹאוּ *et ils allèrent.* ו conversif (n.° 244) comme dans וַיַּעֲלוּ; 3.e pers. pl. du f. k. du v. בּוֹא il est allé, v. quiescent de la 2.e ו et de la 3.e א (n.° 174). La 2.e ו est quiescente en cholem et même déficiente

Digitized by Google

(n.° 146*) ; la préformante, à cause de cela, prend la voyelle longue ֵ (n.° 146). בּוֹא signifie proprement *entrer*, et en parlant du soleil, *se coucher*.

אֶרֶץ *terre*, subst. comm. (n.° 208) ; *terre* dans tous les sens, *globe*, *sol* ou *pays*. Sans préposition ni préfixe, comme régime direct du v. בּוֹא entrer dans quelque endroit.

כְּנַעַן *Canaan ;* pays ainsi nommé d'un petit-fils de Noé, Gen. X, 6. Deux points perpendiculaires au-dessus de ce mot, sont la marque du petit sakeph qui équivaut à une virgule (n.° 28).

אֶל *vers*, préposition.

יַעֲקֹב *Jacob*, nom propre.

אֲבִיהֶם *père d'eux*. הֶם suffixe de la 3.e pers. plur. masculine *eux*. אֲבִי de אָב ; ce mot, ainsi que אָח *frère*, et חָם *beau-père*, prend un י devant les affixes, par une anomalie spéciale ; אָב père a pour racine אָבָה *il a aimé, il a été enclin*.

℣. 26. *Et ils déclarèrent à lui en disant : Encore Joseph vivant ! et même lui dominant sur toute terre d'Egypte. Et fut troublé le cœur de lui, car non il croyait à eux.*

וַיַּגִּדוּ *et ils déclarèrent*. וַ conversif ; 3.e pl. du f. hiph. du verbe נָגַד défectif de la 1.re נ, pour יַנְגִּידוּ ; le נ est assimilé à la lettre suivante ג et lui est inséré par le dagesch (n.° 111). נָגַד n'est pas usité au kal ;

Digitized by Google

à l'hiphil, הִגִּיד signifie : *il a fait connaître, il a mis devant les yeux.* נֶגֶד *devant, vis-à-vis;* נָגִיד *prince, général,* qui marche à la tête.

לוֹ *à lui.* Mot composé de לְ préfixe, signe du datif (n.° 234), et de וֹ suffixe et pronom possessif (n.° 251) de la 3.e pers. sing. masc.

לֵאמֹר *en disant,* forme irrégulière mais habituelle pour לֶאֱמֹר. La préfixe לְ devrait avoir ici le ֶ pour conserver l'affinité avec le scheva composé (n.° 310). Elle se place souvent devant les infinitifs, soit sans altérer leur sens, soit en leur donnant comme ici celui du gérondif. אֱמֹר serait pour אֲמֹר, scheva composé au lieu du simple, à cause de la gutturale א. Inf. const. k. du v. אָמַר *il a dit.*

עוֹד *encore, de nouveau,* particule. Proprement c'est un substantif qui signifie *la continuation, la durée.* Le verbe de ces 3 radicales est עוּד *il a témoigné.*

יוֹסֵף *Joseph,* nom propre.

חַי *vivant,* adj., et subst. signifiant. *la vie.* Racine : חָיָה il a vécu.

וְכִי *et même.* Préfixe וְ *et;* כִּי *même,* conj. proprement, *car, parce que, pourquoi, quoique.*

הוּא *lui,* pronom personnel de la 3.e pers. sing. masc. (n.° 39). Fréquemment, comme ici, ce pronom se construit sans verbe avec un participe, et supplée le verbe *être* : *lui dominant,* pour *il est dominant,* il *domine.*

Digitized by Google

מֹשֵׁל *dominant.* Part. act. k. du v. מָשַׁל *il a dominé* et *il a comparé;* de là מֶשֶׁל *empire*, et מָשָׁל *comparaison, proverbe.*

בַּכֹּל *sur toute.* Préfixe בַּ *sur, dans :* כֹּל *pour* כֹּל, à cause du maccaph (n.os 24, 292, 294). כֹּל adj. *tout;* proprement substantif, *totalité.* Rac. כָּלַל *il a consommé.*

וַיִּפֹּג *et fut troublé.* (Ce mot recommence un nouveau sens, ainsi que nous l'indique l'accent suspensif athenach sous le mot précédent.) וַ conversif; 3.e sing. masc. du f. k. du v. défect. de la 2.e וַ, פּוּג *languir, se troubler, défaillir.* Conformément aux règles des défectifs de la 2.e וַ, la préformante a une voyelle longue ָ (n.° 146), et à cause du וַ conversif la 2.e וַ disparaît complètement (n.° 146*).

לִבּוֹ *le cœur de lui.* וֹ suffixe nominal, ou pronom personnel de la 3.e sing. masc.; לֵב *cœur*, subst. masc. le mot s'allongeant, le ֵ s'abrège en ִ, et la dernière radicale prend un dagesch, lequel indique que ce mot est dérivé des défectifs de la 2.e (n.° 313), et que sa forme complète est לִבָּב. En effet, on dit לֵבָב *cœur*, et on rencontre le verbe לָבַב, mais peu usité, dénominatif, et d'une signification incertaine.

לֹא *non*, particule.

הֶאֱמִין *il croyait*, 3.e sing. masc. du prét. hiph du v. אָמַן *il a été fidèle, il a élevé;* hiph. *il a regardé comme ferme, comme fidèle, il a cru.* הֶאֱמִין est pour הַאֲמִין parce que la gutturale א veut un

Digitized by Google

scheva composé (n.° 309), et que la syllabe caractéristique הָ doit prendre une voyelle brève analogue à ce scheva composé (n.° 310). De cette racine vient entr'autres אָמֵן *certainement*, *amen*.

לָהֶם *à eux*. Mot formé du ל préfixe, *à*, et du suffixe de la 3.e pers. plur. masc. הֶם eux. Le ל prend le ֶ au lieu du ַ, parce qu'il est devant un monosyllabe (n.° 235).

℣. 27. *Et ils dirent à lui toutes les paroles de Joseph, qu'il avait dites à eux, et il vit les chars qu'avait envoyés Joseph pour porter lui, et vécut l'esprit de Jacob, père d'eux.*

וַיְדַבְּרוּ *et ils dirent*. וַ conversif; 3.e pl. masc. du f. pih. du v. דִּבֶּר *il a dit*, *il a parlé*; pih. דִּבֵּר même signif.; fut. יְדַבֵּר etc.

אֵלָיו *à lui*. Forme pl. de אֵל *vers*, prép. (℣. 25), avec וֹ suffixe de la 3.e masc. *lui*. Ce suffixe est lié par le י et le ֵ comme à un nom pluriel (n.° 259, 271). Il faut se souvenir que אֵל comme les autres particules originairement substantifs, se présente presqu'indifféremment sous la forme singulière ou plurielle (n.os 224, 225), absolue ou construite. On dira également *vers*, אֵל ou אֵלֵי (plur. constr.); *vers lui*, s'exprime d'ordinaire par אֵלָיו. Dans ce même verset, on a אֲלֵיהֶם pour אֵלֵיהֶם, forme également plurielle de אֵל avec le suff. de la 3.e pl. masc.

Digitized by Google

אֵת ne peut se traduire, et est un simple signe destiné à faire connaître que le mot suivant est le régime direct, et doit être mis à l'accusatif. Quelquefois ce mot est une préposition et signifie *avec;* dans ce cas avec un pron. suffixe le ־ se change en ־, tandis que lorsque ce mot indique l'accusatif, le ־ se change en ֹ ou ־ : אוֹתְךָ *te*, אִתְּךָ *avec toi*. Ce mot enfin peut aussi être substantif, et signifie alors *le soc de la charrue.*

דִּבְרֵי *les paroles*, constr. (n.° 219, 221) de דְּבָרִים, plur. de דָּבָר *parole*, subst. m, Racine, דָּבַר *il a dit* (voyez plus haut). דָּבָר parole, signifie également *chose*, précisément comme en latin *verbum*. Au pluriel, le mot s'allongeant et l'accent changeant de place, la 1.re voyelle se transforme en scheva, et le mot devient דְּבָרִים (n.° 297); en passant à l'état construit, la 2.e voyelle se perd encore (n. 301); le mot devient דִּבְרֵי, et pour éviter deux schevas de suite au commencement de la syllabe, דִּבְרֵי.

אֲשֶׁר *que*, pronom relatif indéclinable; ici, comme en latin et en français, non-seulement il indique la relation, mais encore il est un véritable pronom et remplace le substantif précédent (*quæ dixerat*); souvent au contraire il faut après אֲשֶׁר un 2.e pronom pour tenir lieu du substantif précédent (*quæ dixerat illa*) v. n.° 41*.

Digitized by Google

דִּבֶּר *il avait dites.* Forme moins régulière (n.° 81*) pour דִּבֵּר 3.e sing. du pr. pih. v. דִּבֵּר; voyez plus haut.

אֲלֵיהֶם *à eux.* Orthographe irrégulière, pour אֲלֵיהֵם. Mot composé de אֶל vers et הֵם suff. de la 1.re pl. masc. Voyez plus haut.

וַיַּרְא *et il vit.* ו conversif; forme apocopée pour יִרְאֶה, 3.e sing. du f. hiph. du v. רָאָה *il a vu*; hiph. *il a fait voir, il a montré*, mais avec le ו conversif, il signifie le plus souvent, par confusion avec le kal, *il a vu, il vit*; hiph. inf. הַרְאוֹת d'après les règles des quiescens 3.e ה, fut יַרְאֶה, et avec le ו conv., souffre l'apocope (n.° 170), וַיַּרְא.

הָעֲגָלוֹת *les chars.* ה article, devrait régulièrement faire prendre un dagesch à la lettre suivante; mais cette lettre étant gutturale repousse le dagesch, et il en résulte l'allongement de la voyelle précédente de ַ en ָ. עֲגָלוֹת plur. du nom fémin. עֲגָלָה *char*; plusieurs autres mots des mêmes radicales, et qui tous représentent l'idée de course rapide, ou de forme ronde nous ramènent à la rac. עָגַל *il a tourné, il a couru en rond*, inusitée en hébreu, mais qui se retrouve dans les langues voisines.

שָׁלַח *avait envoyés*, 3.e sing. du prét. k. du v. שָׁלַח *il a envoyé.*

לָשֵׂאת *pour porter.* Préf. ל signe de l'infinitif, lui donne le sens du gérondif. שֵׂאת inf. k. du v. נָשָׂא *porter.*

Digitized by Google

Ce verbe cumule les imperfections de deux classes : comme 1.re נ il est déficient, et perd ce נ à l'infinitif construit où il devrait avoir un scheva (n.° 111). De plus cet infinitif affecte de préférence la forme féminine (n.° 112). Comme 3.e א, ce v. est quiescent, et la forme féminine de l'infinitif se contracte en אֵת — (n.° 154).

אֹתוֹ *lui.* Mot composé de אֵת signe de l'accusatif, et וֹ suff. de la 3.e sing. masc. Voyez plus haut.

וַתִּחִי *et vécut.* וַ conversif. Forme apocopée pour תְּחִיֶה 3.e s. fém. du f. k du v. חָיָה *il a vécu* (voyez plus haut). Comme verbe quiescent 3.e ה, il fait au f. k. תְּחִיֶה (n.° 165); à cause du וַ convers., il souffre une apocope (n.° 170); par affinité avec le י seconde radicale, le scheva qui devrait se placer sous le ח se change en chirec, et le mot entier prend alors la forme וַתִּחִי Comme 3.e ה et 1.re ח ce v. ne participe pas aux altérations des v. premières gutturales. Voyez plus haut, p. 151.

רוּחַ *l'esprit;* subst. com. *souffle, vent, haleine, esprit, ame.* Rac. רוּחַ *il a été au large, il y a eu du relâche, il y a eu le temps de respirer,* et de là le v. hiph. הֵרִיחַ *il a aspiré l'odeur,* etc.

℣. 28. *Et dit Israël : Assez ! Encore Joseph mon fils vivant ! Que j'aille, et je verrai lui avant que je meure.*

וַיֹּאמֶר *et dit.* וַ convers., 3.e sing. du fut. k. du v.

Digitized by Google

אָמַר *il a dit* (v. plus haut). Ce verbe est quiescent 1.re א, et au f. k. le א est quiescent en cholem (n.° 131). Pour éviter la cacophonie, il prend alors le fut. E, et le cholem de la 2.e rad. devient zéri (n.° 131). Enfin le ו conversif fait rétrograder l'accent (n.° 303), et alors le ◌ֹ s'abrège en ◌ָ. C'est ainsi que le fut. parfait יֹאמַר devient successivement וַיֹּאמֶר, וַיֹּאמַר et וַיֹּאמֶר.

יִשְׂרָאֵל *Israël*, autre nom de Jacob.

רַב *assez*, adv. proprement adj. *nombreux*, *abondant*, *puissant*. Rac. רָבַב *il a été nombreux*, *puissant*. רַב est aussi substantif et signifie maître, plur. syr. *Rabbin;* titre donné ensuite par respect aux docteurs juifs.

בְּנִי *mon fils*, י suffixe nominal ou pronom possessif de la 1.re pers. *mon*. בֵּן fils, rac. בָּנָה il a bâti. Il ne faut pas confondre avec בֵּין *entre*.

אֵלְכָה *que j'aille*, ou *j'irai;* ה paragog. donne au fut. le sens subjonctif (n.° 284). אֵלֵךְ *j'irai*, 1.re s. du f. k. du v. יָלַךְ *il est allé*. Ce v. quiescent 1.re י est du nombre de ceux qui (n.° 135) ont le fut. E. et font disparaître le י; voilà comment au lieu de אֵילֵךְ forme parfaite de la 1.re du f. k., il fait אֵלֵךְ.

וְאֶרְאֶנּוּ *et je verrai lui*. ו copulatif, *et;* il se distingue ici du conversif en ce qu'il a le ◌ְ et non le ◌ֶ (n.os

238, 244). וּ contracté de הוּ, suffixe verbal de la 3.e pers. s. masc. Ce suffixe se lie avec le v. par le נ épenthétique (n.° 277), et se contracte avec lui d'après une habitude euphonique (n.os 277, 72, 91, 95, 99); ainsi נָהוּ se change en נָוּ qu'il faut soigneusement distinguer de נָוּ suf.. de la 1.re pers. pl. (n.° 277*).—Le verbe dégagé des affixes est אֲרָאֶה 1.re pers. s. du f. k. du v. רָאָה *il a vu* (voyez plus haut); ce v. étant *quiescent* 3.e ה, prend au fut. le ségol sous la 2.e radicale (n.° 165) et perd son ה devant une suffixe (n.° 270).

בְּטֶרֶם *avant que.* בְּ préfixe, טֶרֶם adv. sign. *avant que.* Originairement substantif, sign. *absence* (n.° 223); de là sa combinaison avec des préfixes, autrement inexplicable. בְּטֶרֶם [sign. donc proprement *en l'absence.*

אָמוּת *je meure*, litt. *je mourrai.* Mais le futur a quelquefois le sens du subjonctif, lors même que comme ici il n'est point modifié par des paragoges, ou par la forme apocopée. אָמוּת 1.re s. du f. k. du v. מוּת *mourir.* Ce verbe *quiescent* 2.e וּ change cette 2.e rad. en וֹ au fut. k. (n.° 144), et allonge la préformante (n.° 146).

Digitized by Google

II.e FRAGMENT. — PSAUME XCIII.

1 יְהוָה מָלָךְ גֵּאוּת לָבֵשׁ לָבֵשׁ יְהוָה עֹז הִתְאַזָּר
2 אַף־תִּכּוֹן תֵּבֵל בַּל־תִּמּוֹט ׃ נָכוֹן כִּסְאֲךָ מֵאָז
3 מֵעוֹלָם אָתָּה ׃ נָשְׂאוּ נְהָרוֹת יְהוָה נָשְׂאוּ נְהָרוֹת
4 קוֹלָם יִשְׂאוּ נְהָרוֹת דָּכְיָם ׃ מִקֹּלוֹת מַיִם רַבִּים
5 אַדִּירִים מִשְׁבְּרֵי־יָם אַדִּיר בַּמָּרוֹם יְהוָה ׃ עֵדֹתֶיךָ
נֶאֶמְנוּ מְאֹד לְבֵיתְךָ נַאֲוָה־קֹדֶשׁ יְהוָה לְאֹרֶךְ יָמִים

TRADUCTION.

1. L'Eternel règne. Il s'est revêtu, l'Eternel s'est revêtu de majesté ! il est ceint de force ! voilà la terre affermie ; elle ne sera point ébranlée. 2. Ton trône, o Dieu, demeure immobile dès l'éternité ! Dès l'éternité tu es ! 3. Les fleuves ont fait entendre, o Eternel ! les fleuves ont élevé leur voix, les fleuves ont fait entendre le fracas de leurs ondes ! 4. Plus que le mugissement des eaux, des eaux irritées, effrayantes, plus que les flots de la mer furieuse, o Eternel ! toi qui règnes au plus haut des Cieux, tu es plus terrible encore ! 5. Tes révélations et tes lois sont fermes et inviola-

Digitized by Google

bles ! Ta maison, o Eternel, sera parée de sainteté jusque dans la suite des âges !

ARGUMENT.

Ce psaume, malgré son extrême brièveté, fait un tout complet, est plein de beautés poëtiques, et présente, à un haut degré, les caractères propres aux poësies des livres saints. Il est aisé d'y remarquer, en effet, d'abord l'élévation des pensées, la rapidité du style, la sublimité des images; en second lieu, cette extrême concision qui résulte si souvent, chez les Hébreux, de l'abondance et de la vivacité des idées. Se pressant les unes les autres, souvent dans les Psaumes et les Prophètes, elles ne laissent au poëte que le temps de les indiquer par un mot. La langue hébraïque, avec sa syntaxe rapide, ses nombreuses ellipses, son emploi multiplié des substantifs et des infinitifs, ses négligences dans l'emploi des particules, des conjonctions et des verbes, se prête merveilleusement à ce genre de style peu précis, il est vrai, peu philosophique, mais éminemment poëtique, et qui produit, sur l'imagination, un effet dont les langues de l'Occident ne peuvent donner aucune idée. L'on trouve enfin, dans ce

Digitized by Google

psaume, ce qui fait en particulier le caractère habituel des poësies de David : une âme profondément émue par les grandes scènes de la nature, et que ce spectacle fait toujours remonter à son auteur, ramène toujours aux bienfaits de la révélation. C'est là le sentiment qui a inspiré ce cantique. Trop court pour que l'on puisse y chercher un plan, une succession régulière de sentimens et d'idées, il ne doit être considéré que comme le premier mouvement d'une âme pieuse, élevée par l'inspiration divine. C'est un cri d'admiration à la vue du Dieu qui, créateur de l'univers, plus ancien que le monde, plus terrible que la tempête, plus puissant que l'onde irritée, est encore le Dieu de la révélation, le Dieu saint dont la parole immuable sera, dans tous les âges, l'admiration et la joie des mortels.

La traduction que nous en donnons est bien loin de la concision de l'original, puisque, quoique nous ayons sacrifié l'élégance, l'harmonie et presque la correction du style, pour conserver le mouvement et la rapidité du texte, il y a encore tel mot de l'hébreu qui n'a pu être rendu que par une phrase entière.

Digitized by Google

(*TRADUCTION LITTÉRALE.*)

℣. 1. *L'Eternel règne ! La majesté il a revêtu, il a revêtu, l'Eternel ! De force il s'est ceint ! même est affermie la terre : non elle sera ébranlée.*

יְהוָה *l'Eternel.* Nom de Dieu, tiré de l'idée d'existence, et traduit, à cause de cela, par *l'Eternel.* C'est le nom mystérieux indiqué ordinairement par ses quatre consonnes, et dont les voyelles sont inconnues, les Juifs ne se permettant jamais de le prononcer. Celles qu'il a dans nos Bibles imprimées sont celles du mot אֲדֹנָי (*seigneur*) que les Juifs prononcent à la place de יְהוָה, toutes les fois qu'ils trouvent ce dernier mot. La racine est הָוָה *il a été.* La forme de יְהוָה (3.e s. du f. de ce v.) conduit donc à croire que ce nom signifie IL EST.

מָלָךְ *règne*, 3.e s. m. du pr. k.; מֶלֶךְ *Roi.*

גְּאוּת *majesté*, subst. f. Expression poëtique qui s'emploie pour exprimer les idées de magnificence, de sublimité, la hauteur des cieux, le tumulte de la tempête, la grandeur de Dieu. Rac. גָּאָה *il a été puissant, il a été élevé.*

לָבֵשׁ *il s'est revêtu*, 3.e s. m. du pr. k. Ce v. s'emploie également avec le pr. *A* et le pr. *E* (n.° 64); לָבַשׁ et לָבֵשׁ, sign. *il s'est revêtu*, ou plutôt *il a mis* (un

Digitized by Google

vêtement), car le régime est ordinairement direct comme ici גְּאוּת. De là vient לְבוּשׁ *un vêtement*, et proprement *le vêtement extérieur*. La répétition de ce verbe, l'inversion de son sujet indiquent admirablement l'agitation et les transports du poëte sacré.

עֹז *de force.* עֹז, subst. masc., *force, puissance.* Le verbe suivant veut un régime direct; c'est pour cela qu'il n'y a point de préfixe avant עֹז, quoiqu'en français il ait fallu suppléer *de*. Le יְהוָה qui précède, et que nous avons regardé comme sujet de לָבַשׁ, pourrait aussi se rapporter à cette phrase-ci, et l'on traduirait : *l'Eternel de force s'est ceint.* Dans cette hypothèse, la phrase ne serait ni moins rapide, ni moins poëtique.

הִתְאַזָּר *s'est ceint;* pour הִתְאַזַּר, à cause de la pause (n.° 305) indiquée par l'athenach (n.° 27). 3.e s. m. du pr. hithpah. du v. אָזַר *ceindre* et *se ceindre*. Hithpahel *se ceindre soi-même*, qui se prend pour *s'armer*, métaph. qui se retrouve en grec. De ce v. אֵזוֹר *ceinture*, subst. masc.

אַף *même.* Partic., originairement subst. *accumulation*, devenue conjonction par l'usage. Racine אָפַף *il a entouré;* en arabe, *il a accumulé;* אַף peut être subst., sign. *nez*, *colère*, mais alors il appartient à la forme אַנַף

תִּכּוֹן *est affermie;* 3.e s. fém. du f. niph. du v. כּוּן *il a affermi, il a disposé, il a établi.* Le futur a ici, comme souvent, le sens du présent, à moins, cependant, que, conservant le sens futur, on ne tra-

Digitized by Google

duisît : *La terre va être affermie*, dans l'hypothèse que ce psaume est destiné à décrire et célébrer la création (voyez plus bas). Remarquez encore que le verbe arabe corresp. כאן sign. *il a été*; proprement, *il a été disposé*, *établi*, *créé*. Le v. כוּן est quiescent 2.e ו, et fait, par conséquent, au fut. niph., תִּכּוֹן (n.° 144), au lieu de תִּכָּוֵן ou תִּכָּוֹן. De ce v.; כֵּן subst. m., *ordre*, *arrangement*, et de là adv. *ainsi*. תִּכּוֹן pourrait aussi bien être le niph. de כָּנַן qui a le même sens que כוּן (n. 181). C'est un exemple de l'affinité qui peut se trouver entre les verbes imparfaits (n.° 178).

תֵּבֵל *La terre.* Propr., la terre cultivée et habitable, tandis que אֶרֶץ est la terre en général, avec ses plaines et ses montagnes; mais ici תֵּבֵל se prend dans le sens ordinaire de אֶרֶץ. Rac. v. hiph. הוֹבִיל de la forme יבל) *il a rapporté* (des récoltes), *il a fait aller*, *il a conduit*. יְבוּל, subst. comm. *produit*, *récolte*, יוֹבֵל *corne de bélier*, *son du cor*, et de là *fête du Jubilé*. (*Jubilé* vient de יוֹבֵל.)

בַּל *non.* Particule négative; se dit aussi בְּלִי. Tous deux sont proprement subst., sign. *manque*, *déficit*, *absence*. Rac. בָּלָה *il a été usé*, *détruit*.

תִּמּוֹט *elle sera ébranlée.* 3.e s. fém. du f. niph. du v. מוֹט *il a chancelé*, *il a remué*. Ce verbe quiescent de la 2.e ו comme כוּן, fait au f. niph, תִּמּוֹט comme תִּכּוֹן faisait כוּן.

Ce verset est fort remarquable par la vivacité

Digitized by Google

avec laquelle le psalmiste entre en matière. Il semble que, passant des ténèbres du chaos à la lumière, il aperçoive tout d'un coup la terre parée de ses beautés, et le créateur dans tout l'éclat de sa magnificence. Plusieurs interprètes regardent ce psaume comme destiné à célébrer la création, et ce commencement est bien propre à confirmer cette conjecture.

℣. 2. *Immobile ton trône depuis alors ! Depuis l'éternité*, TOI.

נָכוֹן *immobile, ferme, solide, créé.* Partic. ou pr. niph. du v. כּוּן voyez plus haut. Quiescent 2.e ו, il fait au pr. et au part. נָכוֹן pour נְכִוֹן (n.° 144), part. et prét. *o* du niph. La syllabe caractéristique prend une voyelle longue par suite de cette quiescence (n.° 146). Si נָכוֹן est le prétérit, la phrase : *ton trône est immobile* est complète : si c'est le participe, il faut sous-entendre le v. être, mais cette ellipse est assez fréquente pour que ce dernier cas soit le plus probable.

כִּסְאֲךָ *ton trône.* Pronom suff. ךָ, *toi, ton* (n.° 251), s'unit au mot par un ־ (n.° 257), mais ce ־ se change en ־ à cause de la gutturale א. Le mot absolu est כִּסֵּא ou, comme il s'écrit plus habituellement, כִּסֵּא *trône, tribunal, siége d'honneur.* La racine paraît être, par une confusion du א avec le ה, כָּסָה *il a couvert, il a étendu un tapis.*

מֵאָז *depuis alors.* Préf. מ; voyez Gen. XLV, 25. Au lieu

Digitized by Google

du ־ elle prend ־ parce que le dagesch voulu par la préf. מ ne peut se placer dans la gutturale א (n.° 308). אָז conj. *alors*, et ici, dans un sens qui est peut-être son sens originaire, subst. *éternité, ancienneté*, car les Hébreux n'ont point de mot pour exprimer l'éternité, et ils l'indiquent par des images ou des idées analogues, comme le temps *ancien*, le temps *antérieur*, le temps *inconnu*, le temps *à venir*. Au reste si l'on veut traduire ici littéralement *depuis*, cela signifiera *depuis la création du monde*.

מֵעוֹלָם *depuis l'éternité*. מ préf. avec le ־ parce que ע ne prend pas le dagesch, comme dans le mot précédent. עוֹלָם subst. masc. *le temps inconnu*, se prend habituellement pour l'éternité (voyez le mot précéd.) Rac. עָלַם *il a caché, il a fermé*.

אַתָּה *toi*. On écrit souvent simplement אַתְ; la paragoge ה n'est réellement ici qu'une orthographe différente (n.° 279). Pronom de la 2.e pers. masc. pour אַנְתְּ; le נ s'assimile et se réunit par le dagesch à la lettre suivante d'après une habitude euphonique (n.os 71, 111, 125, etc.).

Il faut remarquer l'énergie de cette ellipse : *Toi*, pour *tu existes*, et l'effet de ce mot rejeté ainsi solennellement à la fin du verset.

℣. 3. *Ont élevé les fleuves, Éternel ! ont élevé les fleuves la voix d'eux ! élèvent les fleuves le fracas d'eux !*

נָשְׂאוּ *ont élevé*. 3.e pl. du pr. k. du v. נָשָׂא *il a élevé*,

il a porté. De ce verbe, נָשִׂיא *un prince*, מַשָּׂא *un fardeau*, et de là *sentence, oracle.*

נְהָרוֹת *les fleuves.* Plur. de la forme fém. du subst. masc. נָהָר *fleuve*, et par excell. *l'Euphrate.* Rac. נָהַר *il a coulé.*

קוֹלָם *la voix d'eux.* pron. suff. ם de la 3.e plur. se lie aux noms par un ־ (n.° 263). קוֹל subst. masc. voix, et de là *son, bruit.* קוֹל יְהוָה *la voix de l'Eternel, le tonnerre.* En arabe, קָאַל signifie *il a parlé.*

יִשְׂאוּ Irrég. (n.° 78*) pour יִשְׂאוּ, 3.e pl. du f. k. du v. נָשָׂא, v. plus haut. Ce verbe est défectif de la 1.re נ, et à cause de cela au fut. perd נ, et l'assimile à la 2.e rad. שׂ au moyen du dagesch (n.° 111). Le futur se prend ici, comme souvent, pour le présent. Ce présent succédant à des passés, ajoute à la vivacité de la description.

דְּכְיָם *le fracas d'eux.* Pronom suff. ם de la 3.e pl. etc. (n.° 263). Le nom ne se rencontre pas dans l'état absolu, דֶּכִי, et ne se trouve qu'ici dans toute la Bible. Mais le contexte et le mot parallèle קוֹלָם nous conduisent au sens de *fracas.* L'arabe דַּכِي a le même sens, et l'étymologie le confirme, puisqu'en hébreu דָּכָא, דּוּךְ, דָּכַךְ et דָּכָה signifient également, *il a brisé.*

℣. 4. *Plus que les voix des eaux grosses, magnifiques, des flots de la mer, magnifique dans le lieu élevé, l'Eternel!*

Digitized by Google

מִקֹּולוֹת *Plus que les voix.* Préf. מ signifie ici *plus que, en comparaison de* (n.° 233); a le chirec et le dagesch (n.° 232). קֹולוֹת, plur. de la forme féminine du subst. m. קוֹל *voix;* v. plus haut.

מַיִם *des eaux*, subst. les eaux, ou l'eau. Forme incertaine et irrégul. Duel, à ce qu'il paraît, par suite de la distinction entre les eaux supérieures et inférieures (Gen I, 7). Ce mot a été pris à son tour irrégul. pour un singulier, et l'on en a formé le pluriel מַיִמִים *des eaux.*

רַבִּים *grosses.* Pl. masc. de l'adj. רַב *gros, abondant, nombreux.* Voyez plus haut Gen. XLV, 28. Au plur. le dagesch paraît dans le ב, parce que la racine est le v. défectif רָבַב (n.os 313, 117).

אַדִּירִים *magnifiques.* pl. masc. de l'adj. אַדִּיר *magnifique.* et subst. *prince.* Rac. אָדַר inus. au kal, *il a été magnifique;* אַדֶּרֶת *manteau, vêtement d'honneur.*

Il faut remarquer l'accumulation de ces idées de bruit et de puissance, et de ces consonnances en יִם; elle ajoute à la couleur poétique et à la vivacité de cet hémistiche, elle y introduit une espèce d'harmonie imitative.

מִשְׁבְּרֵי *des flots;* constr. du subst. pl. m. מִשְׁבָּרִים *flots de la mer*, propr. *choses brisées*, comme en français: *brisans.* Rac. שָׁבַר *il a brisé*, et *il a vendu du blé*, de là : שֶׁבֶר *action de briser*, et *provision de blé.* Mais

Digitized by Google

שָׁבַר *il a attendu, il a espéré* (*sperare* paraît venir de שָׁבַר). Peut-être y a-t-il une ellipse du מ préf. avant מִשְׁבְּרֵי et faut-il traduire, *plus que les flots de la mer.*

יָם *la mer*, subst. qui, devant être au génitif, a fait passer le mot *flots* à l'état constr. יָם *la mer*, se prend aussi pour l'Occident, ce qui tient à la position géographique des Hébreux. Plur. יַמִּים avec le dagesch et le patach. (n.° 313), ce qui indique que ce mot se rapporte à la forme géminée יַמַּם quoique ce verbe-là ne se trouve pas en hébreu.

בַּמָּרוֹם *dans le lieu élevé.* Contracté pour בַּהַמָּרוֹם (n.° 237). בְּ préfixe sign. *dans*, הַ article, doit être suivi du dagesch (n.° 229). Absolu, מָרוֹם *lieu élevé*, subst. m. Rac. רוּם *il a été élevé.* De là רָמָה nom de lieu très-fréquent, sign. *ville élevée*, *hauteur*.

Il y a dans ce verset une inversion très-forte; c'est cet entassement des objets comparés, longtemps avant le comparatif. Cette hardiesse, en trahissant la profonde émotion du poëte, ajoute beaucoup à l'effet de la comparaison. Il y a de plus quelque chose de majestueux et de solennel dans cette peinture de la grandeur de Dieu, rejetée à la fin de la période. Il semble qu'après s'être abandonné à sa première impression, le prophète se recueille, et lève ses yeux avec crainte et admiration jusqu'au trône de l'Eternel.

Digitized by Google

℣. 5. *Tes témoignages sont certains beaucoup. A ta maison sied la sainteté, Eternel! pour la longueur des jours.*

עֵדֹתֶיךָ *tes témoignages.* Pron. suff. ךָ *ton* et *toi*, se joint aux noms plur. au moyen d'nn ségol (n.° 257). Nom absolu עֵדוּת subst. f. *témoignage*, expression qui emporte à la fois l'idée de *révélation* et celle de *loi*. Au plur. עֵדוֹת comme du sing. עֵדָה; avant le suff. le pl. עֵדוֹת prend un י à l'imitation des masculins (n.° 272). Rac. עוּד inus. au kal., à l'hiph. הֵעִיד *il a témoigné*. De ce v. עֵד *témoin*, etc.

נֶאֱמְנוּ *sont certains.* 3.e pers. plur. du pr. niph. du v. אָמַן, voy. Gen. XLV, 26. Niph. נֶאֱמַן pour נְאֻמַן, la gutturale א prenant un scheva composé (n.° 309), et la syllabe caractéristique prenant la brève analogue ֶ. Le niph. sign., comme passif du k., *il a été rendu fidèle, ferme*, etc., et de là, *il a été ferme, certain*, etc. Le prét. est ici employé pour le présent.

מְאֹד *beaucoup*, adv. Peut-être, dans l'origine subst. sign. *extension, accumulation*. Son étymologie est incertaine et dans tous les cas, irrégulière. D'ordinaire on le fait dériver de מָדַד *il a étendu*. Dans ce cas, le א remplacerait la 2.e radicale géminée, comme cela a souvent lieu en syriaque.

לְבֵיתְךָ *à ta maison.* Préf. ל, *à* (n.° 234), prend un ֵ. Pron. suff. ךָ *toi* et *ton*, se lie aux noms singuliers par un ֵ (n.° 257). Nom absolu בַּיִת *maison*, se con-

Digitized by Google

tracte en בֵּית (n.° 290), à cause de l'allongement produit par le pron. suff., voyez les tableaux de la seconde partie, pag. 156. Ce mot בַּיִת se prend au s. pour maison, mais aussi pour tout *lieu qui renferme*, et avec ces deux sens il entre, sous la forme constr., dans la composition de beaucoup de noms propres. Beth-El, *maison de Dieu;* Beth-sémès, *maison du soleil;* Beth-léhem, *maison du pain;* Beth-saïde, *maison de pêche;* Beth-phagé, *maison de figues;* Beth-hesda, *maison de miséricorde*, etc. Racine chaldéenne, בוּת *il a passé la nuit.*

נָאוָה *sied.* 3.e sing. du pr. du v. quadrilittère נְאַוֶּה, dérivé de נָאָה dont il partage le sens, et probablement augmente la force. Sign. *il a été beau, décent, orné; il sied;* Il y a quelquefois de la confusion (n.° 179) entre ces verbes et נוּהַ *il a habité.* Dérivés : נָאוֶה *beau, orné;* נְאָוָה *beauté, noblesse, élégance.*

קֹדֶשׁ *la sainteté*, subst. m. Rac. קָדַשׁ et קָדֵשׁ *il a été saint, il a été sanctifié, il a été consacré.* De ce v. קָדוֹשׁ *saint*, מִקְדָּשׁ *sanctuaire.*

לְאֹרֶךְ *pour la longueur.* Préf. לְ *pour.* Absolu אֹרֶךְ. Rac. אָרַךְ *il a été long, il a été prolongé.*

יָמִים *des jours.* Plur. du sing. absolu יוֹם subst. m. *un jour.* La forme יָמִים semblerait plutôt venir du sing. inusité יָם. Mais יָם plur., יַמִּים, *la mer.*

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

PRINCIPES

DE LA

SYNTAXE HÉBRAÏQUE.

TRADUITS LIBREMENT DE L'ALLEMAND DE

WILHELM GESENIUS.

Digitized by Google

Digitized by Google

SYNTAXE

DE LA

LANGUE HÉBRAÏQUE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ARTICLE ET DU PRONOM.

SECTION I.re

Emploi de l'article.

Les Hébreux emploient ou suppriment l'article, à peu près dans les mêmes cas que les Grecs et les Allemands. Ils l'emploient lorsqu'il est question d'un sujet déterminé, déjà connu ou en quelque sorte unique dans son espèce : הָאוֹר *la lumière*, Genèse 1, 4, הַמֶּלֶךְ *le Roi* (des faits duquel il est question), הַמַּיִם *l'eau*, הַשֶּׁמֶשׁ *le soleil*; et ils le suppriment lorsque le sujet est général ou indéterminé; par exemple, אִישׁ *homme*, יָמִים

Digitized by Google

jours, צֶדֶק *justice*. Ce principe ne suffit pas cependant pour rendre raison de tous les cas (1) et pour les déterminer tous; on peut donner des règles plus précises et plus constantes.

1. L'article n'accompagne jamais les noms propres de personnes et de pays, comme דָּוִד *David*, מִצְרַיִם *l'Egypte*, mais bien quelquefois les noms de fleuves, de montagnes et de lieux, particulièrement lorsqu'ils dérivent d'une signification appellative (c'est ainsi qu'on dit en allemand : *die* Neustadt, *zum* Kiel, pour *zu* Kiel); ainsi, הַיַּרְדֵּן *le Jourdain*, הַלְּבָנוֹן *le Liban*, הַשִּׁטִּים *les Acacias* (nom de lieu), Jos. III, 1.

* Dans le cas d'une signification appellative, l'article se trouve même devant les noms de personnes, comme הַקֹּהֶלֶת, Eccl. XII, 8.

D'un autre côté, il se place fréquemment devant les noms appellatifs quand ceux-ci se disent, par excellence, d'un objet déterminé, et par cela même appartiennent en quelque manière aux noms propres, par ex. : הַנָּהָר *le fleuve*, par excellence, c'est-à-dire

(1) Ainsi, par exemple, on trouve sans article שֶׁמֶשׁ, 2 Sam. XXIII, 4; יֶרַח וְכוֹכָבִים, Ps. VIII, 4; שָׁמַיִם, Gen. XIV, 19. 22.

Digitized by Google

l'Euphrate; שָׂטָן *adversaire*, הַשָּׂטָן *Satan*; הָהָר *la montagne*; (c'est-à-dire de Juda); בַּעַל *seigneur*, הַבַּעַל *Bahal*, nom propre d'une fausse divinité.

2° Il ne se place pas devant les substantifs suivis d'un génitif ou d'un suffixe qui les déterminent. Par exemple, דְּבַר יְהוָה *la parole de l'Eternel*; אָבִי *mon père*.

* On trouve quelques exceptions à cette règle, 2 Rois XVI, 14; XXXVIII, 6; Jos. VII, 21; Mich. II, 12, etc.

3. Au contraire, il se trouve habituellement devant les adjectifs (et devant les pronoms זֶה, הוּא), quand le substantif a l'article, ou (ce qui revient au même) quand il est suivi d'un génitif ou d'un suffixe qui le déterminent. Ainsi, Genèse X, 12: הָעִיר הַגְּדֹלָה *la grande ville*; XXVIII, 19: הַמָּקוֹם הַהוּא *ce lieu*; Deut. III, 24: יָדְךָ הַחֲזָקָה *ta main puissante*; Deut. XI, 7: מַעֲשֵׂה יְהוָה הַגָּדוֹל *le grand ouvrage de l'Eternel*.

* Rarement, en pareil cas, l'adjectif seul a l'article, comme Ps. CIV, 18: הָרִים הַגְּבֹהִים *les plus hautes montagnes*; Jér. XXVII, 3; XXXVIII, 14.

Si au contraire le substantif a l'article et non pas l'adjectif, cela montre que l'adjectif se rapporte à la proposition plus qu'au substantif, comme Gen. XXIX, עוֹד הַיּוֹם גָּדוֹל: *le jour est encore haut*; XIX, 20.

Digitized by Google

4. Quand un substantif est suivi d'un génitif, l'article, s'il doit être employé se place devant le génitif, comme אִישׁ מִלְחָמָה *un homme de guerre*, Jos. XVII, 1, אַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה *les hommes de guerre*, Nomb. XXXI, 49; מַלְאֲכֵי אֱלֹהִים des *anges de Dieu*, mais מַלְאַךְ הָאֱלֹהִים *l'ange de Dieu*, אִישׁ הָאֱלֹהִים *l'homme de Dieu*.

* Ceci sert à expliquer la construction de l'article avec כֹּל *tout*, proprement subst. *totalité*. Ce mot prend l'article après lui quand il a une signification déterminée *tous*, *entier*: mais il ne le prend pas s'il a une signification indéterminée, *de toute espèce*, *quelque*, par ex.: כָּל־הָאָדָם *tous les hommes*, כָּל־הָאָרֶץ *la terre entière* (proprement la totalité des hommes, l'intégrité de la terre); mais כָּל־אֶבֶן *des pierres de toute espèce*, 1 Chron. XXIX, 2; כָּל־דָּבָר *quelque chose que ce soit*, Jug. XIX, 19. Il est absolument faux que l'article se trouve *constamment* après כֹּל.

Il faut encore remarquer la manière dont l'article se place avec les noms propres composés, comme בֶּן־יְמִינִי *Benjamite*, de בִּנְיָמִין *Benjamin*; il se place ici devant la 2.e partie du nom composé, comme בֶּן־הַיְמִינִי *le Benjamite*, 2 Sam. XVI, 11; בֵּית הַשְּׁמֶשִׁי *le Bethsemite*, 1 Sam. VI, 14, 18.

NOTE. La signification originaire de הַל ou הַ,

Digitized by Google

de laquelle parait être originairement dérivé l'emploi de ce mot comme article, est *celui-ci*, *celle-ci*, *cela*, *cet*, *cette*. Il a quelquefois été pris dans un rapport particulier et déterminé, comme הַיּוֹם *ce jour*, *aujourd'hui*, הַפַּעַם *cette fois*. De là est venu l'emploi de cette particule comme *relatif* (comme, en allemand, *der* pour *welcher*); par ex. : Esdr. VIII, 25 ; Dan. VIII, 1 ; Jos. X, 24.

SECTION II.

Emploi du pronom personnel.

1. Les pronoms séparés indiquent le nominatif, et les pronoms suffixes les cas obliques des pronoms. Il y a cependant un cas dans la langue où le pronom séparé exprime aussi un cas oblique, savoir quand le pronom qui est au cas oblique doit être répété deux fois : alors il est employé la seconde sous la forme séparée; ainsi, ex. de l'accusatif : בָּרְכֵנִי גַם אָנִי *bénis-moi, même moi,* Gen. XXVII, 34; ex. de l'ablatif : בִּי אֲנִי *sur moi, moi*, 1 Sam. XXV, 34 ; ex. du génitif : דָּמְךָ גַם אַתָּה *ton sang, oui, le tien ;* littéralement : *sanguis tui, imò tui*, 1 Rois XXI, 19. On peut toujours, avant le second pronom, sous-entendre le rapport de cas.

2. Les pronoms הוּא et הִיא sont aussi em-

Digitized by Google

ployés neutralement pour *cela*, aussi bien que les suffixes qui en dérivent, par ex. הוּא, Exod. XXXIV, 10; הִיא, Nomb. XIV, 41; אֹתוֹ, Nomb. XXIV, 13; אֹתָהּ, Exod. X, 11.

3. Les pronoms personnels s'emploient quelquefois pour le verbe substantif, particulièrement הוּא pour *il est*, הֵם, הֵמָּה pour *ils sont*. P. ex.: Es. XLIII, 25, אָנֹכִי הוּא מֹחֶה *c'est moi qui efface*; אֲשֶׁר בָּאָרֶץ הֵמָּה *ceux qui sont dans le pays*, Comp. Gen. XXV, 12; Sophon. II, 12.

4. Le suffixe se place quelquefois, par pléonasme, immédiatement avant le nom, par ex. Ezéch. X, 3: בְּבֹאוֹ הָאִישׁ *quand il vint, l'homme;* Job. XXIX, 3; 1 Sam. XXI, 14. D'autres fois il se rapporte à un objet qui n'a pas encore été expressément nommé, mais que l'on peut aisément deviner. Ainsi, par ex.: Nah. I, 8. 12; II, 2. 6, on trouve des suffixes qui se rapportent évidemment à Ninive quoiqu'elle soit nommée pour la première fois II, 9.

5. Les suffixes des noms (*pronoms possessifs*), qui sont proprement des génitifs, se rapportent, ainsi que ceux dont nous venons de parler, non-seulement au sujet, mais aussi à l'objet. Ainsi, חֲמָסִי *la violence* (contre) *moi*, Jér. LI, 35;

Digitized by Google

יִרְאָתוֹ *la crainte* (que l'on a) *de lui*, Exod. XX, 20; תְּפִלָּתִי *la prière* (adressée) *à moi*, Es. LVI, 7.

* Les pronoms possessifs peuvent aussi, suivant la méthode syriaque, être remplacés par une paraphrase de la manière suivante : Ruth II, 21, הַנְּעָרִים אֲשֶׁר לִי *les fils qui à moi* (sont) pour *mes fils*. Cela a principalement lieu après un substantif qui doit encore être suivi d'un autre génitif, comme I Sam. XVII, 40. Dans ces cas-là le pronom possessif est aussi quelquefois introduit par pléonasme. מִטָּתוֹ שֶׁל שְׁלֹמֹה, proprement : *son lit, de Salomon*, Cant. III, 7. Comp. I, 6.

6. Les datifs *à moi*, *à toi*, *à soi*, sont aussi ajoutés, par pléonasme, en particulier après l'impératif et le futur d'un grand nombre de verbes (principalement de ceux qui expriment l'action d'aller). Par ex. : לְךָ־לְךָ *va* (à toi), Gen. XXII, 2; בְּרַח לְךָ *fuis*, Gen. XXVII, 43; דְּמֵה לְךָ *imite*, Cant. II, 17; תֵּדְעִי לָךְ *tu connais*. Ce pléonasme se trouve plus rarement avec les adjectifs, comme Amos II, 13 : מְלֵאָה לָהּ *plena* (*sibi*).

7. L'accusatif *le*, *cela*, est souvent omis, par ex. הַגִּידוּ לִי *dites* (le) *moi*, Gen. XXIV, 49; IX, 22.

Digitized by Google

SECTION III.

Emploi du pronom relatif אֲשֶׁר (שֶׁ).

1. Le pronom אֲשֶׁר sert fréquemment aux Hébreux, seulement comme signe de la relation, et comme donnant aux substantifs, aux adverbes et aux pronoms une signification relative; ainsi, אֲשֶׁר אֶת עָפָר *quem pulverem*, Gen. XIII, 16; שָׁם *là*, אֲשֶׁר שָׁם *où*; שָׁמָּה *là* (avec mouvement), אֲשֶׁר שָׁמָּה *où* (avec mouvement); מִשָּׁם *de là*, אֲשֶׁר־מִשָּׁם *d'où*. C'est de cette manière encore que les Hébreux forment les cas obliques du pronom *lequel*, *laquelle*, etc. Ainsi, dat. לוֹ *à lui*, לָהּ *à elle*; — אֲשֶׁר לוֹ *auquel*; לָהֶם, לָהֵן *à eux*, *à elles*; — אֲשֶׁר לָהֶם *auxquels*.

Accus.: אֹתוֹ, אֹתָהּ *le*, *la*; — אֲשֶׁר, אֲשֶׁר אֹתוֹ אֹתָהּ *que*.

Avec prépos.: בּוֹ *là*, מִמֶּנּוּ *de là*; — אֲשֶׁר בּוֹ, אֲשֶׁר מִמֶּנּוּ *en quoi*, *où*; *d'où*.

Génit.: אֲשֶׁר־לְשׁוֹנוֹ *dont le langage*, Deutér. XXVIII, 49: אֲשֶׁר־כְּנָפָיו *dont les ailes*, Ruth. II, 12; Joël IV, 19; Ezéch. IX, 11.

L'accusatif *que* peut cependant aussi être sim-

Digitized by Google

plement exprimé par אֲשֶׁר GEN. I, 31 ; II, 2. 8 ; VI, 7 ; XII, 1.

* *NOTE* 1. L'hébreu peut aussi, de cette manière, rendre relative la première et la seconde personne du pronom personnel, dans les cas obliques, ce qui n'est pas possible en allemand où cela est nécessairement rendu par la 3.e personne. Gen. XLV, 4 : אֲשֶׁר אֹתִי *welchen ;* Nombre. XXII, 30 : אֲשֶׁר עָלַי *auf welcher ;* Es. XLI, 9 : Jacob אֲשֶׁר בְּחַרְתִּיךָ *den ich dich gewahlt habe* (de même en français on serait obligé de replacer, avant le pronom relatif, le signe de la personne indiquée, *moi que, moi sur qui, toi que j'ai choisi*). Avec le nominatif seulement de la première et de la seconde personne, cela est aussi possible en allemand, en disant : *der ich, der du, die wir ;* là, *der* remplace *welcher*, et n'est (comme l'hébreu אֲשֶׁר) qu'un simple signe de la relation.

2. Le mot אֲשֶׁר est habituellement séparé du mot auquel il se rapporte ; par ex. אֲשֶׁר הָיָה שָׁם, Gen. XIII, 3. Ils ne sont que rarement liés, Exod. XX, 21.

2. Avant אֲשֶׁר il faut fréquemment suppléer le pronom *celui*, (pour lequel la langue hébraïque n'a point d'expression propre), comme en latin *is* avant *qui ;* par exemple, Nomb. XXII, 6 : וַאֲשֶׁר תָּאֹר *et* (celui) *que tu maudiras.* Cela a particulièrement lieu quand il y a avant אֲשֶׁר

Digitized by Google

des prépositions qui alors devraient être construites avec le pronom sous-entendu *celui;* mais le relatif lui-même est au cas que demande le mot suivant. Par exemple, לַאֲשֶׁר *à celui qui* ou *que*, *à celle*, *à ceux qui* ou *que;* מֵאֲשֶׁר *de celui*, *de celle*, *de ce*, *de ceux qui* ou *que;* כַּאֲשֶׁר *selon celui qui*, *selon ce que*, *comme.*

* L'idée de lieu ou de temps se joint encore quelquefois au pronom sous-entendu *celui*, comme בַּאֲשֶׁר *dans* (le lieu) *où;* מֵאֲשֶׁר *depuis* (le temps) *que;* אֶל אֲשֶׁר *vers* (le lieu) *où.*

3. Le pronom אֲשֶׁר dans tous les cas indiqués est souvent sous-entendu, comme en anglais, *the woman*, *I love*, et en particulier,

A) Comme pronom au nominatif et à l'accusatif; p. ex. Gen. XV, 13 : בְּאֶרֶץ לֹא לָהֶם *dans un pays* (qui) *ne leur appartient pas;* Prov. IX, 5, בְּיַיִן מָסַכְתִּי *avec le vin* (que) *j'ai mêlé.*

B) Comme signe de la relation, p. ex. Ps. XXXII, 2 : *Heureux l'homme* לֹא יַחְשֹׁב יְהוָה לוֹ עָוֹן (auquel) *l'Eternel n'impute point ses péchés;* Exod. XVIII, 20 : *le chemin* יֵלְכוּ בָהּ (dans lequel) *ils marchent.* Quelquefois il manque de plus encore le pronom personnel בּוֹ, לוֹ, p. ex.

Digitized by Google

Es. XXIX, 1 : קִרְיַת חָנָה דָּוִד *la ville* (אֲשֶׁר בָּהּ, dans laquelle) *David habitait.*

c) Quelquefois avec le pronom *celui* sous-entendu : Job XXIV, 19, *La mort emportera* חָטְאוּ (ceux qui) *pèchent.* Quelquefois encore lorsque l'idée de lieu ou de temps devrait être jointe à ce pronom sous-entendu *celui.* Comme 1 Chron. XV, 12, אֶל הֲכִינוֹתִי לוֹ *vers* (le lieu que) *je lui ai préparé.*

* Dans le cas où le pronom à suppléer *celui*, devrait être au génitif, le substantif précédent se met à l'état construit; par ex., Exod. IV, 13 : בְּיַד תִּשְׁלַח *par la main* (de celui que) *tu veux envoyer;* Ps. LXXXI, 6 : שִׂפַת לֹא יָדַעְתִּי *le langage,* (de quelqu'un que) *je ne connais pas,* Lament. I, 14.

SECTION IV.

Pronom démonstratif & interrogatif.

1. Le pronom démonstratif (זֶה, זוּ) se prend aussi pour relatif; particulièrement dans la poésie, comme en allemand *da*mit pour *wo*mit. Par exemple Ps. CIV, 8 : *au lieu* זֶה יָסַדְתָּ לָהֶם *que tu leur as fondé.* Il se rencontre même comme simple signe de la relation (sect. III, 1); par

Digitized by Google

exemple, Ps. LXXIV, 2 : *la montagne de Sion* זֶה שָׁכַנְתָּ בּוֹ *sur laquelle tu habites.*

2. Après une question, זֶה sert à donner plus d'intensité, comme l'allemand *denn*, *doch*, et le latin *tandem*. Par exemple, מַה־זֶּה *Quoi donc?* לָמָּה־זֶּה *pourquoi donc?* De même encore הִנֵּה זֶה *voilà donc*, *voyez*. Il donne encore de l'énergie, lorsqu'il est joint à un nombre; par exemple, Gen. XXVII, 36 : זֶה פַּעֲמַיִם *voilà déjà deux fois.*

3. Le pronom interrogatif מִי peut aussi se placer au génitif, par exemple בַּת מִי *la fille de qui?* Gen. XXIV, 23. Ce pronom, aussi bien que מָה (qui lui sert de neutre) peut aussi se placer sans interrogation, pour indiquer *quelqu'un*, *quelque chose*, Job XIII, 13.

* Sur l'emploi de מָה comme négation, voy. sect. XXXIV, 3.

SECTION V.

Manière d'exprimer les pronoms pour lesquels la langue hébraïque n'a aucun mot propre.

1. Le pronom réfléchi *me*, *te*, *se*, *lui-même*, est exprimé *A*) par les conjugaisons niphal et

Digitized by Google

hithpahel : B) par une périphrase et à l'aide d'un substantif, par exemple בְּקִרְבָּהּ *en elle-même* (dans l'intérieur d'elle), Gen. XVIII, 12; לֹא אֵדַע נַפְשִׁי *je ne connais pas moi-même* (je ne connais pas mon âme), Job IX, 21 ; XXXII, 2; Os. IX, 4; C) par le pronom de la 3.e personne (comme en français), par exemple, Gen. XXII, 3 : *Abraham prit deux de ses serviteurs* אִתּוֹ *avec lui*, pour *avec soi;* 1 Sam. I, 24; *elle le conduisit* עִמָּהּ *avec elle*, pour *avec soi.* Ainsi on disait en allemand au temps de Luther : er machte *ihm* einen Rock, pour *sich.*

* Le nom נֶפֶשׁ, suivi de suffixes, n'est souvent autre chose qu'une périphrase du pronom personnel, comme נַפְשִׁי *moi, me*; נַפְשְׁךָ *toi, te.*

2. Le pronom *celui, celle, ce*, dans tous les cas du singulier et du pluriel est constamment omis devant אֲשֶׁר (comp. sect. III, 2), et doit par conséquent être suppléé.

3. *Chaque, chacun* est exprimé par אִישׁ (homme) ou par la répétition אִישׁ אִישׁ, Exod. XXXVI, 4, אִישׁ וְאִישׁ, Ps. LXXXVI, 5; plus rarement par כֹּל suivi de l'article, comme כָּל־הָאָדָם

Digitized by Google

chaque homme (proprement : l'assemblage des hommes, S. 1, 4); par le redoublement du mot : בַּבֹּקֶר בַּבֹּקֶר *chaque matin*, et aussi par de simples prépositions : לַבְּקָרִים *chaque matin* (selon les matins), Ps. LXXIII, 14; לַבֹּקֶר Amos IV, 4.

4. *Quelqu'un* est exprimé par אִישׁ Ex. XVI, 29; Cant. VIII, 7; אָדָם Lévit. I, 2. *Quelque chose*, כָּל־דָּבָר (sans article). V. aussi sur מִי ce qui a été dit sect. IV, 3.

3. *Même*, *le même*, est le plus souvent exprimé par הוּא, הִיא avec l'article, comme הָאִישׁ הַזֶּה *ce même homme;* mais aussi par une périphrase à l'aide du substantif עֶצֶם *os*, *corps* (mais employé dans ce cas métaphoriquement pour *être*, *substance*), ainsi : בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה *dans ce même jour*, Gen. VII, 13; comp. בְּעֶצֶם תְּמוּ *dans sa même prospérité*, *au milieu de sa prospérité même*, Job XXI, 23.

* C'est par une périphrase analogue que les Arabes emploient *l'œil*, pour rendre l'idée de personne et le pronom *le même*.

6. *Alter*, *l'un*, *l'autre*, sont exprimés par un double זֶה ou אֶחָד, ou par אִישׁ suivi de אָח *frère*

Digitized by Google

ou de רֵעַ *ami*; au féminin, par אִשָּׁה *femme*, suivi de אָחוֹת *sœur*, ou de רֵעָה *amie*; et cela dans l'un et dans l'autre genre, lors même qu'il est question d'objets absolument destitués d'affection. La même périphrase sert à exprimer l'idée *l'un l'autre*; par exemple, Gen. XIII, 11 : *et ils se séparèrent* אִישׁ מֵעַל אָחִיו *l'un de l'autre*; XV, 10, וַיִּתֵּן אִישׁ בִּתְרוֹ לִקְרַאת רֵעֵהוּ *et il plaça l'une des portions vis-à-vis de l'autre.*

7. *Quelques* est le plus souvent exprimé par un simple pluriel, p. ex. יָמִים *quelques jours.* Dan. VIII, 27; שָׁנִים *quelques années*, Dan. XI, 6. 8; quelquefois par יֵשׁ אֲשֶׁר *sunt qui*, Néh. V. 2. 4.

CHAPITRE II.

SYNTAXE DU VERBE.

SECTION VI.

Emploi des temps. En général.

1. Après avoir vu combien la langue hébraïque est pauvre en formes destinées à exprimer les idées de temps, tant absolues que relatives, on

Digitized by Google

doit s'attendre à voir chacun des deux temps du verbe prendre plusieurs significations, d'autant mieux que quelquefois ils peuvent s'employer exactement dans les mêmes cas; que, dans certaines occasions, tous deux deviennent de véritables aoristes, et enfin que, dans leur emploi, on ne trouve jamais une exactitude rigoureuse.

2. Il est cependant impossible de croire que les deux temps du verbe hébreu aient été employés d'une manière absolument indéterminée et irrégulière; au contraire, une observation attentive nous montre que l'idée du passé et celles qui lui sont analogues ou en dépendent, dominent dans le temps nommé *prétérit*; que dans le *futur* au contraire, on voit dominer l'idée de l'avenir, et celles de conjonctif et d'optatif (1) qui en dépendent. Dans quelques cas déterminés seulement, ils s'emploient indifféremment et se placent l'un pour l'autre; mais il en est d'autres où ils sont décidément et nécessairement distincts. Les sections suivantes nous donneront là-dessus les règles les plus exactes que cette matière puisse comporter.

(1) Le futur a un rapport évident avec le conjonctif, destiné à exprimer une incertitude et des idées conditionnelles, et avec l'optatif essentiellement relatif à l'avenir.

Digitized by Google

SECTION VII.

Emploi du prétérit.

La forme du prétérit s'emploie :

1. Principalement et proprement pour exprimer le temps passé *absolument* et *complètement* (*præteritum perfectum*), par exemple, Gen. III, 11 : מִי הִגִּיד לְךָ *qui t'a indiqué ;* ℣. 13, מַה־זֹּאת עָשִׂיתָ *pourquoi as-tu fait cela ?* Il s'emploie aussi fréquemment pour le *plusque parfait;* Gen. II, 2 : מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר עָשָׂה *son ouvrage qu'il avait fait ;* ℣. 5, *Jehova n'avait pas encore fait tomber la pluie ;* III, 1; XVIII, 33; XXVII, 30; Job 1, 5. (Ni dans l'un ni dans l'autre cas, on ne peut employer le futur.)

2. Pour l'imparfait et le prétérit défini, p. ex., Gen. XXIX, 17 : רָחֵל הָיְתָה יְפַת־תֹּאַר *Rachel était belle à voir ;* III, 1; IV, 1. En pareil cas on emploie presqu'indifféremment, et l'on entremêle le prétérit et le futur précédé du ו conversif. Le premier suit d'ordinaire le sujet, et le second le précède. Gen. I, 1 : Au commencement (בָּרָא) *créa* Dieu, etc.; ℣. 2, et la terre (הָיְתָה) *était* vide et sans forme; ℣. 3, et

Digitized by Google

dit (וַיֹּאמֶר) *Dieu.* Comp. IV, 2-5, 18-fin; Ruth I, 22.

3. Pour le présent, savoir :

A) Constamment dans certains verbes, particulièrement dans ceux qui indiquent une propriété, une manière d'être : גָּדַל *il est grand*, קָטֹן *il est petit*, חָכַם *il est sage*, יְכֹלְתִּי *je puis*.

B) Dans les propositions générales, et qui ne se rapportent à aucun temps déterminé (celles qui, en allemand, pourraient être le plus souvent exprimées par *pflegen*). Fréquemment, en pareil cas, le prétérit et le futur s'emploient indifféremment et à la fois : Ps. I, 1—3; XLIV, 10—15.

C) De plus, quand le présent indique plutôt un état qu'une action; par exemple, Ps. CXIX, 28 : *mon âme pleure* (דָּלְפָה) de chagrin; ℣. 30 : Le chemin de la vérité *je choisis*, *et je m'attache* à tes ordonnances; ℣. 40 : Voici *je cherche* à suivre tes ordres; Gen. IV, 6 : Pourquoi *t'irrites-tu?* Nous trouvons un exemple de ce genre, digne d'attention, Es. I, 15 : « Si vous « étendez vos mains vers moi, *je détournerai* « (fut.) ma face, si vous *multipliez* (fut.) « vos prières, je ne vous écouterai point, car « vos mains *sont* (prét.) pleines de sang ».

Digitized by Google

4. Pour le futur :

A) Dans les prédictions, déclarations et promesses ; là où un style plus animé permet de regarder les choses promises comme déjà passées ou au moins présentes, Es. IX, 1 : « Le peuple « qui marchait dans les ténèbres, *a vu* (רָאוּ) « une grande lumière; » comp. IV, 5. Quelquefois, mais beaucoup plus rarement, dans une simple promesse où le style n'a rien de cette vivacité, par exemple, Gen. XXI, 7 : הֵינִיקָה בָנִים שָׂרָה Sara *allaitera* des fils.

B) Quand, dans une même construction se trouvent d'abord un futur et ensuite un prétérit, le plus souvent liés ensemble par un וְ placé avant le dernier, le prétérit est alors un véritable aoriste qui s'emploie comme un futur, et qui est susceptible des mêmes emplois ; par exemple, il se prend pour le futur proprement dit, Es. I, 30. 31 : כִּי תִהְיוּ...וְהָיָה car vous serez... *et il sera*; III, 25. 26 ; IV, 1. 3. Pour le conjonctif, Gen. III, 22 : פֶּן יִשְׁלַח יָדוֹ וְלָקַח וְאָכַל, de peur qu'il n'étende sa main, *qu'il ne prenne et qu'il ne mange*; Deutér. IV, 19.

5. Pour l'impératif, si un autre impératif précède. Ici encore le prétérit est un véritable aoriste, déterminé par l'impératif précédent.

Digitized by Google

Presque toujours lorsqu'on a une suite d'impératifs, le dernier est de la sorte exprimé par un prétérit (le plus souvent précédé du וְ); Genèse VI, 21 : קַח לְךָ וְאָסַפְתָּ prends pour toi *et rassemble*; XXVII, 43-44 : בְּרַח לְךָ וְיָשַׁבְתָּ fuis *et habite;* XLV, 9; 1 Sam. VI, 7.

* Dans les deux derniers cas (n.° 4 B et 5), lorsque le prétérit a le sens du futur ou de l'impératif, l'accent se place sur la dernière syllabe, et le וְ qui précède presque toujours, se nomme *vau conversif du prétérit* (1).

6. Parmi les temps relatifs, le prétérit indique ceux dans lesquels le passé est l'idée principale, et en particulier, A) l'imparfait du conjonctif. Es. I, 9 : כִּסְדֹם הָיִינוּ לַעֲמֹרָה דָּמִינוּ *nous aurions le sort de Sodome, nous deviendrions semblables à Gomorrhe;* Jug. XVI, 17. B) Le plusque parfait du conjonctif, par exemple Es. I, 9 : לוּלֵי הוֹתִיר *s'il n'eût pas laissé de reste;* Ps. CVI, 23; 1 Sam. XXV, 11. 34; Nomb. XIV, 2 : לוּ מַתְנוּ *plût à Dieu que nous fussions morts.* C) Le futur passé; Esdr. IV, 4 : אִם רֻחַץ *quand il aura été lavé.* D) Le parfait du conjonctif; Gen. XXIV, 19. 33.

(1) Voy. 1.re Partie, pag. 121, n.° 242.

Digitized by Google

SECTION VIII.

Emploi du futur.

Les significations diverses du futur sont presque plus multipliées encore que celles du prétérit. La grammaire fait connaître certains changemens qui peuvent survenir dans la forme des verbes, et qui préviennent les méprises, résultat naturel de cette multiplicité (1). Mais, toutes les formes et tous les verbes ne sont pas susceptibles de ces changemens; et il n'est peut-être pas une seule des nuances de signification ordinairement exprimées par ces altérations du futur, qui ne se retrouve aussi fréquemment avec la forme ordinaire.

La forme ordinaire du futur, et sans ו conversif, s'emploie :

1. Pour indiquer *l'avenir* d'une manière absolue.

2. Pour indiquer le temps *présent;* ce temps est en arabe si fréquemment exprimé de la sorte, que les grammaires d'arabe moderne

(1) V. 1.re Partie, n.os 49*, 92*, 146*, 170*, 244*, 284.

Digitized by Google

donnent également au futur le nom de présent. Par exemple, 1 Rois III, 7 : לֹא אֵדַע *je ne sais pas ;* Es. I, 13 : לֹא אוּכַל *je ne puis pas ;* Job I, 7 : מֵאַיִן תָּבֹא *d'où viens-tu ?* Gen. XXXVII, 15 : מַה־תְּבַקֵּשׁ *que cherches-tu ?* Cela a lieu en particulier dans les propositions générales sans détermination de temps, dans lesquelles aussi on trouve fréquemment le prétérit employé pour le futur (sect. VII, 3, *B*). Prov. XV, 20 : בֵּן חָכָם יְשַׂמַּח אָב *un fils sage réjouit son père ;* XXVI, 20.

3. Dans un certain nombre de cas que le latin exprimerait par le conjonctif, et principalement par le présent du subjonctif. (C'est ici principalement que lorsque la forme le permet, on emploie les futurs *apocopés* ou *paragogiques* (1).)

A) Quand le verbe est précédé de particules qui signifient *que, de peur que, ne pas,* comme פֶּן, בַּל, אַל, כִּי, יַעַן, לְמַעַן, אֲשֶׁר *que ne, ne pas.* Par exemple, פֶּן תָּמוּתוּן *de peur que vous ne mourriez ;* Deut. IV, 1 : לְמַעַן תִּחְיוּ *afin que vous viviez.*

B) Pour l'optatif; et alors si la forme du futur ne permet aucune apocope ou aucune

(1) Voyez 1.re Partie, n.os 92*, 146*, 170, 284.

Digitized by Google

paragoge, on trouve fréquemment à leur place la particule נָא; par exemple יִגְמַר־נָא *puisse* mettre fin.....! Ps. VII, 10; יֹאמַר נָא יִ *qu'Israël dise*, Ps. CXVIII, 2. 3. 4; Gen. XLIV, 18 : יְדַבֶּר־נָא עַבְדְּךָ *que ton serviteur puisse parler*, c'est-à-dire, permets à ton serviteur de parler; XVIII, 3 : אַל־נָא תַּעֲבֹר *ne passe point*; XIX, 7. 20.

c) Pour l'impératif (c'est principalement ici que si la forme le permet, on emploie le futur apocopé).

* Dans les ordres négatifs, on emploie toujours le futur et on le lie avec לֹא ou אַל : אַל תִּירָא *ne crains point*, Gen. XLVI, 3; לֹא תִגְנֹב *tu ne déroberas point*, Exod. XX, 15; cette dernière construction (avec לֹא) donne plus d'énergie à la défense. De plus c'est le futur qui sert constamment à exprimer la 3.e personne de l'impératif, et l'impératif des passifs pour lesquels on ne trouve en hébreu aucune forme propre, Exod. XXI, 15.

d) Lorsque, dans nos langues modernes, le verbe serait modifié par les verbes en quelque sorte auxiliaires : *pouvoir*, *oser*, *devoir*. Par exemple, Ps. XXII, 9 : יְפַלְּטֵהוּ יַצִּילֵהוּ *pourrait-il le délivrer, le faire échapper?* Gen. XXX, 34 : לוּ יְהִי כִּדְבָרֶךָ *qu'il soit fait*, ou *puisse-t-il être fait comme tu l'as dit*; II, 16 : אָכֹל תֹּאכֵל *tu*

Digitized by Google

pourras ou *oseras manger ;* III, 2 : נֹאכַל *nous oserons manger ;* XXX, 31 : מַה אֶתֵּן לָךְ *que dois-je te donner ?* Prov. XX, 9 : מִי יֹאמַר *qui pourra* ou *osera dire ?*

4. Même pour le passé, savoir :

A) Avec les particules אָז *alors*, טֶרֶם *pas encore*, בְּטֶרֶם *avant que*, par exemple אָז יְדַבֵּר יְהוֹשֻׁעַ *alors Josué parla*, Jos. X, 12 ; 2 Rois XII, 18 ; טֶרֶם יִהְיֶה *il n'y avait pas encore*, Gen. II, 5.

B) Dans les narrations, après d'autres prétérits, ou futurs accompagnés du ו conversif. Gen. II, 6: וְאֵד יַעֲלֶה מִן הָאָרֶץ *et une vapeur s'élevait de la terre ;* ℣. 10 : וּמִשָּׁם יִפָּרֵד *et de là se divisait ;* ℣. 25: וְלֹא יִתְבּוֹשָׁשׁוּ *et ils n'avaient point honte ;* IV, 14 ; Ps. II, 6—8 ; Ps. XLIV, 3 ; 2 Sam. XII, 3. C'est alors un aoriste dont la signification précise est déterminée par le temps qui précède.

5. Parmi les temps relatifs, les Hébreux indiquent au moyen du futur, *A*) l'imparfait du conjonctif, principalement dans l'antécédent et le conséquent des phrases conditionnelles. Ps. XXIII, 4 : גַּם כִּי אֵלֵךְ לֹא אִירָא *lors même que j'irais, je ne craindrais point.* De même encore quand la particule conditionnelle אִם est omise, par exemple, Ps. CXXXIX, 8 ; Exod. VIII, 22.

Digitized by Google

B) Le plusque parfait du conjonctif, Gen. XXXI, 27. *C*) Le futur passé. *D*) Le parfait du conjonctif, Gen. XXIX 8. Dans ces quatre cas, on emploie également et même plus fréquemment encore le prétérit (sect. VI, 6).

* *NOTE.* Le futur joint au ו conversif s'emploie aussi quoique rarement, *A*) pour le présent, 1 Sam. II, 6; *B*) pour le plusque parfait, Gen. II, 2; Exod. XII, 35; *C*) même pour l'avenir, s'il est placé avec d'autres futurs; Es. IX, 5. 10. 11. 13. 15.

SECTION IX.

Emploi de l'infinitif. En général.

Presque dans toutes les langues que nous connaissons, l'infinitif peut être considéré sous un double point de vue: comme partie du verbe, lorsque le verbe se présente à la pensée dépouillé de toute relation avec quel sujet que ce soit (*verbe indéfini*), ou comme substantif verbal; ainsi, par ex., *dire*, *pour dire*, et d'un autre côté, *le dire*, *le dire de....* En hébreu, de même, nous trouvons le premier cas Es. XXII, 13: דְּרֹג בָּקָר וְשָׁחֹט צֹאן *immoler un bœuf*, *égorger une brebis*, etc., et le second dans ces expressions: עֲשׂוֹת יְהוָה

Digitized by Google

l'œuvre (litt. *le faire*) *de Dieu*, אָכְלְךָ *ton manger*, etc.

* Dans toutes les langues, ces deux états de l'infinitif se confondent fort souvent; mais en hébreu, il est beaucoup plus fréquemment employé comme substantif.

SECTION X.

Infinitif absolu.

L'emploi de l'infinitif absolu est restreint au cas où l'infinitif s'emploie comme accusatif (1), c'est-à-dire adverbialement, par exemple שָׁאוֹל *interrogando* : Mais il faut ajouter ici deux autres cas très-rapprochés du premier.

1. Quand l'infinitif est accompagné du verbe fini. Cette construction est extrêmement fréquente en hébreu et elle sert à exprimer :

A) Une intensité donnée à l'idée du verbe, par

(1) L'analogie de la langue arabe qui, dans tous ces cas, donne à l'infinitif la terminaison de l'accusatif (*an*), nous prouve encore mieux que nous avons alors un véritable accusatif, et qu'il ne faut point sous-entendre une préposition. Comp. sect. XXVI.

Digitized by Google

ex., 1 Sam. xx, 6 : נִשְׁאוֹל נִשְׁאַל מִמֶּנִּי *il m'a demandé avec instances ;* Genèse xliii, 3 : הָעֵד הֵעִיד בָּנוּ *il nous a solennellement ordonné.* Cette circonstance est indiquée plus positivement encore, Amos ix, 8 : Je vais *détruire* de dessus la terre (הַשְׁמִדְתִּי), cependant je *ne détruirai pas entièrement* (הַשְׁמֵד אַשְׁמִיד); Gen. xxxi, 30 : וְעַתָּה הָלוֹךְ הָלַכְתָּ כִּי נִכְסוֹף נִכְסַפְתָּ et maintenant, *pars pour toujours*, puisque tu le *désires si fort.*

B) La certitude, l'affirmation. Gen. iii, 4 : לֹא מוֹת תְּמֻתוּן vous ne mourrez *certainement* point ; xxxvii, 33 : טָרֹף טֹרַף *sans doute* il aura été déchiré ; ii, 16, 17.

c) Une continuation de l'action, principalement lorsqu'il y a deux infinitifs absolus disposés comme dans les exemples suivans : 2 Sam. xv, 30 : עָלוֹ עָלֹה וּבָכֹה *ascendebant ascendendo et flendo, ils continuaient à monter et ils pleuraient ;* 1 Sam. vi, 12 : הָלְכוּ הָלוֹךְ וְגָעוֹ *elles continuaient leur route en mugissant ;* 1. Rois xx, 37 : וַיַּכֵּהוּ הָאִישׁ הַכֵּה וּפָצוֹעַ *et l'homme continua à le frapper jusqu'à ce qu'il fût blessé ;* Gen. viii, 7 : וַיֵּצֵא יָצוֹא וָשׁוֹב et il sortait *toujours* et revenait. Quelquefois, au lieu du second infinitif, on trouve aussi le participe, p. ex., 2 Sam. xvi, 5,

Digitized by Google

ou le verbe fini, Jos. VI, 13. (Voyez not. 3 sur l'emploi spécial du verbe הָלַךְ.)

D) Les exemples suivans offriront quelques autres nuances de signification que cette tournure peut encore servir à exprimer. Gen. XLIII, 7: הֲיָדוֹעַ נֵדַע *pouvions-nous donc savoir ?* XXXVII, 8 : הֲמָלוֹךְ תִּמְלוֹךְ עָלֵינוּ *prétends-tu régner sur nous ?* XXVII, 30 : אַךְ יָצֹא יָצָא יַעֲקֹב *Jacob venait seulement de sortir* (Comp. Jud. VII, 19); 2 Sam. III, 24: pourquoi as-tu permis qu'il *s'échappât d'ici* (וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ)? Gen. XIX, 9 : וַיִּשְׁפֹּט שָׁפוֹט *et il veut déjà faire le juge.* Ailleurs, enfin, cette forme sert à rendre l'expression plus vive et plus élégante ; par conséquent, il ne paraît pas qu'elle soit jamais employée sans dessein, quoique son effet ne soit pas toujours aussi évident que dans les cas que nous venons d'indiquer; p. ex., Jos. VII, 7.

* *Note* 1. Le verbe passif n'est pas seulement lié de la sorte avec l'infinitif absolu qui lui est propre (Gen. XVII, 13; XL, 15), mais aussi avec l'infinitif actif, par ex. : מָרֹת מֹרַת Gen. XXXVII, 33.

2. D'ordinaire l'infinitif précède, quelquefois aussi il suit le verbe fini, par ex. Gen. XIX, 9 : וַיִּשְׁפֹּט שָׁפוֹט; XXXI, 15; Jos. XXIV, 1[illegible]; Es. IV, 9. Mais si la construction est négative, l'infinitif précède toujours, et la

Digitized by Google

négation se place entre ou avant les deux formes du verbe, comme Gen. III, 4 : לֹא מוֹת תְּמֻתוּן; Exod. V, 23 : הַצֵּל לֹא הִצַּלְתָּ.

3. Nous avons indiqué à la lettre *c*) une tournure qui sert fort souvent à exprimer la durée. Dans cette tournure le verbe הָלַךְ est fréquemment employé, avec le sens de *durer*, *continuer*, et alors il indique souvent aussi un *accroissement* continu, par ex. Gen. XXVI, 13: וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְגָדֵל *il devenait toujours plus grand*; 2 Sam. V, 10; Gen. VIII, 3 : וַיָּשֻׁבוּ הַמַּיִם הָלוֹךְ וָשׁוֹב *les eaux s'abaissaient, toujours davantage.* (Souvent encore on trouve dans cette tournure l'infinitif remplacé par une construction participiale, comme 1 Sam. II, 26 : הַנַּעַר שְׁמוּאֵל הוֹלֵךְ וְגָדֵל וְטוֹב *Le jeune Samuel grandissait et se perfectionnait toujours davantage*; 2 Sam. III, 1.) Cette façon de parler est analogue à celle du français : *la maladie va toujours en augmentant et en empirant.*

2. Quand l'infinitif remplace le verbe fini. Cette construction dérive de la précédente, et on peut l'expliquer par une ellipse du verbe fini; par ex., Deut. V, 12; comparez שָׁמוֹר תִּשְׁמְרוּן, VI, 17; זָכוֹר *souviens-toi*, Exod. XX, 8; comp. זָכוֹר תִּזְכּוֹר Deut. VII, 18; Job XL, 2 : הָרֵב *qui oserait contester?* comp. הָרֵב רֵב Juges XI, 25. Ordinairement alors le sujet de la phrase, verbe ou pronom, accompagne cet infinitif; plus souvent encore

Digitized by Google

un verbe fini le précède, et sert à déterminer le temps et la personne qu'il doit représenter, par exemple, Ezéch. I, 14 : הַחַיּוֹת רָצוֹא וְשׁוֹב *les animaux couraient et revenaient* (couraient çà et là); Ecclés. IV, 2 : שִׁבַּחְתִּי אֲנִי *je rends* grâces; VIII, 9 : רָאִיתִי נָתוֹן je vois et *je donne*. Au reste il est aisé de remarquer que cette construction est beaucoup plus fréquente dans les livres des derniers âges de la langue hébraïque. Employé de cette manière, l'infinitif sert, *A*) de beaucoup le plus souvent à exprimer le prétérit. Outre les passages cités, voyez encore Jér. XIV, 5 : יָלְדָה וְעָזֹב elle (la perdrix) pond *et abandonne;* Dan. IX, 5. *B*) Quelquefois à exprimer le futur, 2 Sam. III, 18; Jér. III, 1; XXII, 14; XXXII. 44. *C*) Quelquefois aussi à exprimer l'impératif, par exemple, צָרוֹר *rassemble*, Nomb. XXV, 17; שָׁמוֹעַ *écoutez*, Deut. I, 16.

* *Note* 1. Quelquefois l'infinitif doit être traduit par le passif, et alors cette construction repose sur une ellipse du verbe passif (sect. X, not. 1). P. ex., Prov. XII, 7 : הָפוֹךְ *ils seront renversés*, pour הֻפָּכוּ; XV, 22 : הֵפֵר מַחְשָׁבוֹת les projets *seront détruits*.

2. Le sens est tout différent quand c'est le datif de

Digitized by Google

l'infinitif qui remplace le verbe fini. Voy. sect. suivante, note 1.

3. On trouve très-rarement la forme construite de l'infinitif employée avec les deux significations que l'on vient d'exposer; en voici cependant quelques exemples: שְׁלֹ, Ruth II, 16; קְבֹ, Nomb. XXIII, 23; שְׁחוֹת, Es. LX, 14.

SECTION XI.

Cas de l'infinitif. Infinitif avec préposition.

1. L'infinitif, en qualité de substantif verbal, peut être regardé comme susceptible, ainsi que les autres substantifs, de toutes les modifications de cas. En hébreu cependant, il ne peut, comme en latin, revêtir la forme d'un gérondif déclinable dans le sens propre de ce mot; mais, comme dans les autres noms, ses cas sont indiqués par des prépositions et par l'état construit. Ainsi donc l'infinitif se trouve, *A*) au nominatif, par ex. Gen. II, 18: לֹא טוֹב הֱיוֹת הָאָדָם לְבַדּוֹ proprement: *le être seul de l'homme n'est pas bon;* *B*) au génitif, comme Genèse XXIX, 7: עֵת הָאֱסֹף le temps *de recueillir* (tempus *colligendi*); *C*) à l'accusatif. 1 Rois III, 7: לֹא אֵדַע

צֵאת וּבוֹא je ne connais pas *le sortir et l'entrer;* D) à l'ablatif, précédé des prépositions בְּ ou מִן (voyez 2).

* Dans les cas de la lettre *C*, lorsque l'infinitif est l'objet d'un verbe actif, il a fréquemment la préposition לְ, qui alors devrait se rendre (en allemand par *zu*) quelquefois en français par *à* ou *de*. Par ex., Gen. XI, 8 : וַיֹּחֲלוּ לִבְנוֹת ils cessaient *de bâtir;* Exod. II, 15 : וַיְבַקֵּשׁ לַהֲרֹג il cherchait *à tuer*.

2. La construction d'un infinitif avec une préposition doit se rendre en français par le verbe fini, et par une préposition séparée ou par une autre particule. Elle est fréquemment employée pour exprimer divers temps. Par ex.,

A) Avec בְּ; Gen. II, 4 : בְּהִבָּרְאָם *lorsqu'ils furent créés* (proprement dans leur être créé); Exod. XVI, 7 : בִּשְׁמֹעַ *parce qu'il entendait;* Es. I, 15 : בְּפָרִשְׂכֶם *si vous étendez*.

B) Avec כְּ; Gen. XXXIX, 18 : כַּהֲרִימִי קוֹלִי *quand j'ai élevé ma voix;* XLIV, 30 : כְּבֹאִי *lorsque je viens*.

C) Avec לְ qui ordinairement avant un infinitif signifie *à* ou *de* (voyez 1, not.); mais,

Digitized by Google

de plus, Exod. XIV, 27 : לִפְנוֹת בֹּקֶר *comme* le matin approchait; Gen. I, 22 : לֵאמֹר *pendant qu'il disait;* Es. VII 15 : לְדַעְתּוֹ *jusqu'à ce qu'il sût*; 1 Rois XVI, 7 : לִהְיוֹת *parce qu'il* était, ou *afin qu'il fût*, Es. X, 2.

D) Avec מִן; Deut. VII, 8 : מֵאַהֲבַת יְהוָה אֶתְכֶם *parce que* l'Eternel vous aime; 2 Chron. XXXI, 10 : מֵהָחֵל *depuis qu'il* a commencé. Mais le plus souvent cette forme doit se rendre par *afin que ne, en sorte que ne;* Ps. XXXIX, 2 : אֶשְׁמְרָה מַחְמוֹא je me tiendrai sur mes gardes *afin que* je *ne* péche plus (proprement : *du pécher*); Genèse XXVII, 1 : וַתִּכְהֶינָה עֵינָיו מֵרְאוֹת et ses yeux étaient affaiblis, *en sorte qu'*il *ne* pouvait voir; XVI, 2; Exod. XIV, 5.

* On trouve aussi devant des substantifs la préposition מ avec l'ellipse de l'infinitif הִוּוֹת, dans des cas où il faut cependant le suppléer; par ex., 1 Rois XV, 13 : וַיְסִירֶהָ מִגְּבִירָה et il l'écarta, *en sorte qu'* (elle ne fût) *plus* maîtresse; Es. VII, 8; XVII, 1. *

E) Avec עַד *jusque*, Jug. VI, 18; *pendant*, III, 26.

F) Avec עַל : עַל אָמְרֵךְ *parce que* tu dis, Jer. II, 35.

Digitized by Google

g) Avec תַּחַת Es. LX, 15 : תַּחַת הֱיוֹתֵךְ *au lieu que* tu étais.

* *Note* 1. Le verbe הָיָה, suivi de ל et d'un infinitif, équivaut souvent à un futur, comme Gen. XV, 12 : וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לָבוֹא et le soleil *allait se coucher ;* proprement, était vers le coucher; 2 Chron. XXV, 5; Nomb. VIII, 11. Fréquemment encore le verbe הָיָה est omis dans cette tournure, Es. XXXVIII, 20 : יְהוָה לְהוֹשִׁיעֵנִי l'Eternel *me délivrera.* Prov. XIX, 8 : לְמֹצֵא טוֹב *il obtient* un bien (comp. יִמְצָא XXVI, 2); Eccl. III, 14.

2. Avec cette construction le verbe doit souvent être rendu par le passif, comme Jos. II, 5 : וַיְהִי הַשַּׁעַר לְסָגֹר et la porte *devait être fermée ;* proprement : était à fermer; Deut. XXXI, 17 : הָיָה לְאָכְלָה *doit être, sera consommé ;* Es. VI, 13.

3. Très-fréquemment les écrivains hébreux passent d'un infinitif placé de quelqu'une des manières exposées dans ce paragraphe, à un verbe fini, devant lequel alors il faut suppléer la particule ou la conjonction qui était devant l'infinitif. Amos I, 11: עַל רָדְפוֹ—וְשִׁחֵת רַחֲמָיו *parce qu'*il a poursuivi et qu'il a éteint toute compassion (littér., et éteindre); II, 4; Gen. XXXIX, 18 : כַּהֲרִימִי קוֹלִי וָאֶקְרָא *comme j'élevais ma voix et criais ;* Job XXVIII, 26; XXXVIII, 7. 38; Prov. II. 2. 8. (Comp. les constructions participiales, sect. XIV.)

Digitized by Google

SECTION XII.

Construction de l'infinitif avec le sujet & l'objet.

Quand l'infinitif est lié avec un sujet, avec un objet ou avec tous deux, on peut poser en règle que le sujet se place au génitif, l'objet à l'accusatif (ou en général au cas que le verbe régit). Par ex. הָרֹג בָּקָר *égorger un bœuf*, Es. XXII, 13; הָקִים אֶת הַמִּשְׁכָּן *élever le tabernacle* Nomb. IX, 15; בַּעֲלוֹת הַלַּהַב *pendant que la flamme montait* (proprement, dans *le monter de la flamme*) Juges XIII, 20; בִּבְרֹחַ אֶבְיָתָר 1 Sam. XXIII, 6. Si le sujet ou l'objet est un pronom, alors le sujet est exprimé par le suffixe nominal (comme génitif), et l'objet par le suffixe verbal (comme accusatif), ainsi קָרְאִי *mes cris* (proprement *mon* crier), לְנַחֲמֵנִי pour *me* consoler.

* *Note* 1. L'objet se place quelquefois au génitif, dans les cas où l'infinitif doit être rendu par le passif (ainsi, en allemand, on dirait *das Lesen des Buches*); par ex., כִּצְרֹף כֶּסֶף comme *l'épreuve de*

Digitized by Google

l'argent, comme l'argent est éprouvé, Ps. LXVI, 10; Exod. XIX, 13.

2. Quelquefois au contraire les verbes passifs conservent la construction de l'actif avec l'accusatif, p. ex., Gen. XXI, 5 : בְּהִוָּלֵד אֹתוֹ יִצְחָק à la naissance (mot à mot, dans *l'être enfanté*) d'Isaac; XL, 20 : יוֹם הִלָּדֹת אֶת פַּרְעֹה.

2. Les règles données ci-dessus sont sans exception quand le sujet et l'objet à la fois sont liés avec l'infinitif, par exemple 1 ROIS XIII, 4 : כִּשְׁמֹעַ הַמֶּלֶךְ אֶת דְּבַר אִישׁ *lorsque le roi eût entendu la parole de l'homme;* Genèse XIII, 10 : לִפְנֵי שַׁחֵת יְהוָה אֶת־סְדֹם *avant que Jehova eût détruit Sodome;* Ezéch. XXXVII, 13 : בְּפִתְחִי אֶת־קִבְרֹתֵיכֶם *si j'ouvre vos tombeaux.* Si le verbe régit un double accusatif, tous deux sont également placés de manière à dépendre de l'infinitif, comme אַחֲרֵי הוֹדִיעַ אֱלֹהִים אֹתְךָ אֶת כָּל־זֹאת après que Dieu a instruit *toi de toutes ces choses*, Gen. XLI, 39.

* En général, comme les exemples rapportés nous l'indiquent, le sujet de la phrase placé au génitif, suit immédiatement l'infinitif. Quelquefois cependant l'objet se place entre deux, comme Es. XX, 1 : בְּשָׁלְחוֹ אֹתוֹ סַרְגוֹן *lorsque envoya lui Sargon;* V, 24.

Digitized by Google

SECTION XIII.

Construction de l'impératif.

1. Le futur s'emploie constamment en hébreu pour exprimer la 3.e personne de l'impératif et les impératifs passifs (pour lesquels la langue n'a aucune forme spéciale). Il en est de même dans les impératifs négatifs, et par conséquent dans les défenses, comp. Sect. VIII, 3, *c*.

2. Quand deux impératifs sont liés ensemble (avec ou sans ו), plus ordinairement le premier indique une condition, et le second son résultat; ce dernier doit par conséquent se traduire par le futur; Gen. XLII, 18 : זֹאת עֲשׂוּ וִחְיוּ mot à mot, *faites cela et vivez*, c'est-à-dire : si vous faites cela, vous vivrez; Prov. VII, 2; IX, 6; XX, 13 : פְּקַח עֵינֶיךָ שְׂבַע לָחֶם, ouvre tes yeux *et tu te rassasieras* de pain. Si le premier impératif exprime une concession, le ו qui les unit doit se traduire par *mais*, *cependant*, *néanmoins*; Es. VIII, 9 : הִתְאַזְּרוּ וְחִתּוּ ceignez-vous, *néanmoins vous serez consternés* et couverts de honte, v. 10. Voici un exemple où le premier impératif doit aussi se traduire par le

Digitized by Google

futur, Es. VI, 9 : שִׁמְעוּ שָׁמוֹעַ וְאַל תָּבִינוּ vous entendrez et ne comprendrez point; comp. XXIX, 9; XLV, 22; LV, 2.

* *Note.* Si l'impératif est destiné à exprimer une prière, un désir ou un encouragement, il prend assez volontiers après lui le ה paragogique, si sa forme le permet, ou la particule נָא; p. ex., לְכָה *allons, courage;* שִׁמְעָה *écoute donc !* Job XXXII, 10; בֹּא־נָא *viens, je te prie*, Gen. XVI, 2; אִמְרִי־נָא *parle, je te prie*, XII, 13.

SECTION XIV.

Du participe.

1. Si le participe actif est accompagné de l'objet de l'action, ou il se construit alors comme un adjectif verbal, et le nom se met au cas que le verbe demande; ou plus fréquemment le participe se construit comme substantif avec le nom au génitif. Voici des exemples du premier cas : Jér. XXVI, 19 : יְרֵא אֶת־יְהוָה *craignant Dieu;* 1 Sam. XVIII, 29 : אֹיֵב אֶת־דָּוִד *haïssant David;* 1 Rois IX, 23 : הָרֹדִים בָּעָם (*les dominans sur le peuple*) ceux qui dominent sur le peuple; Es. IX. 23 : הַנֹּגֵשׂ בּוֹ *celui qui le presse,* l'inspecteur des corvées. Voici des exem-

Digitized by Google

ples du second : יִרְאֵי אֱלֹהִים l'adorateur (*le craignant*) de Dieu, Gen. XXII, 12; יֹשְׁבֵי בַיִת les *habitans* de la maison, Ps. LXXXIV, 5; יֹרְדֵי בוֹר ceux qui descendent dans le sépulcre (mot à mot : *les descendans du sépulcre*), Prov. I, 12. L'on peut aussi employer également avec ce participe le suffixe personnel : עֹשֵׂנִי celui qui *me* créa, et le possessif עָשׂוּ *mon* créateur.

* La seconde de ces deux constructions, celle qui veut le génitif, ne se rencontre proprement que dans les verbes actifs qui régissent un accusatif régulier (sect. XVII), p. ex., Gen. XXIII, 10 : בָּאֵי שַׁעַר *ceux qui entrent par la porte*, parce que בּוֹא (entrer) régit l'accusatif sans préposition. Mais elle se rencontre cependant aussi quelquefois dans les verbes qui prennent une préposition avec leur régime, p. ex., קָמַי, קָמָיו, ceux qui s'élèvent *contre* moi, *contre* lui, pour קָמִים עָלַי, קָמִים עָלָיו, Ps. XVIII, 40. 49; Deutér. XXXIII, 11. Quelquefois la préposition et l'état construit se trouvent à la fois comme Ps. 11, 12 : כָּל־חוֹסֵי בוֹ tous ceux qui se confient *en* lui; Es. IX, 1 : יֹשְׁבֵי בְאֶרֶץ les habitans *dans* la terre (comp. sect. XXIV, 1. *a*).

2. Le participe passif se construit de même ou avec le cas de son actif, ou avec le génitif, par ex., לָבוּשׁ בַּדִּים Ezéch. IX, 2, et לְבוּשׁ הַבַּדִּים *revêtu d'habits blancs*; חָגוּר אֵפוֹד 1 Sam. II, 18,

Digitized by Google

et חֲגוֹרַת־שָׂק Joël 1, 8, ceint de l'Ephod, et *ceinte d'un habit de deuil.* Mais ici, encore, on trouve quelquefois le génitif là où l'on devrait avoir une préposition; lorsque le nom rapproché du participe passif exprime la cause efficiente de l'action du verbe (Sect. XVIII, 3); par ex., Es. 1, 7 : שְׂרוּפוֹת אֵשׁ brûlées *par* le feu (*du feu*); Job XIV, 1 : יְלוּד אִשָּׁה *né de la femme*, pour מֵאִשָּׁה (comp. Sect. XXIV, 2.). Voici des exemples où l'on trouve la préposition : בָּרוּךְ לַיהוָה *béni par Dieu*; בָּלוּל בְּשֶׁמֶן *oint avec l'huile.*

3. Les formes de participe que nous connaissons, ont au besoin la signification de tous les temps, comme מֵת *mourant*, הֹלֵךְ *allant*, הַמֹּלֵךְ *qui régnait*, Jér. XXII, 11; מֵת *celui qui est mort*, le cadavre; לוֹקְחֵי בְנוֹתָיו *ceux qui avaient choisi ses filles*, Gen. XIX, 14; עַם נוֹלָד *le peuple qui doit naître*, Ps. XXII, 32. Les participes passifs, de la même manière, peuvent se traduire quelquefois par le participe latin en *ndus*, par exemple, נוֹרָא *metuendus*, redoutable, Ps. LXXXVI, 8; נִבְחָר *eligendus*, et de là précieux, excellent; מְהֻלָּל *laudandus*, digne de louanges — Cependant le sens le plus ordinaire de ces participes est celui du présent.

4. Fréquemment il arrive que l'on emploie le

Digitized by Google

participe pour exprimer divers temps du verbe fini, principalement les suivans :

A) Le présent, de beaucoup plus souvent qu'aucun autre, p. ex., Eccl. I, 4 : דּוֹר הוֹלֵךְ וְדוֹר בָּא une génération *passe* et une autre lui *succède ;* ℣. 7 : כָּל־הַנְּחָלִים הֹלְכִים tous les torrens *s'écoulent ;* II, 14 ; III, 20 ; VI, 6 ; Es. I, 7. Cet usage du participe est habituel en syriaque et en chaldéen.

B) Le temps de la narration (1) (tantôt l'imparfait, tantôt le prét. défini) ; p. ex. Gen. II, 10 : וְנָהָר יֹצֵא מֵעֵדֶן et un fleuve *sortait* d'Eden ; XLI, 17 ; XIII, 7.

C) Le futur ; Gen. XVII, 19 : שָׂרָה יֹלֶדֶת לְךָ בֵּן Sara *t'enfantera* un fils ; VII, 4 ; XIX, 13 ; Jos. I, 11.

Si le sujet est un pronom personnel, ou celui-ci se place immédiatement à côté du participe, comme יְרֵא אָנֹכִי *je redoute*, Genèse XXXII, 12 ; יְרֵא אַתָּה *tu redoutes*, Jug. VII, 10 ; אֲנַחְנוּ יְרֵאִים *nous redoutons*, I Sam. XXIII, 3 ; ou bien on ajoute au suffixe le mot יֵשׁ (il est), comme Juges VI, 26 : אִם יְשֵׁךְ מוֹשִׁיעַ *si tu délivres ;* Genèse XXIV, 49 : אִם יֶשְׁכֶם עֹשִׂים *si vous faites.*

(1) *Die erzählende Zeitform.*

Digitized by Google

Si la proposition est négative, la négation est toujours exprimée par אֵין, et si de plus le sujet est un pronom personnel, ce pronom s'attache à la négation sous forme de suffixe, par ex., Exod. v, 16 : תֶּבֶן אֵין נִתָּן *la paille ne sera point donnée;* Lévit. xxvi, 6 : אֵין מַחֲרִיד *personne n'effraie;* Gen. xliii, 5 : אִם אֵינְךָ מְשַׁלֵּחַ *si tu ne permets pas.*

* *Note* 1. Quelquefois, mais rarement, dans le cas du n.° 4, on insère, avant le participe, le v. הָיָה, et principalement, comme il est aisé de le remarquer, lorsque c'est un imparfait que le participe doit exprimer; p. ex., Job 1, 14 : הַבָּקָר הָיוּ חֹרְשׁוֹת *les bœufs labouraient;* Néh. 1, 4 : וְאֲהִי צָם *je jeûnais;* quelquefois aussi lorsque c'est le présent; par ex., Ps. cxxii, 2.

2. Quelquefois un participe est immédiatement suivi d'un verbe fini, et alors il faut sous-entendre, devant ce dernier, *celui qui* (אֲשֶׁר), qui est censé être compris dans le participe; Prov. xix, 26 : מְשַׁדֵּד־אָב יְבָרִיחַ אֵם *celui qui maltraite son père et* (qui) *met en fuite sa mère*, etc. 11, 14 : הַשְּׂמֵחִים—יָגִילוּ *ceux qui se réjouissent et triomphent;* ℣. 17; Gen. xxvii, 33; Amos ii, 7. (Ceci est tout-à-fait analogue à la construction que nous avons remarquée à l'occasion de l'infinitif, sect. xi, not. 3.)

Digitized by Google

SECTION XV.

De l'Optatif.

Nous avons déjà dit plus haut (Sect. VII, 3, *B*) que le futur, surtout lorsqu'il est accompagné du ה paragogique et de la particule נָא, peut servir à exprimer l'optatif; nous devons indiquer encore ici deux autres tournures qui ont le même effet.

1. Les formules interrogatives; par exemple, 2 Sam. XV, 4 : מִי שָׂמַנִי יִשְׁמְנִי *qui est-ce qui me fera Juge?* C'est-à-dire, si quelqu'un pouvait me faire Juge! Juges IX, 29 : מִי יִתֵּן אֶת הָעָם הַזֶּה בְּיָדִי *qui est-ce qui pourrait mettre ce peuple sous ma main?* Ps. LV, 7; Job. XXIX, 2; La phrase מִי יִתֵּן s'emploie très-fréquemment sans que l'idée de *donner* y soit pour rien, et sans qu'elle signifie autre chose que *utinam*, plaise à Dieu! Elle se construit, *A*) avec un accusatif; Deut. XXVIII, 67 : מִי יִתֵּן עֶרֶב *ô si le soir pouvait venir!* *B*) avec un infin.; Exod. XVI, 3 : מִי יִתֵּן מוּתֵנוּ *plût à Dieu que nous fussions morts!* *C*) avec le verbe fini (avec ou sans

Digitized by Google

le ו); Deut. v, 26 : מִי יִתֵּן וְהָיָה לְבָבָם *ô si c'était leur cœur!* Job. xxiii, 3 : מִי יִתֵּן יְדַעְתִּי *ô si je savais!*

2. L'adjonction des particules אִם *si*, *ô si*, לוּ *ô si*, particulièrement de la dernière. Ps. cxxxix, 19. Elle accompagne le futur, Gen. xvii, 18; le participe, Ps. lxxxi, 14; rarement l'impératif, Gen. xxiii, 13. Si elle est suivie du prétérit, elle exprime le désir que quelque chose *fût* arrivé; Nomb. xx, 3 : לוּ גָוַעְנוּ *plût à Dieu que nous fussions morts!*

SECTION XVI.

Personnes du verbe.

1. Nous avons vu (Sect. II, 1) que le pronom personnel est quelquefois employé d'une manière incorrecte, et sans s'accorder en nombre et en genre avec le nom auquel il se rapporte; il en est de même des personnes du verbe, du moins quant au genre. On trouve, par exemple, en rapport avec des noms féminins, ces formes masculines : יִדַּעְתֶּם Ezéch. xxiii, 49; עֲשִׂיתֶם Ruth i, 8; וַתִּכְרֹת Es. lvii, 8; תָּעִירוּ et תְּעוֹרְרוּ Cant. ii, 7.

Digitized by Google

2. La troisième personne, principalement du masculin, s'emploie très-fréquemment dans un sens impersonnel, par exemple, וַיְהִי *et il arriva*; צַר לוֹ et וַיֵּצֶר לוֹ *cela allait mal pour lui, il y avait un état de détresse pour lui*; חַם לוֹ et וַיִּחַם לוֹ *il faisait chaud pour lui*; טוֹב לוֹ et וַיִּיטַב לוֹ *cela allait bien pour lui.*

3. Le pronom *on* (pour lequel les Hébreux n'ont aucun mot propre) est suppléé, *A*) par la troisième personne du singulier, par exemple, קָרָא *on nommait*, Gen. XI, 9; XVI, 14; *B*) par la troisième personne du pluriel, par exemple, Gen. XLI, 14: וַיָּרִיצֻהוּ *et ils le retirèrent en hâte*, pour et *on* le retira; *C*) par la seconde personne, par ex., Es. VII. 25: לֹא תָבֹא שָׁמָּה *on n'ira point là;* de même encore dans la phrase habituelle עַד בֹּאֲךָ ou בְּאֲךָ jusqu'à ce que l'*on* vienne; *D*) plus rarement par le passif, par ex., Genèse IV, 26: אָז הוּחַל לִקְרֹא alors *on* commença à appeler.

* *NOTE.* Les tournures *A* et *B* pourraient bien avoir pour principe une ellipse du participe; quelquefois, en effet, le participe s'y trouve et la phrase est complète; p. ex., Es. XVI, 10: יֹדֵךְ הַדּוֹרֵךְ *on* foulera; Jér. XXXI, 5: נֹטְעִים נָטָעוּ *on* a planté

Digitized by Google

(litt., les planteurs ont planté); Es. XXIV, 16; Nah. II, 3. Mais, 1 Sam. IX 9, c'est le mot אִישׁ qui sert à remplir l'ellipse: לִפְנִים בְּיִשְׂרָאֵל כֹּה אָמַר אִישׁ autrefois en Israël *on* disait ainsi.

4. Les poëtes et les prophètes, en particulier, passent souvent dans la même phrase d'une personne à l'autre, par exemple, Es. I, 29: כִּי יֵבֹשׁוּ מֵאֵילִים אֲשֶׁר חִמַּדְתֶּם *car ils seront couverts de honte à cause des bocages que vous avez aimés* (*ils* et *vous* se rapportent également au peuple auquel le prophète s'adresse); XLIX, 25. 26; Deut. XXXII, 15. 17. 18; Mich. II, 3.

SECTION XVII.

Verbes avec l'accusatif.

En général tous les verbes actifs régissent l'accusatif, mais il faut remarquer là-dessus:

1. Un grand nombre de verbes sont à la fois neutres et actifs en hébreu, comme בָּכָה *pleurer*, et *pleurer quelqu'un*; יָשַׁב *habiter*, et *s'établir, prendre possession de quelque endroit*; יָצָא *sortir*, et *sortir de quelque endroit*, *egredi urbem*.

2. Beaucoup de verbes qui, dans nos langues

Digitized by Google

modernes, ne régissent pas l'accusatif, le régissent en hébreu par suite d'une acception particulière de leur signification primitive; par ex., עָנָה répondre (comme *αμειβομαι*), רִיב *plaider la cause de* quelqu'un (proprement protéger quelqu'un devant les tribunaux); il en est de même de צִוָּה *commander à* quelqu'un, עָרַב *s'engager pour* quelqu'un.

3. Les classes de mots qui tout entières prennent un accusatif (sans qu'il en soit de même dans nos langues modernes), sont: *A*) les verbes qui indiquent l'action de revêtir ou de dépouiller, par exemple, לָבַשׁ *mettre un habit*, אָזַר *ceindre*, פָּשַׁט *poser un vêtement*, עָדָה *mettre comme ornement*; *B*) ceux qui indiquent l'abondance ou la disette, par exemple, מָלֵא *être plein*, שָׂבַע *être rassasié*, פָּרַץ *se répandre au dehors*, חָסַר *avoir besoin*, שָׁכַל *être privé* (de ses enfans); ainsi, Exod. I, 7: וַתִּמָּלֵא הָאָרֶץ אוֹתָם le pays était plein *d'eux*; Genèse XVIII, 28: אוּלַי חֲמִשִּׁים צַדִּיקִם יַחְסְרוּן חֲמִשָּׁה littéralement *peut-être que cinquante justes manqueront encore cinq*, c'est-à-dire, qu'il en manquera encore cinq pour faire cinquante; Genèse XXVII, 45: אֶשְׁכַּל גַּם שְׁנֵיכֶם *je vous perdrai tous deux*; *C*) plusieurs verbes d'habitation, par exemple, גּוּר שָׁכַב; Ps.

Digitized by Google

LVII, 5: אֶשְׁכְּבָה לַהֲטִים *j'habite au milieu des flammes.*

* *Note* 1. C'est par cet accusatif d'abondance ou de disette, qu'il faut expliquer les verbes d'*aller*, de *couler*, qui veulent l'accusatif de l'objet qui *va* ou qui *coule*; p. ex., Joël IV 18 : הַגְּבָעוֹת תֵּלַכְנָה חָלָב *les collines découleront de lait;* Lament. III, 48 : פַּלְגֵי מַיִם תָּרַד עֵינִי mon œil *descend* en torrens de larmes; Prov. XXIV, 31 : הִנֵּה עָלָה כֻלּוֹ קִמְשֹׁנִים *voici: il* (le champ) *était monté tout entier en épines.* Le latin en pareil cas, prend l'ablatif : *auro fluxit*, *theatrum descendit ruinis.* Comp. יָצָא, Amos V, 3; נָזַל Jér. IX, 17; Es. XLV, 8.

2. Quelquefois un nom verbal à l'accusatif accompagne le verbe même d'où il est tiré (nous avons remarqué une construction analogue, à propos des infinitifs, sect. X, 2), mais il n'augmente l'intensité du sens que dans un très-petit nombre de cas, comme Nomb. XI, 4 : הִתְאַוּוּ תַּאֲוָה *ils convoitaient.* Cela a lieu, ou sans ajouter au sens aucune acception nouvelle, comme צוֹם צוֹם *faire un jeûne*, חָלָה חָלִי *il est tombé dans une maladie*, ou lorsque la phrase contient quelque détermination particulière de l'idée; p. ex., Gen. XXVII, 34 : וַיִּצְעַק צְעָקָה גְּדוֹלָה וּמָרָה *il poussa un cri grand et douloureux.* Il en est de même en grec.

Digitized by Google

4. Les verbes qui régissent un double accusatif, sont :

A) Les conjugaisons *pihel* et *hiphil* de tous les verbes qui régissent habituellement l'accusatif (en supposant que ces conjugaisons aient la signification *effective*). Par ex., Exod. XXVIII, 3 : מִלֵּאתִיו רוּחַ חָכְמָה je l'ai rempli *d'un* esprit de sagesse ; Gen. XLI, 42 : וַיַּלְבֵּשׁ אֹתוֹ בִּגְדֵי־שֵׁשׁ il le revêtit *d'*un habit de lin.

B) Les verbes qui emportent l'idée de faire dans un certain but; Gen. XVII, 5 : אַב הֲמוֹן גּוֹיִם נְתַתִּיךָ *je te fais père d'une multitude de nations;* Exod. XXX, 25 : וְעָשִׂית אֹתָהּ שֶׁמֶן מִשְׁחַת קֹדֶשׁ et tu feras cela *pour* l'huile de l'onction sainte. Nos langues modernes expriment fréquemment par *avec*, *de*, (*aus*), ces phrases qui, en hébreu, veulent l'accusatif de *la matière* : Tu feras *avec cela* (dirions-nous) l'huile de l'onction sainte ; Rois XVIII, 32 : וַיִּבֶן אֶת הָאֲבָנִים מִזְבֵּחַ il bâtit un autel *avec* des pierres, *de* pierres. Quand l'accusatif de la matière est après l'autre, la phrase paraît très-bizarre : כָּל־כֵּלָיו עָשָׂה נְחֹשֶׁת il fit tous ses ustensiles *d'*airain, Gen. II, 7 ; Exod. XXV, 31 ; XXXVI, 14 ; XXXVII, 23.

C) Enfin plusieurs autres verbes, comme עָנָה avec le double accusatif, répondre quelque chose à quelqu'un ; שָׁאַל, etc.

Digitized by Google

* *Note* 1. Quand un verbe est très-fréquemment lié avec un certain sujet ou un certain objet, quelquefois celui-ci est omis sans que le sens cesse d'être le même; p. ex., כָּרַת בְּרִית *conclure un traité;* sans בְּרִית, 1 Sam. xx, 16; חָסָה עֵינִי עַל *mon œil voit avec pitié le..., j'ai pitié du...;* sans עֵינִי, 1 Sam. xxiv, 11; וַיִּחַר לוֹ *et s'embrasa à lui;* sous-entendez אַפּוֹ *sa colère.*

2. Les verbes qui prennent un double accusatif, en prennent un simple au passif; Ps. lxxx, 11 : כָּסוּ הָרִים צִלָּהּ les montagnes étaient couvertes *de* son ombre; 1 Rois xxii, 10 : מְלֻבָּשִׁים בְּגָדִים revêtues *d'*habits, etc.

3. Plusieurs verbes neutres sont quelquefois employés comme passifs; p. ex., עָלָה il est monté, pour *il a été enlevé, il a été détruit :* קוּם se tenir debout, pour *être mis en place;* יָצָא il est sorti, pour *il a été mis dehors.*

SECTION XVIII.

Verbes suivis de prépositions.

L'on sait que la langue hébraïque n'a point de ces verbes qui, composés d'autres verbes et de prépositions, se retrouvent en si grande quantité dans les langues grecque, latine et allemande.

Digitized by Google

Mais elle y supplée, et modifie réellement l'idée du verbe par une préposition, en la plaçant à la suite comme en allemand : *Ich falle nieder* (de l'infinitif : *niederfallen*). On peut conclure de là quelle importance il y a à bien étudier ces diverses constructions; fréquemment en effet, un mot a des significations très-diverses suivant les différentes combinaisons dont il est susceptible, par ex., קָרָא *appeler* avec לְ signifie *nommer*, avec בְּ *appeler quelqu'un*; נָפַל *tomber*, avec עַל signifie *fondre sur*, et aussi *se flétrir*, avec מִן *abandonner quelqu'un*, avec לִפְנֵי *se prosterner devant*; הָלַךְ *aller*, avec אַחֲרֵי *suivre*; etc.

C'est aux dictionnaires à donner le catalogue exact des constructions propres à chaque verbe; nous nous contenterons ici de quelques remarques générales.

*A) Plusieurs verbes qui expriment *l'action des sens*, construits avec בְּ, indiquent par cela même une jouissance, et plus rarement une douleur, résultant de cette action; p. ex., Job xv, 9 : אַל יִרְאֶה בְעַפְעַפַּי שָׁחַר *de peur qu'il ne jouisse de la vue des paupières de l'aurore*; xx, 17; Gen. xxi, 16 : אַל אֶרְאֶה בְּמוֹת הַיֶּלֶד *que je ne voie point la mort de mon enfant*; il en est de même de חָזָה *voir, avoir une vision*, שָׁמַע *entendre*, אָכַל et לָחַם *manger*.

Digitized by Google

B) Les verbes d'*aller* et de *venir*, suivis de בְּ indiquent l'action de porter (aller *avec* quelque chose), p. ex., Juges XV, 1 : Et Samson alla voir sa femme בִּגְדִי *avec* (en portant) un chevreau.

C) Les verbes qui signifient *couvrir*, *recouvrir*, lorsqu'ils ont le sens de *protéger*, p. ex., גָּנַן, כָּסָה, se construisent volontiers avec עַל (mot à mot, faire une couverture, un abri *sur*). Il en est de même des verbes qui ont le sens d'être pesant, dans l'acception d'être à charge; p. ex., כָּבַד עַל.

D) Plusieurs verbes de *savoir*, *voir*, se construisent avec בֵּין, et signifient alors : savoir, voir la différence entre, etc. Ainsi, 2 Sam. XIX, 36 : הַאֵדַע בֵּין טוֹב לְרָע *sais-je distinguer entre le bien et le mal!* Mal. III, 18; 1 Rois III, 9.

E) Plusieurs verbes de *fermer* se construisent avec בְּעַד, proprement, fermer *autour*, *devant* quelque chose, *enfermer*. P. ex., Gen. XX, 18 : עָצַר יְהוָה בְּעַד כָּל רֶחֶם *l'Eternel avait fermé toutes les matrices;* 1 Sam. I, 6; Job IX, 7.

3. Avec les passifs, la cause efficiente se place plutôt au datif (avec לְ) comme en grec; Exod. XII, 16 : הוּא יֵעָשֶׂה לָכֶם cela doit être préparé *par* vous; Es. XIX, 22 : וְנֵעָתֵר לָהֶם il se laisse fléchir *par* eux; Gen. XIV, 19; Es. LXV, 1; plus rarement avec מִן, Cant. III, 10 : רְצוּפָה מִבְנוֹת יְרוּשָׁלָם travaillé par les filles de Jérusalem; Job. VII, 14; Ecclés. XII, 11.

Digitized by Google

* On trouve une fois, Es. XLIV, 21, le datif exprimé par un suffixe : תְּנַשֵּׁנִי tu seras oublié *de moi*, pour תִּנָּשֶׁה לִי.

SECTION XIX.

Emploi des verbes avec le sens d'adverbes.

Quand deux verbes sont liés ensemble, fréquemment l'un des deux sert également à déterminer l'autre, et doit se traduire par un adverbe. Alors, ou tous les deux ont la forme de verbes finis (avec la copule et aussi sans elle), ou le second est à l'infinitif (avec ou sans לְ). P. ex., 1 Sam. II, 3 : אַל תַּרְבּוּ תְדַבְּרוּ *ne multipliez* (et) *ne parlez pas*, pour : ne parlez pas *beaucoup*. (Cette construction *asyndeta* est particulièrement fréquente en arabe). Genèse XXVI, 18 : וַיָּשָׁב וַיִּחְפֹּר *il retourna et creusa*, pour : il creusa *de nouveau*; XXVII, 20 : מַה־זֶּה מִהַרְתָּ לִמְצֹא *comment donc t'es-tu si fort hâté de trouver*, c'est-à-dire, comment as-tu *si promptement* trouvé; XXXI, 28 : הִסְכַּלְתָּ עָשׂוֹ tu as agi *follement*.

* Les verbes qui s'emploient le plus fréquemment de la sorte sont הֵיטִיב il a bien fait (pour *bien*); הוֹסִיף

Digitized by Google

il a continué, il a ajouté (pour *toujours*, *de nouveau*); כָּלָה il a terminé (*complètement*, *entièrement*), il répond au français : *achever de;* מָהַר il s'est hâté (*rapidement*, *promptement*); הִרְבָּה il a multiplié (*beaucoup*), שׁוּב retourner (*de nouveau*).

SECTION XX.

Construction prégnante.

On désigne par cette expression (latine) les constructions où, entre le verbe et l'objet, il faut sous-entendre un autre verbe dont dépend la construction de l'objet. Par ex. Ps. XXII, 22 : מִקַּרְנֵי רֵמִים עֲנִיתָנִי *exauce-moi* (en me délivrant) *des cornes des buffles;* Ps. LXXXIX, 40; Es. XIV, 17. Cette construction se retrouve quelquefois dans des phrases d'un usage continuel, par ex. מִלֵּא הָלַךְ אַחֲרֵי יְהוָה pour מִלֵּא אַחֲרֵי יְהוָה *il a suivi complètement Jehova;* Nomb. XIV, 24; XXXI, 11; Deut. I, 36.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

SYNTAXE DU NOM.

SECTION XXI.

Emploi des substantifs à la place des adjectifs.

La langue hébraïque a, proportionnellement aux substantifs, un très-petit nombre d'adjectifs. Quelques classes même de ceux-ci manquent entièrement, par exemple ceux qui indiquent la *matière* (1). On y supplée par des substantifs, principalement des manières suivantes:

1. On met au génitif le substantif qui indique la nature ou la propriété de l'objet en question. C'est ainsi qu'on supplée constamment les adjectifs de matière, par exemple: כְּלֵי כֶסֶף *vasa argentea*, תֵּבַת עֲצֵי *arca lignea*, précisément

(1) אֶרֶז *de cèdre*, נְחוּשׁ *d'airain*, appartiennent cependant à cette classe.

Digitized by Google

comme en français *des vases d'argent*, *une arche de bois;* ainsi encore אֲחֻזַּת עוֹלָם *une possession éternelle*, Gen. XVII, 8; אִמְרֵי אֱמֶת *des paroles véritables*, Prov. XXII, 21. L'habitude de ces constructions étant générale, on les a employées lors même qu'il y avait un adjectif équivalent, par ex. בִּגְדֵי הַקֹּדֶשׁ *les vêtemens sacrés*, Exod. XXIX, 29.

* *Note* 1. Quant à la manière dont les suffixes se lient à des substantifs construits de la sorte, voy. sect. XXIV, note.

2. Cette manière de tenir lieu de l'adjectif est remplacée quelquefois, mais plus rarement, par d'autres arrangemens des substantifs, p. ex., בְּחֹזֶק יָד *avec force de main*, pour: à main forte, Exod. XIII, 3. Ici se rapporte également l'emploi tout-à-fait habituel de כֹּל proprement *totalité*, pour *tout*, voy. ci-dessus sect. 1, 4, ou bien encore l'adjectif est remplacé par un substantif qu'accompagne une préposition, p. ex., Ps. XXIX, 4: קוֹל יְהוָה בַּכֹּחַ *la voix de l'Eternel est forte* (litt., *en force*).

Lorsque l'adjectif seul doit être le sujet ou l'objet du verbe, il est quelquefois remplacé simplement par un substantif: p. ex.: וְהָיוּ קֹדֶשׁ *ils seront sainteté*; Ps. XXXV, 6: *leur chemin sera ténèbres;* X, 5; LXXXVIII, 19.

Il y a plusieurs adjectifs qui indiquent une

Digitized by Google

possession, une manière d'être, une habitude, et qui dans nos langues modernes sont souvent dérivés du subst. dont ils indiquent la possession, etc. Lorsque ces adjectifs doivent être placés seuls, et avec le sens de substantifs (p. ex. *un oriental*, *un mortel*, *un babillard*), ils sont ordinairement remplacés par une tournure tout-à-fait métaphorique et orientale; par un nom qui indique le *possesseur* de la propriété, de l'objet, dont l'adjectif aurait dû indiquer la possession. Les noms usités pour ces espèces de métaphores sont les suivans:

**A*) אִישׁ homme, p. ex., אִישׁ דְּבָרִים *un homme de paroles*, pour un parleur, un homme exercé à parler, Exod. IV, 10; אִישׁ יָדַעַת *un homme habile*. Prov. XXIV, 5. *B*) מְתֵים les hommes, p. ex, Es. V, 13 : מְתֵי רָעָב *des hommes de famine*, pour des affamés. *C*) בַּעַל seigneur, comme בַּעַל הַחֲלוֹמוֹת *seigneur des songes*, pour le songeur, Gen. XXXVII, 19; בַּעַל שֵׂעָר *velu*, 2 Rois I, 8. *D*) בֵּן fils, et בַּת fille; par ex., בֶּן חַיִל *fils de la bravoure*, pour un vaillant homme, 1 Rois I, 52; בֶּן קֶדֶם un oriental, Gen. XXIX, 1; בֶּן שָׁנָה âgé d'un an, Exod. XII, 5; בֶּן מָוֶת condamné à mort, 1 Sam. XX, 31.

Quelquefois il arrive que quelque circonstance fait

Digitized by Google

omettre le premier nom, p. ex., בְּלִיַּעַל, Job. xxxiv, 18, ailleurs, אִישׁ בְּלִיַּעַל *un vaurien*; comp. אֹרַח pour אִישׁ אֹרַח *un voyageur*, Job xxxi, 32.

Note. D'un autre côté, dans certains cas, les adjectifs sont employés comme substantifs. Ainsi :

1. Quand un adjectif masc. ou fém. doit être regardé comme neutre, et exprimer l'idée abstraite; par exemple, אֵיתָן solide, et de là *la solidité*, la chose solide; תָּמִים intègre, et de là *l'intégrité*, l'homme intègre, etc.

2. Il y a certaines épithètes que les poëtes hébreux sont dans l'usage d'employer seules, et sans les accompagner de leur substantif; cela n'introduit cependant aucune équivoque, parce que ce substantif est déterminé, étant toujours le même. P. ex., אֲבִיר *le fort*, c'est-à-dire Dieu; אֲבִיר *le robuste*, c'est-à-dire, le taureau, et dans Jérémie, le cheval; לְבָנָה *la pâle*, c'est-à-dire, la lune. Cela est encore beaucoup plus commun en arabe.

SECTION XXII.

Répétition des noms.

La répétition d'un nom (avec ou sans la conjonction וְ) sert à indiquer : 1) une multitude, par exemple, Gen. xiv, 10 : בְּאֵרֹת בְּאֵרֹת de nombreuses fosses; 2 Rois iii, 16; 2) une dis-

Digitized by Google

tribution ; Gen. XXXII, 17 : עֵדֶר עֵדֶר les troupeaux un à un ; Nomb. XXXI, 4 ; 3) la totalité et dans ce sens la répétition peut se rendre par *chaque* (sect. V, 3) ; 4) une différence (et dans ce sens elle exige toujours le וְ), par exemple Deut. XXV, 13 : אֶבֶן וְאֶבֶן différentes espèces de poids ; Ps. XII, 3 : בְּלֵב וָלֵב avec des sentimens différens ; 5) la vivacité du sentiment de celui qui parle, par exemple, Ps. XXII, 2 : mon Dieu, mon Dieu !

* Dans la signification du n.° 3, on trouve quelquefois rapprochées les formes masculines et féminines du même mot, comme Es. III, 1 : מַשְׁעֵן וּמַשְׁעֵנָה toute espèce d'appui.

SECTION XXIII.

Emploi des cas. Nominatif.

Il faut particulièrement remarquer ici l'emploi de ce qu'on appelle *nominatif absolu ;* on nomme ainsi le nominatif du sujet lorsqu'il demeure seul, comme s'il formait une phrase complète, et lorsqu'il n'entre dans aucune liaison régulière avec la phrase suivante. Presque toujours ce

Digitized by Google

nominatif absolu doit se traduire par : *quant à..* et fréquemment il est lié à ce qui suit par un וְ qui indique le commencement d'une seconde partie de la phrase. On doit distinguer deux cas :

1. Lorsque le nominatif absolu est le sujet de la phrase suivante; Job XXXVI, 26 : שְׁנָיו וְלֹא חֵקֶר (quant à) *ses années*, elles ne peuvent être comptées; Gen. XXII, 24.

2. Lorsque pour lier les deux phrases, il faudrait mettre le nominatif absolu à un *cas oblique*, ou en faire le régime d'une préposition; dans ce cas, le nominatif absolu est représenté dans la phrase suivante par un pronom au cas exigé, Ps. XI, 4 : יְהוָה בַּשָּׁמַיִם כִּסְאוֹ *l'Eternel, dans le ciel est le trône de lui*, pour : le trône de l'Eternel est dans le ciel; Prov. XVI, 20; Ps. LXXIV, 17; Job. XXVIII, 5; avec וְ, Job XXIII, 12.

* Du reste cette construction absolue n'est pas absolument propre au nominatif. On trouve placés de la sorte, avant la phrase, et d'une manière absolue, des accusatifs et des mots régis par des prépositions, p. ex. Exod. XVI, 6 : עֶרֶב וִידַעְתֶּם *ce soir et vous verrez;* Gen. III, 5 : בְּיוֹם אֲכָלְכֶם *au jour* (où) vous mangerez, alors....

NOTE. Dans les écrits du dernier âge, on trouve quelquefois לְ devant le nominatif absolu, p. ex. 1 Chron. III, 2; comp. 2 Sam. III, 5; comp. aussi ce qui sera dit sur אֵת, sect. XXVI, note.

Digitized by Google

SECTION XXIV.

Du Génitif.

1. Dans la règle, les Hébreux remplacent le génitif en abrégeant le nom *régissant* par l'état construit. Mais cette règle souffre une double exception.

A) On trouve souvent la forme construite sans qu'elle soit suivie du génitif, mais devant des prépositions, devant le pronom relatif ou lorsque le second substantif n'est que le nom du premier. Par exemple, שִׂמְחַת בַּקָּצִיר *la joie dans la moisson*, Es. IX, 2; Ps. CVIII, 13; Gen. XL, 3 : מְקוֹם אֲשֶׁר *le lieu où;* Deut. I, 7 : נְהַר פְּרָת *le fleuve* (nommé) *Euphrate.* Cela a même lieu quand אֲשֶׁר est omis; Es. XXIX, 1. — Ici l'état construit ne sert qu'à indiquer une dépendance nécessaire.

B) Quelquefois le substantif ne revêt pas la forme construite, quoique le mot suivant dût être placé au génitif. Par ex., יְהוָה אֱלֹהִים צְבָאוֹת *l'Eternel Dieu des armées*, Ps. LXXX, 5; אֲמָרִים אֱמֶת Prov. XXII, 21. Cette bizarrerie doit tantôt être considérée comme une *apposition*, tantôt

Digitized by Google

être expliquée par l'ellipse du nom *régissant*, entre les deux noms dont il s'agit, comp. יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת 2 Sam. v, 10.

2. Ce n'est pas seulement le sujet, mais aussi quelquefois l'objet de l'idée qui se met au génitif. Par ex. si d'un côté Ezéch. xii, 19 : חֲמַס הַיֹּשְׁבִים (littéralement *l'injure des habitans*) sign. l'injure qu'ont faite les habitans, de l'autre, Jug. ix, 24 : חֲמַס בְּנֵי יְרֻבַּעַל *l'injure des fils de Jerubahal*, signifie l'injure faite aux....; אֵימַת מֶלֶךְ la terreur que le Roi inspire, Prov. xx, 2; זַעֲקַת סְדֹם le cri que Sodome fait pousser, Genèse xiii, 20; בְּרִית רִאשֹׁנִים l'alliance traitée avec les ancêtres, Lévit. xxvi, 45. Il en est de même pour le sens des suffixes (qui sont aussi de véritables génitifs), par exemple : נְדָרֶיךָ les vœux que l'on t'a faits, Ps. lvi, 13; אַנְחָתָהּ le gémissement qu'elle fait pousser, Es. xxi, 2. Cette tournure a assez d'affinité avec le latin *metus hostium*.

* On trouve, Lév. xxvi, 42, un exemple du double génitif, du sujet et de l'objet : בְּרִיתִי יַעֲקֹב mon alliance avec Jacob.

Note. La dépendance mutuelle de deux substantifs liés ensemble par l'état construit, est si étroite qu'ils sont censés ne faire qu'une seule idée; voilà pourquoi le pronom possessif suffixe s'ajoute seulement au second,

Digitized by Google

à celui qui doit être au génitif. Gela a particulièrement lieu dans le cas indiqué sect. xi, où le génitif tient lieu d'un adjectif, comme הַר קָדְשִׁי *la montagne de ma sainteté*, pour ma sainte montagne, Ps. ii, 6; אֱלִילֵי כַסְפּוֹ *les Dieux de son argent*, pour ses Dieux d'argent, Es. ii, 20; xxxi, 7. Très-rarement le suffixe se joint au premier substantif, comme Ezéch. xvi, 27 : דַּרְכֵּךְ זִמָּה *tes voies criminelles;* xviii, 7; Lév. vi, 3; Ps. lxxi, 7.

SECTION XXV.

Du Datif.

Outre les règles communes aux langues les plus connues et à la langue hébraïque, on peut remarquer les suivantes comme particulières à celle-ci.

A la suite des mots הָיָה il a été, יֵשׁ il est, אַיִן il n'est pas, le datif sert à exprimer l'idée du verbe *avoir* qui manque en hébreu; par exemple יֵשׁ לִי, יֵשׁ לוֹ *j'ai, il a;* אַיִן לִי, אַיִן לָנוּ *je n'ai pas, nous n'avons pas.*

2. On met au datif le caractère, la propriété, l'avantage ou le préjudice auxquels on tend, ou auxquels on arrivera. Ici se rapportent aussi les

Digitized by Google

tournures du genre de 1 Sam. IV, 9 : הֱיוּ לְאֲנָשִׁים montrez-vous hommes (*soyez à hommes*).

3. Il s'emploie avec les passifs pour indiquer la cause efficiente (sect. XVIII, 3).

* *Note.* Les écrivains postérieurs construisent quelquefois avec לְ, après des verbes qui, chez les anciens Hébreux, régissaient simplement l'accusatif; p. ex. avec אָכַל manger, Thrên. IV, 5; הָרַג égorger, Job. V, 2.

SECTION XXVI.

De l'accusatif.

Outre les occasions où le verbe régit l'accusatif, et qui sont indiquées sect. XVII, ce cas s'emploie :

1. Pour déterminer le lieu, *A*) en réponse à la question *vers quel endroit :* הַשָּׂדֶה (va) *dans la campagne*, Gen. XXVII, 3; Ps. CXXXIV, 2 : שְׂאוּ יְדֵיכֶם קֹדֶשׁ élevez vos mains *vers le sanctuaire*; *B*, à la question *dans quel endroit :* פֶּתַח *à la porte*, Gen. XVIII, 1; בֵּית אִישָׁהּ *dans la maison* de son mari, Nomb. XXX, 12; Ps. XLII, 3: אֵרָאֶה פְּנֵי אֱלֹהִים je me présenterai (devant) *la face de Dieu* (Comp. Es. 1, 12).

Digitized by Google

* Dans ces deux cas, et particulièrement dans le premier, fréquemment le ה local et paragogique est attaché au nom placé à l'accusatif; ainsi, בָּבֶלָה *vers Babel* et *dans Babel*; אַרְצָה *vers la terre*, et plus rarement : *sur la terre.*

2. Pour déterminer le temps, par exemple : עֶרֶב *le soir*, Exod. XVI, 6; הַלַּיְלָה *la nuit*, cette nuit; Gen. VII, 4; שֵׁשֶׁת יָמִים *six jours*, Exod. XX, 9.

3. Pour déterminer l'espace, par exemple : חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה אַמָּה quinze coudées, Gen. VII, 20.

4. Dans le cas où le grec emploierait la préposition κατα, l'allemand *an*, *in Betreff*, et le français quelque tournure ou préposition correspondante, mais moins déterminée (*à, dans, par, à l'égard, selon, suivant l'occurrence*). 1 Rois XV, 23 : חָלָה אֶת רַגְלָיו il était malade *à* ses pieds; Genèse XVII, 25 : car il était circoncis אֶת־בְּשַׂר עָרְלָתוֹ, *dans* la chair de son prépuce; XLI, 40 : רַק הַכִּסֵּא אֶגְדַּל je serai plus grand (que lui) seulement *par* le trône; Gen. III, 15. Cela arrive encore à la suite d'un autre substantif, par exemple : שְׁנָתַיִם יָמִים après deux ans *de temps*, Gen. XLI, 1 (pour, après l'espace de deux ans); שְׁלֹשָׁה שָׁבוּעִים יָמִים l'espace de trois semaines; Dan. X, 2. 3.

Digitized by Google

5. Quand le substantif se prend adverbialement. A ce cas peuvent aussi se rapporter de nombreux exemples, que les autres langues rendraient par un ablatif ou par une préposition, sans cependant que celle-ci soit réellement nécessaire. Par ex. Es. VII, 25 : יִרְאַת שְׁמִיר וְשָׁיִת *par* crainte des chardons et des épines; Ezéch. XI, 13 : וְאֶזְעַק קוֹל גָּדוֹל et je criai *à* haute voix.

* Quelquefois on trouve le sujet de la phrase précédé du signe de l'accusatif אֵת; p. ex., 1 Sam. XVII, 34 : *arrivaient un lion* וְאֵת הַדֹּב *et un ours*; 2 Rois VI, 5; XXI, 5; XLVI, 20. Ces cas s'expliquent par l'analogie de la langue arabe dans laquelle ils sont beaucoup plus fréquens.

SECTION XXVII.

Construction des noms de nombre.

1. Depuis 1 jusqu'à 10, les noms de nombre se placent, ou dans l'état construit devant l'objet compté, lorsqu'ils sont considérés comme substantifs (comme *decas*, *trias*), par exemple, שְׁלֹשֶׁת שְׁקָלִים, trois sièles, Lévit. XXVII, 6; שִׁבְעַת יָמִים sept jours, Gen. VIII, 10; ou dans

Digitized by Google

l'état absolu devant et après le substantif, lorsqu'ils sont considérés comme adjectifs, par ex. שְׁלֹשָׁה בָנִים trois fils, Gen. VI, 10; חֲמִשָּׁה אֲנָשִׁים cinq hommes, XLVII, 2; et d'un autre côté, פָּרִים עֲשָׂרָה dix taureaux, XXXII, 16: עָרִים אַרְבַּע quatre villes, Jos. XXI, 29.

* *Note* 1. On dit, d'après cette règle, indifféremment מֵאָה שָׁנָה, Gen. XVII, 17; et מֵאַת שָׁנָה, XXV, 7, *cent ans.*

2. Il n'y a qu'un très-petit nombre d'exceptions à la bizarre anomalie des noms de nombre, en ce qui concerne le genre (1), p. ex., שְׁלֹשֶׁת נָשִׁים, Gen. VII. 15 (2).

2. Depuis 2 jusqu'à 10, à très-peu d'exceptions près (par ex. 2 Rois XXII, 1), les noms de nombre veulent le pluriel des substantifs auxquels ils se rapportent.

(1) Les noms de nombre, depuis deux à dix, prennent la forme *masculine* s'ils se rapportent à des *féminins*, et *féminine* s'ils se rapportent à des *masculins*; voyez tous les exemples rapportés dans cette section. (N. du trad.)

(2) Encore dans cet exemple, si le nom de nombre féminin שְׁלֹשֶׁת s'accorde avec un substantif féminin נָשִׁים, c'est que celui-ci, par une autre bizarrerie, a la forme d'un masculin. (N. du trad.)

Digitized by Google

Mais les dizaines (de 20 à 90) veulent, dans la règle, le singulier de ces substantifs s'ils les suivent, et le pluriel s'ils les précèdent. Le premier est le plus fréquent. Par ex. Juges XI, 33 : עֶשְׂרִים עִיר vingt villes; אַרְבָּעִים יוֹם quarante jours, Gen. VII, 12; et d'un autre côté אַמּוֹת עֶשְׂרִים vingt coudées, 2 Chron. III, 3; גְּמַלִּים שְׁלֹשִׁים trente chameaux, Gen. XXXII, 16; Exod. XXVII, 11; Esdr. VIII, 35.

* Dans le premier cas, il y a aussi des exemples du pluriel, p. ex., Exod. XXXVI, 24. 25; Lévit. XXVII, 5; 2 Sam. III, 20; Ezéch. XLII, 2; mais dans le second il n'y en a aucun du singulier; car, 1 Rois VIII, 63, n'en est pas un, puisque בָּקָר exprime une idée collective.

3. Quand un même nombre renferme des unités et des dizaines, le plus souvent le plus petit nombre précède, et le plus grand est lié au plus petit par וְ, comme שֶׁבַע וְשִׁבְעִים שָׁנָה *sept et septante ans*, Gen. V, 31. Rarement on trouve le plus grand avant le plus petit, comme Esdr. VIII, 35 (de 11 à 19 le וְ manque, et le plus petit nombre est d'ordinaire à l'état construit); alors l'objet compté se place au singulier et à la suite, par exemple, שִׁתִּים וְשִׁשִּׁים שָׁנָה 62 ans,

Digitized by Google

Gen. v, 20; ou bien il est répété après chaque nombre, au pluriel après les unités, au singulier après les dizaines ou les nombres supérieurs, par ex. Gen. xii, 4 : חֲמֵשׁ שָׁנִים וְשִׁבְעִים שָׁנָה 75 ans; xxiii, 1 : מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים 127 ans; xxv, 7; xi, 13. 15. 21.

4. Il n'y a aucune forme particulière pour les nombres ordinaux au-dessus de 10; on les exprime par les nombres cardinaux placés en apposition avec l'objet compté, ou placés après lui comme génitif; ainsi : בְּשִׁבְעָה עָשָׂר יוֹם *le dix-septième jour*, Gen. vii, 11, ou בִּשְׁנַת עֶשְׂרִים וְשֶׁבַע *en l'an vingt-sept*, 1 Rois xvi, 10; dans le dernier cas, quelquefois le mot שָׁנָה est répété une seconde fois, par exemple Gen. vii, 11; 2 Rois xiii, 10. On emploie même les nombres cardinaux au-dessous de 10, pour la désignation des jours du mois et de l'ordre des années, par ex. בִּשְׁנַת שְׁתַּיִם, בִּשְׁנַת שָׁלוֹשׁ en l'an *second*, *troisième*, 1 Rois xv, 25; 2 Rois xviii, 1; בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ, בְּתִשְׁעָה לַחֹדֶשׁ le *premier*, le *neuvième* du mois, Lévit. xxiii, 32.

* *Note* 1. Les noms de nombre n'ont l'article que lorsqu'ils ne sont accompagnés d'aucun substantif, et qu'ils se rapportent à un sujet précédent. הַשְּׁנַיִם *les*

Digitized by Google

deux, Ecclés. IV, 9. 12; הַשְּׁנֵי עָשָׂר *les douze*, 1 Chr. XXVII, 15; הַשְּׁלֹשׁ הָאֵלֶּה *ces trois*, Deut. XIX, 9.

2. Certains substantifs qui expriment des déterminations de mesure ou de temps, sont ordinairement omis après les noms de nombre. P. ex. Gen. XX, 16: אֶלֶף כֶּסֶף *mille* (sicles) *d'argent* (il en est de même avant זָהָב or); Ruth III, 15: שֵׁשׁ שְׂעֹרִים *six* (boisseaux) *d'orge*. יוֹם manque de la même manière, Gen. VIII, 5; חֹדֶשׁ VII, 13.

3. Le nombre des coudées est souvent indiqué comme ceci: מֵאָה בָאַמָּה cent coudées, proprement *cent quant aux coudées*, Exod. XXVII, 18.

SECTION XXVIII.

Liaison du substantif, en tant que sujet de la phrase, avec l'attribut.

Après un substantif qui fait le sujet d'une phrase, l'attribut (non-seulement adjectif, mais aussi verbe ou pronom) doit s'accorder avec lui en genre et en nombre; voilà la règle commune à toutes les langues, mais en hébreu elle souffre plusieurs exceptions qui, pour la plupart, peuvent se réduire à des règles et des cas déterminés.

1. A l'égard du nombre:

Digitized by Google

A) Le *pluriel d'excellence* ayant la signification singulière, veut régulièrement au singulier le verbe et l'adjectif auxquels il se rapporte ; par exemple, Gen. I, 1 : בָּרָא אֱלֹהִים *Dieu créa*, comp. Es. XIX, 4. אֱלֹהִים seul fait quelquefois exception, par exemple Gen. XX, 13 ; XXXV, 7.

B) Les mots qui expriment une idée collective se construisent fréquemment avec le pluriel, par ex. Gen. XXXIII, 13 : וַיָּמֻתוּ כָל־הַצֹּאן *et tout le bétail mourut;* 1 Sam. XIII, 15 : הָעָם הַנִּמְצָאִים *le peuple qui a été trouvé.* Quelquefois aussi on les trouve avec le singulier ; quelquefois avec tous les deux dans une même phrase, comme Exod. XXXIII, 4 : וַיִּשְׁמַע הָעָם וַיִּתְאַבְּלוּ *le peuple entendit et pleura ;* I, 20 ; XXXIV, 15.

C) Il arrive dans d'autres cas encore que le verbe reste au singulier, tandis que son substantif est au pluriel, particulièrement, *AA*) si le pluriel peut être considéré comme distributif et se traduire par *chacun d'eux ;* Prov. III, 18 : תְּמֹכֶיהָ מַאֲשָׁר *chacun de ceux qui* s'attachent à elle est heureux ; XVIII, 21 : אֹהֲבֶיהָ יֹאכַל פִּרְיָהּ celui qui l'aime mangera son fruit ; XXVIII, 1. *BB*) Si le verbe précède le substantif, et peut être considéré comme impersonnel ; par exemple : יְהִי מְאֹרֹת qu'il y ait des luminaires ; Gen. I, 14 ; Ezéch.

Digitized by Google

XIV., 1; Ps. X, 10; comp. la tournure française : *il vient des hommes*. La même chose arrive avec les pronoms qui (quelquefois entendus d'une manière collective) restent au singulier, quoiqu'ils se rapportent à un substantif pluriel précédent. Par exemple Deut. XXI, 10 : si tu sors contre *tes ennemis* (אֹיְבֶיךָ) et que Dieu *le livre* (נְתָנוֹ) en tes mains ; Jos. II, 4; Jér. LI, 13. D'autres fois ce singulier doit être considéré comme un neutre, par ex. Jos. XIII, 14 : Les oblations à l'Eternel הוּא נַחֲלָתוֹ *c'est* son héritage; 2 Rois III, 3.

2. A l'égard du genre :

Si le verbe ou l'attribut, quel qu'il soit, précède le substantif, il peut ne pas s'accorder avec lui; par ex. 2. Rois III, 26 : חָזַק הַמִּלְחָמָה la bataille s'animait ; Juges XXI, 21 ; 1 Sam. XXV, 27 ; mais on en trouve aussi des exemples lorsque c'est le substantif qui est placé le premier, Gen. XV, 17; Malach. II, 6; Prov. XII, 27.

Cette irrégularité est assez fréquente avec les pronoms; ainsi les formes masculines אַתֶּם Ezéch. XIII, 20, כֶּם XIII, 19, הֵמָּה Ruth I, 22, ם Ex. II, 17, se rapportent à des *féminins ;* et les formes féminines אַתְּ Nomb. XI, 15, הֵנָּה 2 Sam. IV, 6, à des *masculins*.

Digitized by Google

3. A l'égard du nombre et du genre à la fois :

A) Il arrive quelquefois qu'un nom collectif ne se construit pas d'après sa valeur grammaticale comme substantif, mais d'après sa signification, comme 2 Sam. XV, 23 : כָּל־הָאָרֶץ בֹּכִים *tout le pays* (c'est-à-dire tous les habitans) *pleuraient ;* 1 Rois XX, 20 : וַיָּנֻסוּ אֲרָם *et la Syrie* (les Syriens) *fuyaient ;* 1 Sam. VI, 13 : וּבֵית שֶׁמֶשׁ קֹצְרִים....וַיִּשְׂאוּ *et* (les habitans de) *Beth-sémès moissonnaient....., et ils élevèrent ;* Jér. XXVIII, 4 ; Gen. XLVIII, 6. Quelquefois dans la même phrase, la construction se règle tour-à-tour sur la forme grammaticale et sur le sens du mot collectif ; Job. I, 15 ; Nomb. XIV, 1.

B) Quelquefois enfin un verbe au singulier se rapporte à un nom pluriel de genre différent, que, dans ce cas, il précède ordinairement (comp. I, *C*) ; 1 Rois XI, 3 : וַיְהִי לוֹ נָשִׁים et il avait des femmes ; Job. XLII, 15 ; Ps. XXXVII, 31 : לֹא תִמְעַד אֲשֻׁרָיו ses pas ne chancelleront point.

On trouvera Exod. XIII, 7, Job. XX, 11, des exemples de cette irrégularité, où le verbe est après le substantif.

Digitized by Google

SECTION XXIX.

1. Quand deux substantifs sont liés ensemble par l'état construit, l'attribut s'accorde quelquefois en genre et en nombre avec le génitif, au lieu de s'accorder avec le *nom régissant*. Cela a principalement lieu lorsque le nom qui est au génitif renferme l'idée principale, et que le *nom régissant* n'est qu'un adjectif ou un mot presque superflu; par exemple Job. XXXII, 7 : רֹב שָׁנִים יוֹדִיעוּ *la multitude des années* (les nombreuses années) *feront connaître;* XXIX, 10; XXXVIII, 21; 2 Sam. X, 9 : הָיְתָה פְּנֵי הַמִּלְחָמָה *les faces, les points principaux de la guerre, étaient* (le fort de la guerre venait de son côté); Gen. IV, 10; Jér. X, 22.

* *Note* 1. Cet accord avec le génitif a presque toujours lieu lorsque le *nom régissant* est כֹּל (totalité) duquel dépendent ensuite des noms de nombre; p. ex, וַיִּהְיוּ כָּל־יְמֵי אָדָם et tous les jours d'Adam furent, etc., Gen. V, 5; Exod. XV, 20.

2. On trouvera, 1 Sam. II, 4, Es. XXI, 17, des exemples de cet accord avec le génitif, qui ne peuvent s'expliquer de la manière indiquée ci-dessus.

2. Quand le sujet et l'attribut sont liés en-

Digitized by Google

semble par un verbe, celui-ci s'accorde quelquefois avec l'attribut, lorsque la phrase pourrait facilement se renverser; Gen. XXVII, 39 : מִשְׁמַנֵּי הָאָרֶץ יִהְיֶה מוֹשָׁבֶךָ les terres les plus fertiles *sera ton habitation* (ton habitation sera, etc.); XXXI, 8; Ezéch. XXXV, 15.

SECTION XXX.

Quand plusieurs sujets sont liés ensemble, l'attribut se met plutôt au pluriel, particulièrement quand il est après eux, p. ex. Gen. XVIII, 11 : אַבְרָהָם וְשָׂרָה זְקֵנִים Abraham et Sara étaient âgés; VIII, 22; 2 Sam. I, 23. Lorsque l'attribut précède, souvent il s'accorde en genre et en nombre avec le premier, comme le plus voisin; Gen. VII, 7 : וַיָּבֹא נֹחַ וּבָנָיו *vint Noé et ses fils*, 2 Sam. V, 6; Exod. XII, 1 : וַתְּדַבֵּר מִרְיָם וְאַהֲרֹן *parla Marie et Aaron;* Genèse XXXIII, 6 : וַתִּגַּשְׁנָה הַשְּׁפָחוֹת וִילְדֵיהֶן les esclaves et leurs enfans s'approchèrent. Mais s'il suit encore un nouveau verbe, alors il est à peu près dans tous les cas au pluriel, p. ex.; Gen. XXI, 32 : וַיָּקֻמוּ אֲבִימֶלֶךְ; XXIV, 61; XXXI, 14; XXXIII, 7; Exod. IV, 29.

* Toutes ces observations souffrent des exceptions

Digitized by Google

assez nombreuses, pour que l'on ne puisse évidemment prétendre donner à cet égard aucune règle sûre. Que l'on compare Exod. v. 1; Jér. vii, 20; 2 Sam. iii, 22; Exod. xxi, 4.

SECTION XXXI.

Liaison du substantif & de l'adjectif.

1. L'adjectif qui se rapporte à un substantif comme épithète, doit dans la règle se placer *après* lui et s'accorder avec lui en genre et en nombre, comme אִשָּׁה יָפָה, אִישׁ גָּדוֹל.

* La construction du pluriel d'excellence fait exception, parce qu'elle se règle plus sur le sens que sur la forme, p. ex., אֲדֹנִים קָשֶׁה un maître dur, Es. xix, 4 (sect. xxviii, 1); voyez un autre, et peut-être le seul autre exemple, 1 Sam. x, 18: Je vous ai délivré de la main des Egyptiens, וְהַמַּמְלָכוֹת הַלֹּחֲצִים אֶתְכֶם et des royaumes qui vous opprimaient (לֹחֲצִים est au masculin, parce que l'écrivain, au lieu de מַמְלָכוֹת royaumes, avait l'idée de מְלָכִים rois). — Si un substantif du *genre commun* a deux adjectifs après lui, l'un peut être au masculin, l'autre au féminin, p. ex., רוּחַ גְּדוֹלָה וְחָזָק un vent grand et fort, 1 Rois xix, 11.

Digitized by Google

2. Si l'adjectif est *avant* le substantif, cela indique qu'il n'est pas l'épithète du substantif, mais l'attribut de la proposition, comme Gen. IV, 13 : גָּדוֹל עֲוֹנִי mon péché est grand; Ps. XXXIII, 4; Exod. XVIII, 17. Dans ce cas l'adjectif est quelquefois au singulier (masculin ou féminin) quoique se rapportant au substantif pluriel, et il doit être considéré comme neutre; p. ex., Ps. CXIX, 137 : יָשָׁר מִשְׁפָּטֶיךָ *droit sont tes voies* (c'est-à-dire, tes voies sont une chose droite); Ps. LXVI, 3; CXIX, 155.

* Très-rarement, avec ce sens, l'adjectif se place *après* le substantif, comme Habac. 1, 16 : מַאָכְלוֹ בְרִיאָה sa nourriture est abondante (proprement, quelque chose d'abondant).

Si un adjectif est accompagné d'un substantif qui serve à le déterminer plus exactement, ce substantif se place au génitif, p. ex., יְפֵה תֹאַר *beau d'extérieur, de figure*, Genèse XXXIX, 6; נְקִי כַפַּיִם *pur des mains*, Ps. XXIV, 4 (comp. les participes, sect. XIV, 1. 2.). Mais les adjectifs verbaux régissent aussi le cas de leurs verbes, p. ex., Deut. XXXIV, 9 : מָלֵא רוּחַ חָכְמָה plein de l'esprit de sagesse.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

SYNTAXE DES PARTICULES.

SECTION XXXII.

Adverbes.

1. Les adverbes peuvent aussi servir à déterminer le substantif, et alors il prennent la signification d'adjectifs. Dans ce cas ils sont placés :

A) Comme génitifs après le substantif, p. ex., דְּמֵי חִנָּם le sang innocent, 1 Rois II, 31 ; צָרֵי יוֹמָם des persécuteurs de tous les jours ; ou :

B) En apposition avec le substantif, au moins sans que celui-ci soit à l'état construit (section XXIV, 1. *b*), p. ex., דָּם חִנָּם sang innocent, 1 Sam. XXV, 31; אֲנָשִׁים מְעַט peu d'hommes, Néh. II, 12; עֲצִים הַרְבֵּה beaucoup de bois, Es. XXX, 33. C'est ainsi que l'on dit en latin : *ante malorum*, Virg. AEn. I, 198.

2. La répétition d'un adverbe indique tantôt un accroissement d'intensité, tantôt un progrès

Digitized by Google

continu, p. ex., מְאֹד מְאֹד extrêmement, Gen. VII, 19; מַטָּה מַטָּה toujours plus bas, Deut. XXVIII, 43; מְעַט מְעַט peu à peu, Exod. XXIII, 30.

SECTION XXXIII.

Des négations.

1. La négation לֹא est de beaucoup la plus fréquente et celle qui a l'emploi le plus étendu; elle se place dans toutes les constructions, et exprime toutes les espèces de négations.

2. אַיִן, état constr. אֵין, en est essentiellement différente (originairement c'est un substantif qui signifie : *absence*, *privation*, *non être*, et qui a de l'affinité avec אָוֶן). On doit remarquer sur cette particule :

A) Sa valeur est exactement égale à לֹא יֵשׁ, c'est-à-dire qu'elle renferme implicitement le verbe être dans tous ses temps et toutes ses personnes, p. ex. Gen. XXXVII, 29 : אֵין יוֹסֵף בַּבּוֹר Joseph *n'était pas* dans la fosse; Nomb. XIV, 42: אֵין יְהוָה בְּקִרְבְּכֶם Jehova *n'était point* au milieu d'eux.

B) Lorsque des pronoms personnels font le sujet de la proposition, ils peuvent s'attacher

Digitized by Google

comme suffixes au mot אַיִן; ainsi, אֵינֶנִּי je ne suis, je n'étais, je ne serai pas; אֵינֶנּוּ, אֵינָם etc.

c) Si l'attribut de la proposition est un verbe, ce verbe se place presque constamment au participe (parce que le verbe *être* est toujours sous-entendu dans אַיִן; Exod. v, 16: תֶּבֶן אַיִן נִתָּן *la paille ne sera pas étant donnée* (on ne donnera point de paille); ℣. 10: אֵינֶנִּי נֹתֵן je ne donne pas (littéralement *je ne suis pas donnant*); VIII, 17; Deut. 1, 32.

d) Comme יֵשׁ indique la présence ou l'existence, אַיִן indique le contraire, l'absence ou le néant. אֵינֶנּוּ il n'était (plus), c'est-à-dire, il ne vivait plus, Genèse v, 24; XLII, 13; פִּתֶּר אַיִן אֹתוֹ *et l'interprète de lui* (du songe, *n'était pas*, c'est-à-dire, personne ne l'interprétait, Gen. XLI, 15. (L'idée de *personne ne* est donc le plus souvent exprimée de la sorte, Jos. VI, 1; Lévit. XXVI, 6.)

3. אַל se place, de beaucoup le plus souvent, avant les futurs pour indiquer une défense ou un avertissement (sect. VIII, 3. c*); s'il exprime plutôt la prière ou le désir que quelque chose n'ait pas lieu, la particule נָא est liée avec lui, par exemple: אַל־נָא תַעֲבֹר ne passez point au-delà, je vous prie, Gen. XVIII, 3.

Digitized by Google

4. בַּל *non*, *que non* et בִּלְי sont plus rares; le premier se rencontre seulement dans les écrits poétiques. בִּלְתִּי se place plutôt devant les infinitifs, et presque toutes les fois que l'infinitif doit être accompagné d'une préposition négative, par exemple: לֶאֱכֹל de manger, לְבִלְתִּי אֱכֹל de ne pas manger, Gen. III, 11; לְהַכּוֹת pour frapper, לְבִלְתִּי הַכּוֹת pour ne pas frapper, Gen, IV, 15.

* *Note* 1. Plusieurs négations, et לֹא en particulier, peuvent se lier étroitement avec des adjectifs et des substantifs, et les rendre négatifs (comme l'allemand *ohne*, *un*); לֹא חָסִיד sans miséricorde, Ps. XLIII, 1; בְּלִי־שֵׁם sans nom, ou sans honneur, Job XXX, 8; לֹא כֹל et אֵין כֹּל pas un, absolument point; Gen. III, 1: לֹא תֹאכְלוּ מִכֹּל עֵץ הַגָּן vous ne pourrez manger *d'aucun* fruit du jardin; Eccl. I, 9: אֵין כָּל־ חָדָשׁ תַּחַת הַשָּׁמֶשׁ il n'y a *absolument* rien de nouveau sous le soleil; Gen. XXXIX, 23; Juges XIII, 4.

2. Deux négations, dans la même phrase, ne se détruisent pas comme en latin; au contraire, elles sont censées donner plus de force. P. ex., Exod. XIV, 11: הֲמִבְּלִי אֵין קְבָרִים בְּמִצְרַיִם est-ce qu'il n'y avait point de tombeaux en Egypte? Soph. II, 2: בְּטֶרֶם לֹא יָבֹא avant que (le jour de l'Eternel) vienne sur vous Jér. X, 6. 7.

3. Lorsque deux propositions négatives (particulière-

Digitized by Google

ment dans le style poëtique) se suivent l'une l'autre, la première seule exprime la négation, et dans la 2.e il faut la sous-entendre; 1 Sam. II, 3: ne parlez pas avec trop d'orgueil, יֵצֵא עָתָק מִפִּיכֶם que (*rien*) de dur (*ne*) sorte de votre bouche; Job III, 10; XXVIII, 17; XXX, 20; Es. XXIII, 4; XXVIII, 27.

SECTION XXXIV.

Des mots interrogatifs.

1. Lorsqu'il y a la double interrogation: *an utrum? Est-ce que... ou si...?* on emploie chaque fois הַ, ou la seconde on le remplace par אִם, Nomb. XIII, 20; 1 Rois XXII, 15: הַנֵּלֵךְ אִם נֶחְדַּל *irons-nous ou abandonnerons-nous?*

2. Le mot interrogatif peut manquer entièrement, par ex. 2 Sam. XVIII, 29: שָׁלוֹם לַנַּעַר *paix à l'enfant* (l'enfant se porte-t-il bien)? Gen. XXVII, 24: אַתָּה זֶה עֵשָׂו בְּנִי tu es mon fils Esaü? Job I, 10; 1 Sam. XXX, 8.

3. Dans le langage ordinaire, plusieurs mots interrogatifs perdent leur signification interrogative, et deviennent simplement des affirmations ou des négations. C'est en particulier le cas de הֲלֹא *nonne?* qui s'emploie fréquemment

Digitized by Google

pour *ecce*, *voici*, *oui !* Prov. XXII, 20; XIV, 22; Deut. XI, 30. D'un autre côté הֲ se rencontre avec la signification négative; par exemple Amos V, 25; 2 Sam. VII, 5; הַאַתָּה תִּבְנֶה לִי בַיִת, avec le même sens de refus qu'en français : *Me bâtirais-tu une maison* ? Et dans l'endroit parallèle, 1 Chron. XVII, 4 : לֹא אַתָּה תִּבְנֶה לִי בַיִת, la négation est exprimée à la manière ordinaire : *Tu ne me bâtiras point* de maison. De la même manière אִם peut avoir la signification affirmative, (en tant que comme הֲ il peut signifier aussi *nonne*, n'est-ce pas ?) Par exemple Job XXXIX, 13 (16) : אִם אֶבְרָה חֲסִידָה וְנֹצָה n'est-ce pas l'aile et le plumage de la cicogne ? La vulgate traduit sans interrogation : *similis est pennis herodii.* Comp. XVII, 13. 16; XIX, 5; Os. XII, 12; Jér. XXXI, 20. Il en est de même de הַאִם Job VI, 13, etc. Chez les écrivains postérieurs à Moïse, en particulier, מָה s'emploie aussi comme négation, par ex. Cant. VIII, 4 : מַה־תָּעִירוּ *pourquoi éveillez-vous ?* c'est-à-dire, et du ton du reproche : n'éveillez pas. Il en est de même Prov. XX, 24. On trouvera, Job XXXI, 1, le mot מָה placé de manière à nous éclairer sur l'origine de cette signification.

Digitized by Google

SECTION XXXV.

Prépositions.

1. Lorsque plusieurs prépositions sont réunies ensemble, souvent la signification de la première se perd absolument; par ex. לְמִן équivaut à מִן, Exod. IX, 18; מֵעַל, à עַל Esth. III, 1; Ps. CVIII, 5.

2. Les prépositions préfixes, particulièrement בְּ, sont quelquefois omises dans le langage poétique et doivent être sous-entendues. A la vérité, parmi les exemples de cette irrégularité, on en a produit plusieurs où il ne faut point voir une ellipse de cette espèce, mais un simple accusatif (sect. XXVI, particulièrement n.° 5); mais il en est d'autres qui ne peuvent s'expliquer autrement, et dont l'ellipse est d'ailleurs confirmée par l'analogie du n.° 3; par ex. Ps. CXLII, 2; Ps. LX, 7: הוֹשִׁיעָה יְמִינְךָ sauve *avec* ta droite, pour בִּימִינְךָ; CVIII, 7 (comp. Es. XLI, 10); Prov. XXVII, 7: נֶפֶשׁ רְעֵבָה כָּל־מַר מָתוֹק *à* l'âme affamée, tout morceau amer paraît doux, pour לְנֶפֶשׁ, XIII, 18; XIV, 22.

3. Ordinairement בְּ disparaît après la conjonc-

Digitized by Google

tion כְּ, comme Es. IX, 3: כְּיוֹם מִדְיָן, pour כִּבְיוֹם מִדְיָן comme *au* jour de Madian; I, 25: כַּבֹּר pour כְּבֹר comme *avec* le savon; Amos IX, 11: כִּימֵי עוֹלָם comme *aux* jours d'autrefois.

4. Quelquefois aussi il faut sous-entendre une préposition qui précède. Par ex. Job XXX, 5: יְרִיעוּ עָלֵימוֹ כַּגַּנָּב ils criaient après lui comme *après* un voleur, pour כְּמוֹ עַל גַּנָּב; XXXIV, 10: חָלִילָה לְאֵל מֵרֶשַׁע וְשַׁדַּי מֵעָוֶל (pour וּלְשַׁדַּי) *loin* de Dieu toute injustice, et (*du*) Tout-Puissant toute iniquité! (Nous avons vu, sect. II, 1, quelque chose d'analogue à cette règle.) Quelquefois même la préposition exprimée dans le second membre, doit être sous-entendue dans le premier, p. ex., מִן, Job XXXIII, 17.

* *Note.* Il y a dans l'emploi du בְּ un idiotisme qui a besoin d'un éclaircissement particulier. Quelquefois, dans des phrases affirmatives, il se place devant l'attribut, et alors les grammairiens le nomment *Beth essentiæ*, parce qu'il ne peut être conservé dans la traduction. P. ex. Exod. XXXII, 22: Tu connais ce peuple, tu sais כִּי בְרַע הוּא, qu'il est méchant; Os. XIII, 9: כִּי בִי בְּעֶזְרֶךָ *car en moi* (est) *ton secours*; Ps. CXLVI, 5; Job XXIII, 13. Cela est encore plus fréquent en arabe.

Digitized by Google

SECTION XXXVI.

Conjonctions.

1. Les langues riches en conjonctions sont les seules qui puissent donner naissance à un style périodique. La langue hébraïque qui, il est vrai, n'a pas la moindre prétention à cet honneur, n'a qu'un très-petit nombre de mots destinés à lier les idées; encore n'emploie-t-elle pas à propos ceux qu'elle possède. Les hommes simples et grossiers qui formèrent cette langue à son origine, s'aperçurent bien qu'une liaison était nécessaire entre plusieurs sujets ou plusieurs propositions, mais ils ne surent pas se rendre compte de la nuance particulière qui devait caractériser chacune de ces liaisons. Ils exprimèrent la plus grande partie de ces rapports par une même conjonction devenue habituelle (principalement le *et*, si général dans l'A. T.), et une fois l'habitude prise, les Hébreux conservèrent cette incorrection et cette négligence dans la manière de lier les idées, lors même que plusieurs particules ayant reçu une signification plus restreinte et plus déterminée, furent ainsi devenues des conjonctions exactes et appropriées aux besoins de la langue.

Digitized by Google

2. Par là s'explique la multiplicité des significations que quelques particules ont réellement, ou du moins que l'on est obligé de leur donner quand on veut faire passer les livres hébreux dans des langues plus exactes et plus périodiques. Nous indiquerons seulement ici quelques-uns des emplois du vau copulatif, les plus fréquens ou les plus bizarres.

* וְ, וְ signifie : 1) et, aussi, à la vérité ; 2) mais, cependant ; 3) car ; 4) afin que, *ut ;* 5) au commencement du second membre d'une phrase, il indique seulement la dépendance de ce qui précède (v. les exemples sect. XXVIII), et après une question il indique aussi quelquefois simplement la réponse, p. ex. Job XXVIII, 20. 21 : Mais la sagesse d'où vient-elle ? Elle est cachée (וְנֶעְלָמָה); 6) or, savoir (dans le but d'expliquer ou d'éclaircir), 1 Sam. XXVIII, 3 ; 7) comme ; lorsque deux idées comparées l'une à l'autre sont réunies ensemble sans autre intermédiaire, Job V, 7 ; XII, 11 ; XIV, 18. 19.

3. L'hébreu manque en particulier des conjonctions qui, dès la première phrase, font sentir le rapport avec la seconde, p. ex. *comme, après que, quand ;* ou du moins elles sont le plus souvent, omises, et les deux phrases ne sont liées que par

Digitized by Google

et; Gen. XIX, 3: Ils vinrent dans sa maison, et il leur fit, pour: *Quand* ils furent venus, etc. Prov. XI, 2: La fierté vient, *et* l'humiliation vient, pour: *Si* la fierté vient, *alors aussi* l'humiliation vient.

Les conjonctions doubles et qui se correspondent mutuellement sont: וְ—וְ et גַּם—גַּם qui signifient *et—et, autant—que,— et aussi;* כְּ—כְּ *comme —comme, —aussi bien que;* אִם—אִם *ou—ou.*

5. Les conjonctions qui signifient *que, afin que* régissent le futur (en lui donnant le sens conjonctif), pourvu qu'elles puissent avoir une autre signification (et que le futur soit par conséquent nécessaire pour prévenir une équivoque); elles peuvent cependant aussi régir le prétérit. (Sect. VIII, 3. *A*)

6. La conjonction אִם (*si*) se place au commencement d'un serment comme négation, et אִם לֹא (*si non*), comme affirmation. Cant. II, 7: je vous adjure, אִם תָּעִירוּ *ne* réveillez *pas*; Jos. XIV, 9: Et Moïse jura en ces termes: אִם לֹא הָאָרֶץ לְךָ תִּהְיֶה certainement le pays sera à toi. Cette bizarrerie résulte de l'ellipse d'une formule qui est quelquefois exprimée et de différentes manières, p. ex., כֹּה יַעֲשֶׂה לִי אֱלֹהִים וְכֹה יוֹסִיף que l'Eternel me traite toujours de la même ma-

Digitized by Google

nière, אִם *si*, *que*, etc. comp. 1 Sam. XXIV, 7. La même ellipse doit aussi être supposée, lorsque אִם est précédé d'une formule de serment avec laquelle ce mot se lie mal, comme serait חֵי נַפְשְׁךָ, חַי יְהוָה

SECTION XXXVII.

Interjections.

Les interjections ne semblent susceptibles d'aucune construction. Cependant elles peuvent être liées avec des substantifs au datif, à l'accusatif ou au vocatif, quand elles indiquent une menace, un sentiment douloureux ou un appel, p. ex., אוֹי לָנוּ malheur à nous! 1 Sam. IV, 8; הוֹי לַיּוֹם malheur au jour! Ezéch. XXX, 2 (Jér. XLVIII, 1, l'interjection est suivie de אֶל, et L, 27, de עַל); 1 Rois XIII, 30: הוֹי אָחִי hélas! mon frère! Juges VI, 22: אֲהָהּ אֲדֹנָי יֱהוִה אֱלֹהִים ah! Seigneur Dieu!

FIN DE LA SYNTAXE.

Digitized by Google

ERRATA.

PAGE 8 *ligne* 8 avant la fin, פְּקוֹד *lisez* פְּקֹד.

15 9, לְפְקוֹד *lisez* לְפְקֹד.

Ibid. ibid. לִפְקוֹד *lisez* לִפְקֹד.

73 6, longues, *ajoutez* et les mêmes qu'eux.

Ibid. note, ligne dernière, וַיֹּסַר *lisez* וַיָּסַר.

82 ligne dernière, מצֹא *lisez* מְצֹא.

83 *ligne* 3, תִּמְצְאִי *lisez* תִּמְצְאִי.

93, Toute la Division III aurait dû être précédée de l'astérique, et imprimée en petits caractères.

106 *ligne* 3, האמנתיד *lisez* האמנתיך.

160 10 avant la fin, כֶּתֶךָ *lisez* כֶּתֶף.

162 11 avant la fin, *ajoutez une virgule entre* עֹרֵב et מִסְפֵּד.

τετέλεσται.

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

PRÉFACE. v
Avertissement. ix
CHAP. I. Signes élémentaires. 1
SECTION I. Des lettres de l'alphabet. *Ibid.*
SECTION II. Des points voyelles. . . . 5
SECTION III. Des signes auxiliaires. 9
SECTION IV. Des accens. 12
SECTION V. Des syllabes. 15
APPENDICE. Exercices de lecture. . . 17
CHAP. II. Du pronom séparé. 18
CHAP. III. Du verbe parfait. 21
SECTION I. De l'Espèce primitive dite *Kal*. 26
SECTION II. De la 2.e Espèce, 1.re des dérivées, dite *Niphal*. 30
SECTION III. De la 3.e Espèce, seconde dérivée, dite *Pihel*. 34
I. Voix active; ou *Pihel* proprement dit. . . . . *Ibid.*
II. Voix passive, dite *Puhal*. . . 38
SECTION IV. De la 4.e Espèce, troisième dérivée, dite *Hiphil*. 40

Digitized by Google

Pages.

I. Voix active ou *Hiphil* proprement dit. 40
II. Voix passive, dite *Hophal*. . 43
SECTION V. De la 5.e Espèce, quatrième dérivée, dite *Hithpahel*. 45
SECTION VI. Observations générales. 48
CHAP. IV. Des verbes imparfaits. 49
DIVISION I. Des verbes défectifs. 50
SECTION I. Des verbes défectifs de la 1.re radicale. . . . . *Ibid.*
SECTION II. Des verbes défectifs de la 2.e ou géminés. 52
SECTION III. Des verbes défectifs de la 3.e radicale. 61
DIVISION II. Des verbes quiescens. 62
SECTION I. Verbes quiescens de la 1.re radicale. 63
I. Quiescens 1.re א. . . . . *Ibid.*
II. Quiescens 1.re י. 64
SECTION II. Verbes quiescens de la 2.e radicale. 71
I. Quiescens 2.e ו. . . . . *Ibid.*
II. Quiescens 2.e י. 79
SECTION III. Verbes quiescens de la 3.e radicale. 80
I. Quiescens 3.e א. . . . . *Ibid.*
II. Quiescens 3.e ה. 84

Digitized by Google

Pages.

DIVISION III. Verbes doublement imparfaits, plurilittères, etc. 93

DIVISION IV. Remarques générales sur les verbes imparfaits. 94

CHAP. V. Du nom. 102

SECTION I. De la forme absolue. . . . *Ibid.*

I. (Racines ou dérivés.) . . . . *Ibid.*

II. Simples ou allongés. 105

III. Parfaits ou imparfaits. 106

SECTION II. Changemens de forme des noms. 107

I. (Genres.) . . . . . *Ibid.*

II. (Nombres.) 111

III. (Etat construit. 113

SECTION III (ou Appendice). Des particules séparées. 115

CHAP. VI. Des affixes. 116

SECTION I. Des préfixes. 117

I. (Article.) . . . . . *Ibid.*

II. (Pronom). 118

III. (Prépositions.) 119

IV. (Conjonction.) 120

SECTION II. Des suffixes. 123

I. (Préposition) 124

II. (Pronoms.) . . . . . *Ibid.*

III. (Paragoges.) 134

Digitized by Google

Pages.

CHAP. VII. Changemens des voyelles. 137
SECTION I. Changemens dûs à l'allongement du mot. 138
SECTION II. Changemens accompagnés de la rétrogradation de l'accent tonique. 141
SECTION III. Changemens dûs à la seule euphonie. 143
SECONDE PARTIE. Tableaux, développemens et exemples. 147
I.er TABLEAU. Verbes avec des gutturales. 148
Remarques sur le 1.er Tableau. . . . 150
I. Verbes 1.re gutturale. . . . . *Ibid.*
II. Verbes 2.e gutturale. 152
III. Verbes 3.e gutturale. 153
II.e TABLEAU. Modifications des noms. 154
Développemens. 158
Passage du masculin au féminin. 164
Noms féminins. 165
Développemens. 166
III.e TABLEAU. Noms de nombre. . . 168
IV.e TABLEAU. Suffixes avec les noms. 170
V.e TABLEAU. Suffixes avec les verbes. 171
FRAGMENS. 175
1.er FRAGMENT. Genèse XLV, 25-28. . . . . *Ibid.*

Digitized by Google

Pages.

TRADUCTION. 175
ANALYSE. 176
2.e FRAGMENT. Psaume XCIII. . . . 186
TRADUCTION. . . . . *Ibid.*
ARGUMENT. 187
ANALYSE. 189
TROISIÈME PARTIE. Syntaxe. 199
CHAP. I. De l'article et du pronom. . . . . *Ibid.*
SECTION I. Emploi de l'article. . . . *Ibid.*
SECTION II. Emploi du pronom personnel. 205
SECTION III. Emploi du pronom relatif 208
SECTION IV. Pronom démonstratif et interrogatif. 211
SECTION V. Pronoms pour lesquels il n'y a point de mot propre en Hébreu. 212
CHAP. II. Syntaxe du verbe. 215
SECTION VI. Emploi des temps. En général. . . . . *Ibid.*
SECTION VII. Emploi du prétérit. . . 217
SECTION VIII. Emploi du futur. . . . 221
SECTION IX. Emploi de l'infinitif. En général. 225
SECTION X. Infinitif absolu. 226
SECTION XI. Cas de l'infinitif. Infinitif avec préposition. 231

Digitized by Google

Pages.

SECTION XII. Construction de l'infinitif avec le sujet et l'objet. 235
SECTION XIII. Construction de l'impératif. 237
SECTION XIV. Du participe. 238
SECTION XV. De l'optatif. 243
SECTION XVI. Personnes du verbe. . 244
SECTION XVII. Verbes avec l'accusatif. 246
SECTION XVIII. Verbes suivis de prépositions. 250
SECTION XIX. Emploi des verbes avec le sens d'adverbes. . . 253
CHAP. III. Syntaxe du nom. 255
SECTION XXI. Emploi des substantifs à la place des adjectifs. . . 255
SECTION XXII. Répétition des noms. 258
SECTION XXIII. Emploi des cas. Nominatif. 259
SECTION XXIV. Du Génitif. 261
SECTION XXV. Du Datif. 263
SECTION XXVI. De l'accusatif. . . . 264
SECTION XXVII. Construction des noms de nombre. 266
SECTION XXVIII. Liaison du substantif avec l'attribut. 270
SECTION XXIX. Suite. 274

Digitized by Google

Pages.

SECTION XXX. Suite. 275
SECTION XXXI. Liaison du substantif avec l'adjectif. 276
CHAP. IV. Syntaxe des particules. 278
SECTION XXXII. Adverbes. . . . . *Ibid.*
SECTION XXXIII. Des négations. . . 279
SECTION XXXIV. Des mots interrogatifs. 282
SECTION XXXV. Prépositions. 284
SECTION XXXVI. Conjonctions. . . . 286
SECTION XXXVII. Interjections. . . . 289

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google